

Le QUARTIER LATIN

Directeur: CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND

Sommaire

PHARMACIE	Jules Labarre
CHIRURGIE DENTAIRE	Amberst Hébert
OPTOMETRIE	Charlemagne Bourcier
MEDECINE	Henri Samson Roger R. Lemieux
L'AGRONOMIE	Léopold Bourque
LE DROIT	Antonio Perrault Charles-A. Lussier
LA DIPLOMATIE	Paul Beaulieu
L'INGENIEUR	Jacques Laurence Jean-Paul Ste-Marie Arthur Surveyer
HAUTES ETUDES COMMERCIALES	Esdras Minville Jacques Hébert
LE SERVICE SOCIAL	L. Desmarais
SCIENCES	Fernand Seguin Pierre Dansereau
LA VIE RELIGIEUSE	Jacques Tremblay
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE	Charles Gill
L'ETUDE ET LA FEMME	Françoise Maillet
PHILOSOPHIE	Jacques Lavigne
L'ECOLE NORMALE SECONDAIRE	Irénée Lussier
CARRIERE MILITAIRE	Bernard Panet-Raymond
PEINTURE	M.-A. Conturier
ARCHITECTURE	Marcel Parizeau Charles Elliott Trudeau
ECOLE DU MEUBLE	Louis Gauvreau Marcel Parizeau
LES LETTRES	Pierre Baillargeon
LA MUSIQUE	Jean Vallerand

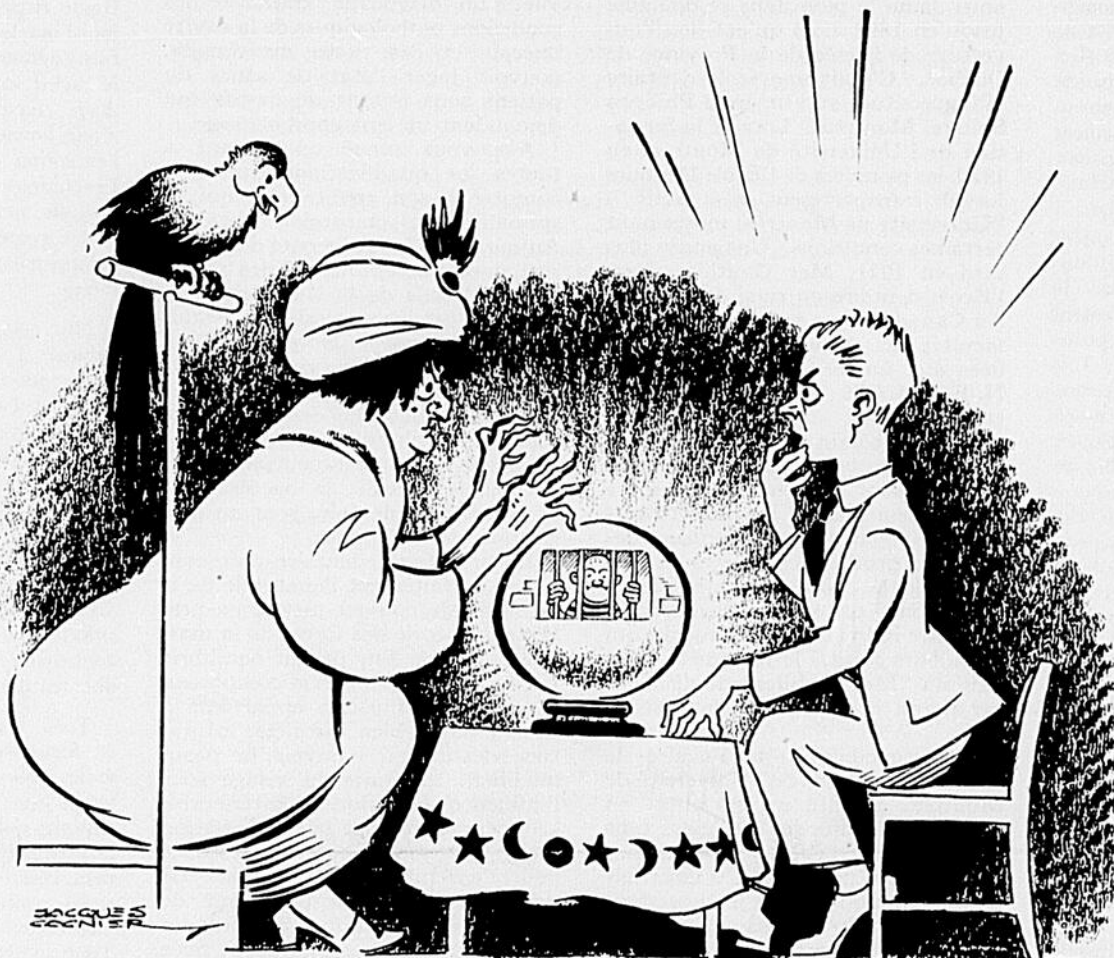
Présentation

Douze pages d'un journal ne renferment pas les secrets de tous les métiers du monde. Et sur chacune des carrières ou professions dont il est ici question, nous n'avons pas la prétention de donner le dernier mot, la vérité, mais l'intention de présenter un mot, une vérité. Car c'est un médecin qui parle ici, et non la médecine; un architecte, et non l'architecture; un religieux, et non la religion...

Chacun dit ce qu'il pense, et vous livre, comme il l'entend, son expérience ou ses rêves, son enthousiasme ou ses déceptions, un peu de lui-même.

"Le Quartier latin", en réunissant ces quelques feuilles, n'a jamais désiré qu'elles prissent l'allure d'un prospectus, mais qu'elles apportent, plutôt que des renseignements, des idées. Et ce désir n'aura pas été proposé en vain si quelques jeunes gens, aux projets d'avenir encore hésitants, reçoivent de ces articles le moindre éclaircissement, départ d'une certitude, d'un réconfort.

Roger ROLLAND



ORIENTATION PROFESSIONNELLE...

Exposition de peinture canadienne organisée par Maurice Gagnon, du 17 au 21 avril dans le hall d'honneur de l'Université

ESPRIT D'AVENTURE

par

Jacques Dubuc

Le monde est un jaillissement continu de vie. Son rôle est de permettre à l'homme d'exercer et d'éprouver ses facultés humaines: L'homme apprend dans la matière à faire œuvre spirituelle, et le monde acquiert alors figure humaine.

La conscience qu'a l'homme de cette œuvre spirituelle à faire révèle son degré de culture, et la véritable culture ramène l'homme à son sens d'homme et l'oblige à poser des actes véritablement humains.

Celui qui étudie le monde se bute à la mesure de l'homme. Tout se ramène à lui et n'a sa signification qu'en lui. Toutes les activités de vie qui s'offrent à l'étudiant ont ce caractère commun de lui permettre d'achever son perfectionnement humain. Au collège nous avons eu l'ébauche d'une formation, on nous a livré les éléments de la culture. Prenons garde de détourner ces éléments de leur raison d'être et de sombrer dans le dilettantisme; le dilettante corrompt la culture. Prenons garde aussi de ne pas les employer du tout.

Le monde est assez vaste, son sens est assez profond et ploie sous une assez grande splendeur pour saturer l'homme qui se livre à la vie. Les hommes sont des abeilles au travail sur la grappe de la création. Pour un regard spirituel, le monde regorge de plénitude. Tout éclate et surabonde de vie. La réalité est plus belle que tous nos rêves.

Nous qui avons la foi, nous savons que l'homme acquiert par la grâce sa seule unité possible. Il reste à peser de tout notre poids d'homme divinisé sur le monde où nous vivons, parce que nous y avons une œuvre à remplir. Notre rôle d'homme est de modeler le monde à notre ressemblance, car c'est par là que nous justifions nos talents et notre formation. Tout doit servir à accroître la dignité de l'homme.

Le monde est perpétuellement neuf. Ils s'agit d'être perpétuellement aussi neuf que lui. C'est dans un esprit de renouvellement

continu que nous devons aborder la vie. C'est la seule manière de progresser. Il y faut une grande exigence, celle de la jeunesse.

Il nous faut toujours plonger vers l'inconnu, car l'inconnu, en nous forçant à rétablir à chaque instant notre échelle de valeurs, nous oblige à nous connaître nous-mêmes et à chercher l'essentiel. Pour l'étudiant, cette poussée vers l'inconnu est surtout d'aller au plus difficile, de ne jamais abdiquer devant les difficultés. C'est l'audace. Il y a aussi l'audace de l'intelligence qui consiste à ne jamais cesser de synthétiser le monde.

Nous voyons que l'esprit de fantaisie, que tant de vieux nous reprochent, s'apparente étroitement à la grande exigence du perfectionnement.

Il faut briser continuellement les cadres, casser les barrières qui nous enserrant, pour leur en substituer de nouvelles que nous aurons choisies à leur valeur. Elles pourront fort bien être les mêmes. L'essentiel est de ne pas accepter un monde tout fait.

Les divers champs d'action qui s'offrent à l'étudiant, la médecine, le génie, le droit, l'art, etc. situent l'homme dans une activité matérielle. Comment relier ces différentes activités matérielles à l'action spirituelle de l'homme? En plus de la nécessité du pain à gagner, elles doivent pourtant avoir un sens. C'est là, à mon avis, que se place le problème du nationalisme.

Le nationalisme donne un sens à l'action pratique. Il ramène le monde à la mesure familière de la vie quotidienne, et il permet d'intégrer dans cette vie quotidienne le souci de l'universel.

Le pays que j'habite, auquel j'apporte mon humble contribution, j'ai le rendre le plus habitable, le plus sûr possible, afin que je m'y reconnaisse entièrement dans la liberté, que j'y vive en pleine communauté. C'est quand je serai en parfaite communion

avec mon pays, que je serai "coloré" de lui, et quand il sera bâti à mon exacte mesure, que je me connaîtrai davantage et que je contribuerai avec lui à la vie du monde.

C'est une question de mesure humaine: mon pays reçoit toutes mes activités et c'est lui qui agit sur le monde. Il faut que mon pays apporte sa saveur au monde.

Les activités matérielles n'ont pour but que d'assurer la vie d'un pays où je m'épanouirai. L'homme sans patrie est un être diminué... Celui qui agit selon la poussée même, selon la croissance de son pays acquiert au milieu des siens la plénitude pratique de ses activités humaines.

Pour nous le problème se complique du fait que nous ne sommes pas maîtres de notre pays. Nous sommes la proie de l'étranger et nous perdons par là notre sens, au détriment du bien du monde.

Nous faisons œuvre humaine en nous emparant de notre pays. Tous les éléments de vie de notre nation sont bloqués par une mise en tutelle économique, et nous végétons, alors que l'esprit de renouvellement est nécessaire à notre progrès.

C'est par notre esprit réalisateur que nous valons quelque chose: notre pays a été construit par des paysans amoureux d'aventure et de choses faites. Il nous faut retrouver notre esprit de conquête et de lutte, et l'appliquer consciemment à la reconquête économique. Le but de la révolution matérielle à faire est de renouveler notre esprit d'audace, de nous redonner notre valeur d'hommes.

Ceux qui ne sont pas destinés à cette révolution matérielle, à ce désempolement pratique de notre nationalité, doivent intensifier directement la vitalité spirituelle de la nation.

Nous avons à connaître notre pays, à le faire grandir et à en vivre. Le nationalisme est devenu une chose vitale.

PHARMACIE

La Pharmacie, par ses caractéristiques académiques et sociales, est une profession de choix. Depuis toujours, le pharmacien est le collaborateur immédiat du médecin tant dans le domaine des recherches pharmacologiques qui conduisent à la découverte des médicaments nouvelles de plus en plus efficaces et précieuses pour la société, que dans l'art de fabriquer ou de dispenser le médicament selon les indications spécifiques formulées par la médecine ou l'hygiène. De plus, le pharmacien, grâce au contact permanent qu'il établit avec le public de par la nature de ses fonctions, exerce dans son entourage une influence bienfaisante qui complète le rôle primordial du médecin vis-à-vis du bien-être physique et de la santé.

Contrairement à l'impression qui se dégage habituellement d'une observation superficielle ou irréflective sur la pratique de la pharmacie, celle-ci revêt tous les caractères hautement académiques qui distinguent les professions dites libérales des métiers proprement dits ou des commerces ordinaires. Sans doute, y a-t-il dans les établissements commerciaux de la pharmacie, telle qu'elle se voit le plus souvent sur ce continent, des pratiques commerciales accessoires souvent peu compatibles avec les attributs spécifiques des pharmaciens. Il ne s'agit là que d'un état de choses passager dû à des circonstances difficiles, que d'une étape transitoire dans l'évolution de la pratique pharmaceutique. Aussitôt que les prérogatives exclusives au pharmacien seront mieux établies par des textes légaux ou par une orientation plus définie de l'avenir de la thérapeutique, il est certain que l'apparence de l'officine reprendra un caractère plus exclusivement professionnel et se dépouillera des artifices qui la gênent ou la dissimulent en ce moment.

En dépit de cet aspect légèrement trompeur de l'ensemble des pharmacies des grandes villes principalement, le pharmacien reste un homme de science qu'un séjour prolongé dans les collèges et universités a définitivement orienté vers le progrès, la recherche, le travail de l'esprit. Il possède une culture générale très étendue, enrichie de connaissances scientifiques approfondies dans le domaine des sciences exactes, de la pharmacologie, de l'hygiène.

Aussi, c'est une erreur profonde et malheureuse que cette tendance qui consiste à diriger vers la pharmacie, les jeunes gens qui paraissent moins doués ou moins enclins à se livrer aux autres professions: une telle attitude péjorative est injustifiée car il serait facile de démontrer que le plus grand nombre des découvertes pharmacologiques merveilleuses des temps modernes sont dues au labeur et à la science du pharmacien. Celui-ci reste, par sa formation, un homme de laboratoire de premier ordre: Il maîtrise, en effet, les méthodes de la physique, de la chimie, de la biologie, ce qui le rend apte à résoudre avec autorité la plupart des problèmes qui lui sont soumis, problèmes techniques que le médecin lui-même ne saurait envisager.

L'Université de Montréal possède une Faculté de Pharmacie qui respecte et continue les riches traditions de la pharmacologie française tout en s'adaptant aux nécessités régionales et à la fécondité des écoles anglaises et américaines. La durée des études y est de quatre années. Elles conduisent au *Baccalauréat en Pharmacie*. La formation générale qui résulte de l'enseignement de la Faculté prépare immédiatement les étudiants aux examens professionnels exigés par l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

Les études de la Pharmacie orientent de plus les diplômés vers les situations offertes aux pharmaciens en dehors de l'officine, situations qui représentent pour ceux qui les acceptent, des possibilités d'avenir fort intéressantes. Tels sont les postes de chimistes ou pharmacologistes dans les laboratoires industriels, de recherches pharmaceutiques, dans les laboratoires de la clinique; de contrôleurs techniques dans les laboratoires de l'hygiène ou de la santé, etc. Ce sont là, dans les multiples aspects de la vie du pharmacien, autant de voies nouvelles qui s'ajoutent aux sentiers connus de l'officine proprement dite.

Enfin, il est raisonnable d'affirmer que la profession de pharmacien est appelée à un avenir enviable dans le domaine académique comme dans la société: les données actuelles de l'enseignement, les dispositions excellentes de notre industrie pharmaceutique, la confiance toujours grandissante accordée à notre profession par le corps médical, le démontrent nettement. Il y a donc lieu de croire que ceux qui se livreront à la profession de pharmacie avec ardeur et sincérité, sont appelés à exercer un rôle social important, tout en acceptant eux-mêmes une vie intellectuelle intense et des conditions matérielles des plus satisfaisantes, dignes des plus louables ambitions.

Jules LABARRE, professeur

Un étudiant publie prochainement

«JAZZ VERS L'INFINI»

Recueil de poèmes de P. C. Dubuc,
préface de Pierre Yulboncourt,
illustrations de Gabriel Filion et Fernand Bonin.

L'inspiration, qui est la vie d'un poème, devient, pour un vaste champ, la justification du poète; elle transcende l'oeuvre au point qu'elle en est le premier et le plus important critère; elle nous fait renier le poème qu'elle n'a pas connu et rend vain le travail qu'elle ne vivifie pas. La valeur incontestable des oeuvres de jeune homme devient cette inspiration qui jaillit et s'offre neuve dans la substance qu'elle entraîne.

Voici enfin un poète qui a eu la force de lancer les mots sous un souffle de vigueur et boucler infailliblement un sonnet par une courbe solide et contenue; la matière du poème, les mots et le sens qu'ils incarnent, a été soumise rudement à la vie de l'inspiration: le sens se tord à travers les heurts des mots et demande une attention soutenue; mais pas en vain, car cette poésie atteint souvent une densité de sens rarement égalée. Cette oeuvre, toute intérieure, sans aucune description, suit la tendance générale de l'art moderne: l'homme se recourbe en lui-même et la vie intérieure s'impose.

Ce livre prend une place particulière au Canada français; manifeste une dualité. L'oeuvre européenne peut se caractériser par une exigente pureté de matière et de pensée, à laquelle se soumet l'inspiration; tandis que sur notre continent l'inspiration est une reine acceptée qui domine la substance, la soumet à des déformations hardies et souvent hasardeuses, pour la seule justification d'un mouvement poétique; la poésie demeure, mais l'oeuvre est diminuée. Dans cet esprit et à l'extrême, le jazz américain publie la "suffisante" inspiration qui se sert de tout et n'importe com-

ment: art sans exigence, né de la paresse et fait pour elle. Ainsi ce recueil ne relève pas d'une inspiration strictement française: il a été écrit en Amérique. On y trouve donc des vers d'une facture parfaite, mais aussi un français imprécis, un travail insuffisant qui abandonne le poème, et parfois des complaisances qui ternissent l'impression. Sa relation avec le jazz est profonde: comme celui-ci, avec une force incontestée, peut faire passer une impression sensorielle indépendante sous les sonorités qui la regardent, et publier la royauté du sentiment sur toute idée, ainsi cette poésie procède du jazz par la lourdeur du sens à rester sous le vers sans pouvoir jaillir seul à l'esprit, par l'agence-ment des impressions selon l'ordre sensible sans logique apparente, par la prépondérance de l'impression sur l'idée. Ceci, joint à l'inspiration dominatrice, à la vigueur du vers, résume ce bouquin et en situe la valeur.

Ce livre est aussi le signe et le début d'un mouvement littéraire que la musique et la peinture ont récemment provoqué; le mouvement est formé surtout d'étudiants; ce groupe s'est composé sans maître et ne relève d'aucun; ils rejettent toute école, et d'ailleurs ce mot n'a vraiment pas de sens pour eux. Une recherche mêlée à une paresse ancienne, une lucidité qui les désolent souvent, une compréhension inespérée de la poésie qui devient pour eux une qualité de vie, caractérisent ce groupe. Ce livre, illustré par des dessins de jeunes artistes de leurs amis, est la première manifestation importante.

Comment un tel livre ne nous sérait-il pas infiniment sympathique!

Denis NOISEUX

CHIRURGIE DENTAIRE

Nous pouvons affirmer que la profession du Chirurgien-Dentiste est vieille d'une centaine d'années. En janvier 1840, à Baltimore, il y eut une école dentaire connue sous le nom de Baltimore College of Dental Surgery. La durée des études était de deux ans et les étudiants du temps devaient subir un examen en anatomie, la physiologie, la dentisterie opératoire, la pathologie et la thérapeutique dentaire. De plus, pour l'obtention du titre de Doctor in Dental Surgery (D.D.S.) les étudiants étaient obligés de présenter une thèse, ce qui existait depuis quelques années à notre Faculté de Chirurgie dentaire de l'Université de Montréal.

Au Canada, la province d'Ontario nous donna le pion dans ce domaine jusqu'en 1892 alors qu'eut lieu l'ouverture de l'école de la Province de Québec. C'était une école dentaire bilingue située au numéro 2 Philipps Square, Montréal. Lors de la fondation de l'Université de Montréal en 1920, les pionniers de l'École Dentaire Laval transportèrent leur actif à l'Université de Montréal moyennant certaines conditions. Une année plus tard en 1921, Mgr Gauthier éleva l'École dentaire au rang de Faculté. Au Canada, il y a présentement cinq facultés de chirurgie dentaire affiliées aux universités de Dalhousie, N.E., McGill, Montréal, Toronto et Alberta.

Que de chemin parcouru depuis la première école dentaire. Que de préjugés sont tombés! Le temps a réussi à convaincre les récalcitrants qui ne voyaient que l'artisan des pièces de prothèse complètes ou partielles de la cavité buccale. Nous expliquons cette incompréhension par notre individualisme farouche qui a toujours caressé le rêve de la cajolement du "Moi" oubliant de développer parmi nous le culte de collectivité.

L'enseignement à la Faculté de Chirurgie dentaire de l'Université de Montréal a tenté un bel effort en voulant améliorer ses méthodes tant pratiques que théoriques. Sans vouloir poser au pédagogue, il nous fait plaisir d'annoncer à la jeunesse étudiante actuelle que la Faculté de Chirurgie dentaires achève rapidement vers l'enseignement individuel. L'enseignement collectif ne doit pas être rejeté complètement, il y a des avantages nombreux dont on ne peut se passer, car sans lui, il n'y a ni imitation, ni émulation, ni esprit de corps, excitants si puissants au progrès. C'est une formation d'esprit nouvelle qui nous fera avancer plus rapidement dans le domaine de notre enseignement universitaire. L'exploitation des qualités de l'âme venant à la rescousse des qualités de l'intelligence augmentera le bagage intellectuel de nos étudiants qui sauront galamment ramasser le flambeau laissé par les aînés. La pédagogie réussira à mettre en lice les aptitudes individuelles des candidats qui pouront tout à leur aise cultiver chez eux le goût des belles choses et cet esprit de collaboration qui manque hélas! trop dans nos cadres universitaires. L'intelligence verbale et sensorielle seront développées à leur maximum. Les cliniciens de tous les services ont formé des cercles d'études où le personnel chargé de l'enseignement se réunit deux fois par mois. En agissant ainsi, nous sommes convaincus que l'uniformité de la théorie dentaire, réussira à mieux orienter nos étudiants. C'est une maîtrise pédagogique que nous nous devons de solliciter.

Tout comme les autres sciences, la science dentaire est la connaissance exacte et raisonnée de certaines choses déterminées. Notre art n'est donc que l'application des connaissances à la réalisation d'une conception. La dentisterie doit être classifiée comme un art et une science. Tout comme en médecine, malgré le progrès, la connaissance des causes, leurs manifestations pathologiques et les traitements sont encore incomplets. Les astronomes étudieront toujours la géographie céleste, les chimistes et les physiologistes continueront de fouiller en profondeur des mondes microscopiques. Les molécules, les atomes, les ions et les électrons serviront toujours de décor à ces chercheurs de la science.

La dentisterie opératoire est une spécialité de la science dentaire qui a pour objet la conservation des dents naturelles en vue d'un équilibre de santé et d'esthétique. Son but est préventif et restaurateur. Le Dr Mille affirmait que "pour pratiquer l'art dentaire avec succès, il fallait à tout prix que cet art soit scientifique". Pour ce faire, les innovateurs

furent tout leur possible pour atteindre ce but. Par leur travail constant, ils réussirent à faire disparaître l'à peu près du charlatanisme et établirent la science dentaire sur des bases scientifiques reconnues. La phase mécanique n'est plus ce qu'elle était. De nos jours, cette phase est la mise en application des principes de biologie et de physiologie. Du vulgaire arracheur de dents, le chirurgien dentiste est devenu l'homme de carrière soucieux de rendre service à son prochain. L'empirisme n'a plus sa place dans les cadres de notre profession. L'enseignement a évolué et la formation intellectuelle des candidats a subi elle aussi, par ricochet, une transformation très grande. Savoir observer les phénomènes en vue d'un diagnostic, connaître les conditions pathologiques de la cavité buccale et des tissus avoisinants, pouvoir juger l'état de santé du patient sont autant de motifs qui demandent un lent apprentissage.

Avez-vous songé un instant à toutes les qualifications que doit compter à son crédit celui qui se spécialise en chirurgie dentaire? Aujourd'hui, à l'Université de Montréal, nous n'acceptons que des bacheliers à l'étude de la Chirurgie dentaire. Il est incontestable que nous avons progressé. Notre enseignement comprend les principes de la chimie, de la physique, l'anatomie générale, l'anatomie dentaire, l'histologie, la physiologie, la matière médicale et la thérapeutique. La pathologie buccale, la bactériologie et la prothèse dentaire sont au programme de nos études.

Le prothésiste dentaire doit connaître parfaitement l'anatomie de la face afin de pouvoir mettre en pratique la théorie des forces de la mastication et de leur parfait équilibre. Les forces sont simples et composées. L'action des muscles appartient à deux groupes bien distincts: les autres, destinés à mouvoir la peau, modifient les traits du visage sous l'influence des émotions intérieures. La trituration exige la participation du système dentaire dans sa totalité pour l'ensemble des aliments. La prothèse dentaire a pour but de suppléer à l'insuffisance des organes principaux de la mastication et nous considérons que c'est là sa principale attribution. En plus de ce côté mécanique que nous venons de vous exposer, le chirurgien dentiste doit envisager l'esthétique de son patient... ce qui n'est pas le moindre des problèmes que nous avons à résoudre dans l'exercice de nos fonctions respectives. Dans le passé, la science dentaire était une science de pure physique. Le goût du beau est essentiel à la réussite. Les heures de dessin, de modelage, de sculpture sur ivoire développent ce souci du travail bien fait. Les proportions, les ombres, les formes, les couleurs sont scrupuleusement étudiées afin de former un harmonieux tout.

Il est prouvé que les maladies de la bouche et les malocclusions ont en plus d'une cause locale une cause systémique. Les caries dentaires sont locales mais leurs effets ont des répercussions sur l'économie en général. L'orthodontie atteste que les défauts dentaires ont une origine physiologique qui affectent l'état général et l'état local. La structure des dents diffère totalement des autres tissus et ne peut par conséquent avoir les mêmes facilités de réparation. Depuis vingt-cinq ans, nous sommes habitués à tant de changements subits dans l'institution des traitements de nos patients! Tout comme les autres professions, la profession dentaire traverse une révision de toutes les vérités anciennes. La connaissance plus approfondie de la nutrition et le métabolisme sont autant de causes qui se répercuteront sur la structure dentaire et osseuse du squelette humain. Nous avons dû développer ces nouveaux principes et mettre en pratique ces méthodes nouvelles en dentisterie préventive.

Tout évolue, les gouvernements, la société, les affaires, la santé ou la maladie, la vie elle-même sont autant de changements à volte-face surprenants. Toutes ces phases évolutives nous font avancer rapidement vers le progrès, et, sans que nous le voulions, psychologiquement parlant, les chirurgiens dentistes s'inspirent de cette atmosphère subront logiquement cette influence ascensionnelle vers les sommets scientifiques de notre profession.

Amherst HÉBERT, D.C.D., L.Sc., professeur de clinique à la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal.

Il A bon goût dans la pipe

Picobac
Le Choix des Tabacs

OPTOMÉTRIE

L'optométrie est une carrière scientifique et professionnelle qui occupe aujourd'hui le rang qui lui est dû. Autrefois l'optométrie était plutôt connue par le cachet extérieur de la lunette, considérée comme le seul élément basique d'une bonne vision. Heureusement que l'évolution du monde a conduit vers l'évolution des recherches et des oeuvres de multiples scientifiques qui ont tout apporté à la connaissance et au développement de l'optique et de l'optométrie.

Nos cours de sciences nous avaient habitués à voir en Descartes un philosophe adonné à la géométrie tandis qu'il est l'auteur d'un traité d'optique très remarquable intitulé: "Dioptrique"; Képler n'était pour nous qu'un astronome, il est cependant l'auteur des deux principales lois de la réfraction; Newton nous apparaissait comme le découvreur de la loi de l'attraction universelle, il est pourtant un des premiers savants à avoir approfondi la décomposition de la lumière, la dispersion des couleurs, les aberrations chromatiques des lentilles.

Tous les mathématiciens, physiciens et démonstrateurs de centaines de formules optiques ont prouvé depuis longtemps que l'optométrie est une des professions qui exigent une base solide de mathématiques et de physique, qui aidera l'élève à mieux résoudre les multiples problèmes de la lumière d'où meilleure lumière, meilleure vision. Toute l'histoire de l'optométrie nous détache peu à peu les liens intimes qui existent entre les sciences exactes et l'optique, entre les démonstrations physiologiques et l'optométrie. L'élève

devra avoir une conception bien déterminée des mathématiques toutes spécialisées à la physique optique pour pouvoir bien comprendre toute l'importance que jouent les verres correcteurs dans le mécanisme visuel.

L'optométrie est une science et un art; l'art d'examiner les yeux, leurs fonctions, leur état de réfraction et musculaire, et la science d'appliquer parfaitement les lois optiques rendues efficaces dans la précision d'instruments scientifiques.

Il faut donc que le jugement de l'optométriste s'exerce dans toute la marche des opérations qu'il accomplit, ayant toujours bien à l'esprit que les yeux forment un tout, précis dans ses fonctions, qui mérite une attention particulière. Les élèves B.A. trouveront dans l'optométrie une carrière de choix et pour l'exercer, ils devront passer par la Faculté des Sciences pour y recevoir toute la formation adéquate. Si l'on passe en revue les progrès étonnants accomplis depuis un demi-siècle dans le domaine de l'optique et de l'optométrie; que l'on envisage en particulier les conquêtes juridiques réalisées dans la province de Québec; que l'on s'arrête à penser au vaste horizon qui s'ouvre devant la science optométrique devenue aujourd'hui science sociale et humanitaire, l'on aura une meilleure compréhension du rôle que joue et jouera l'optométrie dans l'équilibre du bonheur humain car vivre par les yeux, c'est vivre par la pensée et le coeur.

Charlemagne BOURCIER,
Optométriste,
Professeur d'Histoire et de Deontologie
Auteur de "D'un oeil à l'autre"

**Le chocolat préféré
des marins, soldats
et aviateurs**

**Neilson's
JERSEY
MILK
CHOCOLATE**

**Le meilleur
chocolat du monde**

Neilson's

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Sumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CALumet 5961

M É D E C I N E

LE MEDECIN ET SES SECRETS

Lui aussi, le Médecin est porteur de secrets. Qui veut accéder à cette science de l'homme, la médecine, doit d'abord mesurer son âme, en connaître la profondeur et cette autre dimension qui la rend capable d'innombrables et graves secrets.

Le Prêtre-Juge écoute au Tribunal pendant que l'âme se dévoile. Puis, muni d'un pouvoir de Dieu, il annonce un courant de Miséricorde qui va couvrir de paix et de lumière cette âme pénitente. Il parle, il opère le pardon; Et les traces du mal disparaissent dans l'Amour, comme la fumée dans l'azur.

Le Médecin ne reçoit pas tout faits ses secrets. La Nature, pas plus que l'âme, ne parle au premier venu. La Vie ne parle qu'à ceux qui savent l'écouter, la respecter. Pour cela le savant doit siéger longtemps au laboratoire; C'est le Tribunal où il écoute la Nature.

Cependant tout n'est pas clair à la lumière artificielle des laboratoires. L'énigme de la chair animée, ses victoires incessantes contre le minéral inerte; ses luttes gigantesques contre des armées de monstres microscopiques, certaines déficiences primitives et mystérieuses, puis l'usure nécessaire et l'échec final; tel est, au sujet de l'homme, le secret confiné et l'aveu partiel de la Nature.

Pendant de longues années, le Médecin apprend à écouter, à respecter le silence de la vie. Il inspecte passionnément ce buisson ardent, l'homme et ses différentes frondaisons tissulaires. Muni de lentilles, il accède aux cellules, comme d'autres chercheurs poursuivent les étoiles.

L'aventure embryologique, les sondages mesurés de la physiologie sur le fond obscur de la vie, remuante comme la mer, nourrissent ses premiers rêves d'étudiant.

L'Anatomie, cette vieille Dame au front aristocratique, portant encore son costume mi-latin et séculaire, se présente à la fois austère et naïve. Elle trouve encore des courtisans enthousiastes. Impérieuse, tout avec elle, (et jusqu'aux anomalies) doit avoir un nom, grec ou familial, mais immédiatement évocable en temps d'examen.

Voici que l'étudiant est saisi d'ardeurs chevaleresques devant les grandes conquêtes de la microbiologie contemporaine: les Sulfas et la Pénicilline: des îles couvertes de mystère et de promesses. Et les grands savants lui apparaissent comme des aventuriers magnanimes rapportant, de leurs expéditions microscopiques, des trésors d'espoirs et de patience. Mais on regarde toujours avec un sourire amusé ces petits savants, montés sur de longues formules chimiques en étagère, qui prétendent livrer au monde les secrets de la vie. Elle ne parle pas à qui veut l'insulter.

Un jour, on ouvre sous les yeux de l'étudiant en médecine, le livre scellé du cerveau humain. Toute la vie sensorielle d'un homme y est mystérieusement inscrite, (et sans doute quelques ancêtres y ont laissé des ratures) mais on trouve des pages blanches, compensatrices que l'on peut arracher en masse, sans nuire à la suite du texte des souvenirs. Ici le silence est effarant. On déclenche des tempêtes électriques dans cette chair gélatineuse insensible, on provoque des automatismes musculaires, on réussit des émotions synthétiques et des rages artificielles, mais le mystère de la vie psychique n'est percée que de lueurs fulgurantes. Des effondrements de la personnalité, d'ultimes régressions psychologiques et des tourments émotionnelles passent sur les tissus nerveux sans y laisser de traces visibles comme une buée fugitive sur un miroir pur.

Sans doute des proliférations organiques, certaines dégénérescences tissulaires nerveuses gênent ou diffusent l'effort coordinateur de la pensée, ou s'expriment sur des trajets sensibles ou moteurs connus. Et le réseau sensoriel avec ses relais amplificateurs, ses ondes de plus en plus dématérialisées est, à présent, objet de calculs mathématiques en psychologie normale ou pathologique;

mais que de trous d'ombre sur lesquels on passe une ligne droite! Cependant le monde expérimental avec ses recherches sur tous les points du système nerveux, avec ses matériaux apportés du sous-sol de la psychiatrie, avec de partielles analogies fournies par un collaborateur bénévole: le cobaye, s'édifie parmi un fatras d'étaçons solides et d'hypothèses branlantes. Les frémissements de la matière sous le souffle vital humain sont pleins de secrets comme des feuilles fraîches sous le vent du printemps. Parmi et au delà des secrets de la chair inhibitrice,

les secrets de l'esprit animateur et cette mystérieuse tension de l'âme vers l'infini vrai et beau: l'intelligence et l'amour.

* * *

Enfin, muni d'un solennel Parchemin, puis d'appareils fascinateurs et des dernières théories sur les hormones, un médecin nouveau s'annonce parmi les hommes qui souffrent.

On initie ce nouveau ministre de la science aux secrets des familles à présent et même des personnes; on le laisse approcher jusqu'au bord de la conscience comme un enfant qui pêche à la ligne au bord de l'eau. Madame, confidentiellement, chuchote à "son" médecin que cet enfant débile, pour qui elle consulte, s'est subrepticement introduit dans la famille en dépit de calculs précis sur le calendrier.

Monsieur, qu'un verdict de laboratoire déclare nettement positif, avoue, en clignant d'un œil averti, qu'il s'est autrefois exposé. Une Demoiselle, introspective, fait un reportage circonstancié de ses dyspepsies tenaces depuis le Service obligatoire pour outre-mer. D'autres cherchent bientôt à mettre à l'épreuve les convictions déontologiques du nouvel Hypocrate; et lui proposent en secret ou effrontément des manœuvres clandestines et lucratives. Ainsi les secrets s'accumulent dans l'âme du médecin.

Qu'il sache celui qui s'est ainsi approché des hommes pour en recevoir les aveux, les faiblesses que ces secrets ne lui appartiennent pas. Autant il a pour mission de chercher passionnément, de dévoiler s'il le peut les secrets de la nature et des souffrances humaines, autant il a pour devoir strict de receler en son âme professionnelle les secrets des personnes et des familles. La réputation d'un médecin s'élève sur ce qu'on dit justement de lui; mais elle se démolit par ce qu'il dit lui-même de trop des autres, de ses clients, de ses confrères parfois.

Médecin catholique, il doit posséder d'autres et de plus grands secrets: certains secrets de Dieu sur l'homme, révélés par les lois naturelles et morales. A travers les plus prometteuses découvertes de laboratoire, à la suite des dissertations cliniques, on ne connaît encore de l'homme qu'une traduction en langue biologique ou une paraphrase pathologique; regard de fourmi sur des fissures corticales d'un arbre couvert de fleurs dans le soleil. Tout le monde spirituel humain et surnaturel est au delà de ce biologisme et de ce psychologisme scientifique compliqué.

A ces secrets immuables de Dieu proclamés par une norme absolue de moralité le médecin doit subordonner peut-être certaines opinions personnelles, des théories scientifiques en vogue (la science n'est plus chrétienne). C'est ainsi qu'un médecin catholique, en cas de conflit apparent ou réel, des forces de la nature, ne peut jamais opter contre la vie humaine innocente ou souffrante, la vie à venir ou à finir. La vie en germe ou la vie qui s'achève, la vie déficiente et ses tares irréparables la vie assaillie par les douleurs physiques ou les tortures morales, contient des secrets de Dieu.

Toujours le médecin doit s'approcher de l'homme, candidat à la vision béatifique, avec respect, comme Moïse s'approchait du Buisson ardent. Dieu parlait dedans.

Henri SAMSON, s.j.
docteur en médecine

NIL HUMANUM...

Cher ami,

Permetts que je m'adresse à toi dans un style direct. Tu es à la fin de tes études classiques, j'ai à peine fini les miennes en médecine. Je suis encore assez près de toi pour me souvenir, comme si c'était hier, du jour où j'ai décidé d'orienter ma vie dans cette voie. A ce moment j'ai réfléchi, comme tu seras porté à le faire, sur les aptitudes qu'il faut pour devenir un médecin. Laisse-moi te dire d'abord que si aptitudes signifient seulement qualités intellectuelles ou physiques tu n'as pas à réfléchir: tu les possèdes, qui que tu sois. Tu as pu achever tes études classiques, tu pourras faire ton cours de médecine. Naturellement tu apprèhendes ces études de chimie et de physique que l'on te proposera au P.C.B. toi qui ne vauais rien en chimie! Cette impression est aussi fautive quant à la difficulté que tu rencontreras à des études supérieures que celle que tu éprouvais en éléments en face d'un philosophe qui pouvait lire le latin.

On choisit de s'orienter vers la faculté des sciences parce qu'on a des aptitudes pour la chimie, les mathématiques, la physique; on se dirige vers les H.E.C. parce qu'on a des aptitudes pour l'économie et l'entreprise. Mais quand on va vers la médecine c'est, avant toute considération d'aptitudes, une question de vocation. Et je veux restituer à ce vocable, rapetissé par l'usage impropre qu'on en a fait, son sens de voix intérieure.

La médecine est une science: tu l'acquiesceras avec les qualités intellectuelles qui jusqu'ici t'ont si bien servi, avec le goût du travail à poursuivre.

La médecine est un art: l'art de comprendre l'être humain en ce qu'il a d'individuel. Ce n'est pas dans les livres de science que tu apprendras à connaître l'être humain. C'est une question de correspondance d'une âme à une autre, c'est une question d'amour.

Donc la médecine c'est l'art d'entrer en contact intime avec l'âme de celui qui souffre. Peut-être trouveras-tu que je ne suis pas très scientifique pour te donner pareille définition. Après tout, diras-tu, le patient souffre de telle maladie et le médecin est celui qui doit connaître les symptômes de cette maladie, la diagnostiquer, prescrire le remède!

Dans un volume de médecine psychosomatique qui vient de paraître, un

auteur américain dit: "La médecine fit ses débuts réels à l'époque où, délaissant l'empirisme des premiers guérisseurs, on fit l'étude de l'homme à la table de dissection. Continuons avec l'étude de l'homme non seulement pris comme un mécanisme anatomique et physiologique mais comme un être humain possédant d'amours et de haines, de besoins et de passions capables de troubler son âme et son corps."

Les américains, ces gens très scientifiques dans leur matérialisme, réalisent aujourd'hui ce que la médecine française a toujours pratiqué. Nous avons beaucoup à apprendre chez eux mais nous possédons le fond de la vérité. Comprends-tu maintenant que la médecine c'est l'art d'entrer en contact intime avec l'âme de celui qui souffre?

Y es-tu destiné? Oui si une voix intérieure te pousse. Si tu t'es toujours senti généreux, dévoué, inquiet de la souffrance. Si tu aimes toutes les manifestations humaines et que tu puisses répéter le mot célèbre: *Nil humanum alienum est mihi*.

Mais par pitié pour toi et pour la médecine n'y viens pas si elle représente à tes yeux un moyen de gagner honorablement ta vie. Si dès le collège tu t'es toujours moqué de la culture désintéressée qui vraiment n'était pas assez rationnelle pour ton bel esprit. N'y viens pas si tu es un homme pratique pour qui les arts n'ont toujours été que des moyens de récréation. Si la musique t'a plu à cause du rythme ou de la jolie mélodie mais que tu n'as jamais senti que celui qui l'avait composée y chantait sa souffrance ou son bonheur.

Si la philosophie pour toi c'est de la ratiocination et que ceux qui se sont posés ces problèmes ne sont que des fous en puissance ou des déséquilibrés auxquels il ne faut pas porter attention. Si Duhamel, Mauriac et Claudel c'étaient des rêveurs sans conséquence et si tu n'as pas saisi qu'ils peignaient eux et les autres un aspect de l'humain.

Si tu es un rationaliste je t'en supplie n'y viens pas. Mais si tu es un homme sensible qui peut s'astreindre à des études scientifiques ardues et longues, non pas parce qu'il croit y trouver toute la médecine mais parce qu'elles l'aideront à atteindre son idéal de compréhension humaine, alors viens-y, tu es un consacré.

Roger R. LEMIEUX,
docteur en médecine

L'AGRONOMIE

Après les plantes inférieures, bactéries et champignons, il scrute jusqu'aux plantes supérieures, considérant leur morphologie, leur anatomie, leur cytologie, leur physiologie, leur taxonomie, etc. Procédant du simple au composé, il faut une synthèse de ces données pour voir l'ensemble des relations de la plante avec le milieu extérieur, que ce soit le sol ou l'atmosphère: et c'est là de l'écologie.

L'agronome est un biologiste qui étudie minutieusement le règne végétal. Après les plantes inférieures, bactéries et champignons, il scrute jusqu'aux plantes supérieures, considérant leur morphologie, leur anatomie, leur cytologie, leur physiologie, leur taxonomie, etc. Procédant du simple au composé, il faut une synthèse de ces données pour voir l'ensemble des relations de la plante avec le milieu extérieur, que ce soit le sol ou l'atmosphère: et c'est là de l'écologie.

L'agronome est un biologiste, parce que de cette nourriture fournie par le sol, il voit comment tirer les meilleurs moyens de subsistance pour les espèces animales, — l'homme y compris. Il devient familier avec toutes les sciences biologiques et animales: anatomie, morphologie, cytologie, physiologie, écologie, etc. L'agronome est aussi un biologiste parce qu'il est, à l'occasion, génétiste. Ayant constamment à améliorer la production végétale et animale, il doit se servir des espèces importées et appliquer les lois de la génétique pour faire des croisements très souvent fructueux.

L'agronome est encore un biologiste parce que ses recommandations sont basées sur des expériences poursuivies selon toutes les règles de la biométrie, science qu'il applique lui-même dans ses travaux d'essais ou de recherches.

L'agronome est enfin biologiste parce qu'il étudie les habitudes de vie de

tous les ennemis de l'agriculture, insectes et maladies. Connaissant leurs cycles vitaux, il est prêt à recommander les meilleurs moyens de répression.

Economiste, l'agronome possède les principes de l'économie politique et rurale; il est au courant du droit et de la législation rurale; les connaissances du commerce national et international l'autorisent à ordonner une saine distribution des produits. Le choix du mode d'exploitation, l'établissement d'un plan de ferme, la mise sur pied d'un cheptel prospère, l'organisation d'associations professionnelles, de coopératives, de cercles d'études, etc., constituent ses principales activités. Il doit toucher à tout et les cultivateurs exigent des directives aussi précises que variées. En une même journée, il peut avoir à diriger l'économie générale d'une ferme, à formuler des principes de grande culture, d'horticulture (au verger ou au jardin), d'élevage et d'appréciation du cheptel; on lui demandera même d'adresser la parole à un groupe de cultivateurs, les avisant des procédures nécessaires pour se protéger ou promouvoir leurs intérêts.

L'agronome est enfin un sociologue. A la campagne, avec le médecin, l'avocat, le notaire, etc., il appartient à l'élite; souvent il est le bras droit du curé. Autant que celui-ci, il entend les craintes et les griefs, les espérances et les joies de la population rurale. Chaque jour, il conseille, console et reconforte. Il est aussi un confident. N'est-ce pas là la plus grande marque de confiance que peut lui donner le cultivateur? Aussi, est-il constamment mêlé aux organisations sociales de la paroisse. On attend tout de lui et en général il se donne tout entier.

La tableau que nous venons de brosser serait celui d'un agronome qui réunirait en lui toutes les qualités de ses confrères; le travail énoncé n'est pas

celui d'un individu, mais celui de la profession agronomique. Celle-ci comprend des techniciens agricoles, bacheliers, maîtres et docteurs ès science. Quoique jeune, cette profession exerce déjà son influence dans toutes les branches de l'économie rurale. Elle a même obtenu de la Législature de Québec une charte exclusive qui groupe ses membres à l'instar des autres professions libérales officiellement reconnues.

Au service de l'Etat, l'agronome s'occupe d'enseignement, de recherche et de propagande. L'enseignement est donné par nos trois écoles supérieures et un nombre grandissant d'écoles moyennes d'agriculture. La recherche est surtout le fait des fermes expérimentales fédérales, des fermes d'essais du gouvernement provincial et des écoles d'Agriculture. Au Canada, la propagande est le rôle principal des officiers des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture; elle touche à tous les points énumérés. A ce point de vue, la province de Québec est divisée en 20 districts agronomiques; dans chacun d'eux un agronome régional dirige les agronomes de comtés et de divisions. La propagande comprend l'organisation de la classe agricole et la diffusion des connaissances techniques nécessaires aux différentes exploitations. Dans ce travail, l'agronome régional et ses subalternes, de comtés et de divisions, ont souvent recours aux agronomes qui se sont spécialisés en industrie animale, industrie laitière, grande culture, horticulture, cultures spéciales, protection des plantes, etc. Il suffit d'énumérer toutes ces spécialités pour montrer la complexité des problèmes que l'agronome cherche à approfondir, et la variété des services qu'il rend à notre communauté nationale.

Léopold BOURQUE,
Chef adjoint du Service de
l'Horticulture, Région de
Montréal.

L'Académie de Quilles Central

désire
remercier les étudiants de
l'Université de Montréal
de l'honneur qu'ils lui font
de toujours se donner
rendez-vous chez elle et
leur souhaite le succès
dans leurs examens.

LE DROIT

LA CARRIÈRE

Le jeune homme ou la jeune fille, muni d'un degré en droit (licencié en droit ou bachelier en droit), victorieux à l'examen écrit et à l'examen oral subis devant les examinateurs du Barreau, devient *dignus* ou *digna est intrare*. Il prête serment de remplir fidèlement les devoirs de sa profession et de garder allégeance à Sa Majesté et à ses héritiers. Les honoraires une fois payés, il est inscrit au tableau de l'Ordre; il revêt la robe, la jeune fille une deuxième robe. Enfin avocat ou avocate.

Que deviendra ce nouveau membre du Barreau? A-t-il les aptitudes physiques, morales et intellectuelles pour réussir dans cette profession?

Paillet (avocat français, 1795-1865) écrivait au milieu du siècle dernier:

"Donnez à un homme toutes les qualités de l'esprit, toutes celles du caractère; faites qu'il ait tout vu, tout appris et tout retenu; qu'il ait travaillé sans relâche, pendant trente ans de sa vie; qu'il soit tout à la fois un littérateur, un critique, un moraliste; qu'il ait l'expérience d'un vieillard, l'ardeur d'un jeune homme, la mémoire infailible d'un enfant; faites enfin que toutes les fées soient venues successivement s'asseoir à son berceau et l'aient doué de toutes les facultés; et peut-être avec tout cela parviendrez-vous à former un avocat complet."

Il y a des prédispositions de base, si je puis dire, des conditions d'ordre général, nécessaires ici comme dans les autres professions: santé suffisamment solide pour se tenir au bureau ou lutter au Palais; ouverture d'esprit pour démêler les faits embrouillés du client ou se retrouver dans les textes, encore plus embrouillés, de nos parlements; probité qui permet, au cours d'une consultation ou d'un litige, de ne pas voir uniquement l'intérêt du client ou son intérêt propre, mais encore les exigences du droit et de la justice.

Pas n'est besoin d'insister sur le chapitre des aptitudes physiques ou morales. A ce dernier point de vue, notons simplement que chez l'avocat véritable la conscience professionnelle, acte et fonction de la raison pratique, devenue puissance directrice pour la besogne quotidienne, lui rappellera les obligations particulières que lui impose son inscription au Barreau, le maintiendra dans cette conviction que sa profession n'est qu'un poste de service social; elle lui fera éviter l'incurie, la nonchalance dans l'étude des affaires qui lui seront soumises, et l'appât au gain qui pourrait voiler à ses yeux l'intérêt du client, l'inutilité de telle ou telle procédure.

L'expérience révèle que le droit n'apparaît pas toujours tout d'un côté et l'iniquité entièrement de l'autre. Les cas les plus fréquents, ce sont les procès douteux, incertains. La plupart des litiges offrent au praticien un problème à résoudre et, parfois, combien difficile. L'avocat acceptera-t-il ou non la cause que vient lui confier ce client? A quels frais peut-il honnêtement l'exposer? Par quelle voie de procédure, conciliante ou bataillieuse, va-t-il s'engager? Perpétuel dilemme auquel l'avocat doit faire face: épousera-t-il plus la vérité que ses causes, ou ses causes plus que la vérité et la justice? Seule une conscience professionnelle, droite et éclairée, lui permettra de répondre à ces questions.

Les aptitudes intellectuelles peuvent se classer en deux catégories, celles qui résultent d'une formation générale de l'esprit et celles plus particulièrement exigées par l'exercice de cette profession.

L'avocat doit savoir lire, écrire et parler! Vérité banale, mais qui n'est pas si commune. Savoir lire! Concéderons cette faculté même aux avocats. Combien savent écrire et savent élégamment parler? L'avocat rédige des procédures, des mémoires pour les tribunaux d'appel (de vrais volumes parfois). Il plaide. Ecrits et plaidoiries doivent manifester les qualités de composition, d'ordre, de clarté, de facilité d'élocution que l'on est en droit d'exiger de ceux qui veulent, par la plume ou la parole, persuader ou convaincre. Le nouvel inscrit au Barreau devra donc y apporter la culture générale, la souplesse d'esprit, la diction que ses études classiques lui auront données. Il devra développer cette richesse d'esprit par la lecture, la réflexion, la surveillance constante apportée à l'exécution de ses travaux professionnels. Clients et juges français ou anglais, documents et livres rédigés dans l'une ou l'autre langue, nécessitent chez lui la connaissance des deux langues auxquelles donna droit de cité au Canada notre dernière constitution politique de 1867. Que l'on me permette de rappeler ici à mes compatriotes inscrits au Barreau les services précieux qu'ils peuvent rendre dans la province de Québec à la langue française. "Faire d'un plaidoyer une œuvre d'art, savoir parler affaires en parlant français", tel fut, d'après Henri Roujon, la méthode de l'un des maîtres du Barreau français, Henri Barboux. Maxime que doit mettre en pratique les Canadiens français exerçant, dans notre province, la profession d'avocat.

Mais ces qualités, du point de vue strictement professionnel, sont d'ordre secondaire. Ce qui importe, ce sont les aptitudes particulières exigées par cette profession. Que réclame-t-elle?

L'avocat, dans la province de Québec, réunit en sa personne des fonctions divisées en d'autres pays. Ici aucune distinction entre *avocat* et *avoué*, *barrister* et *solicitor*. L'avocat québécois est une bonne à tout faire, depuis la besogne routinière du bureau jusqu'à la plaidoirie aux assises ou en Cour suprême, depuis l'opinion au client jusqu'à la rédaction compliquée d'une procédure. Chaque jour, dans l'une ou l'autre de ces attitudes, il lui faut trouver la solution des problèmes les plus variés, l'indication des voies à suivre dans les circonstances les plus délicates. Ses décisions sont constamment surveillées: opinion qu'un confrère scrute dans ses moindres détails, dossiers dont les irrégularités ou les imperfections sont signalées au grand jour; plaidoiries écrites et orales où les juges s'arrêtent à découvrir telle ou telle lacune. L'avocat doit constamment avoir présent à l'esprit cette perspective d'être observé et jugé. Son intelligence doit donc jouer, à chaque instant, le premier rôle. Il lui faut la subtilité qui démêle l'écheveau que lui présente le client, la perspicacité qui lit entre les lignes, voit derrière les gestes et les paroles, la logique qui tire les conclusions des prémisses que son esprit a découvertes, la rectitude qui l'empêche d'ergoter, lui fait rejeter des motifs boiteux et n'invoque que des raisons fondées sur les faits ou sur un texte juridique. Son sens juridique lui fera saisir les éléments

À L'ÉTUDE

Mon jeune ami, je te tiens ce langage du fond de la classe sur un banc, et non du haut d'une tribune ou d'une chaire. Je te glisse en sourdine une impression du pétrin, mais non plus dans son sens familial. La Faculté de droit est un lieu où l'on triture le matin, le midi, et, si le soir on en est saturé, on triture ce que l'on a dégrossi dans la journée.

Je n'ai pas le droit de t'inviter à me suivre sans aucun discernement, sans te confier en secret que ton orientation vers le droit me semble fort douteuse. T'es-tu dirigé ici en vertu d'une inclination lointaine pour l'oraison funèbre ou la harangue? Ton choix fut trop rapide et tes qualités trop limitées. Retiens que le discours de collège est facile et qu'il ne doit pas t'influencer outre mesure. Viens-tu en droit parce que tu ambitionnes la sagacité, la subtilité d'un esprit juridique? Détrompe-toi, si tu n'es pas déjà sagace, si tu ne jouis déjà d'aucune subtilité intellectuelle, tu ne trouveras pas réponse à tes désirs. Un cours de droit n'a pas la mission de t'affiner l'esprit, mais il suppose au contraire que c'est une condition réalisée le jour de ta venue à l'université. Le cours de droit, note-le, ne va que légitimer ta ruse naturelle, lui donner matière à travailler judicieusement.

Tes amis sont trop nombreux qui ont choisi de devenir avocats parce qu'ils ne savaient où choir. J'admets que le droit offre de multiples débouchés, mais il ne sera jamais une porte ouverte aux lunatiques, aux blasés, aux fainéants. Si tu as du cran, de l'élan, de la maîtrise et que malgré tout tu ne saches pas où te fixer, tu peux risquer intelligemment

le droit. Ton initiative deviendra ton premier guide et le plus sûr. Ton ingéniosité t'assurera le succès.

Au cours de tes études, ne cherche pas l'émotion esthétique, n'attends pas la naissance en toi d'un sentiment impulsif qui te porterait à l'amour de la loi. Prépare-toi plutôt à l'amour du travail. Tu réussiras mieux si tu t'attaches au labeur quotidien d'une matière à travers laquelle la sève ne coule pas. Il faut comprendre sa tâche plutôt que de goûter sa matière. Tu viens en droit pour connaître et non pas pour contempler. La formation de ton esprit juridique requiert beaucoup de patience, un grand sacrifice au temps qui façonnera ton idée à l'image de la loi.

Tu peux aborder l'étude du droit, tu le dois même, comme un jeu spirituel dont le seul et unique animateur sera une grande force de synthèse. L'article du code que tu ajoutes à l'article précédent ne contient rien de lumineux. De la minute, cependant, où tu t'avisas à le situer dans l'ensemble tu facilites ton étude, tu saisis le principe directeur et tu te surprends à t'intéresser au droit authentique. Ce procédé discursif pose comme seule condition préalable une intelligence spéculative. Si tu te refuses à la méthode, à la logique, à la synthèse renonce à la basoche et fais-toi crieur.

Sache enfin pourquoi tu dois aimer l'ordre. Uniquement pour te reconnaître au désordre de la jurisprudence. Ici joue la loi des contraires. Et d'ailleurs, l'avocat n'est-il pas celui qui pense à l'encontre de tous, sauf quand on en a besoin.

Charles A. LUSSIER, étudiant

d'une cause, trouver la règle de droit qui s'y applique, les obligations qui en résultent pour chacune des parties. Connaissance approfondie et raisonnée du droit; sens juridique et sens des affaires, faculté d'observation et science des replis du cœur humain, ce sont quelques-uns des éléments qui révèlent chez l'avocat son aptitude professionnelle. Esprit d'analyse et esprit de synthèse, esprit de finesse et esprit de géométrie, chaque jour de sa vie professionnelle l'avocat se félicite de les posséder si une fée en a touché son front, ou regrette d'en être dépourvu. — s'il a, du moins, la modestie de se juger lui-même.

Combien sont déçus pour avoir entrevu cette profession sous un jour incomplet. Je me souviens de la confiance d'un de mes étudiants. Il était arrivé à la Faculté avec, dans la tête, les périodes de Cicéron. Il croyait qu'au vingtième siècle, dans les Palais de justice modernes, l'avocat continuait de polir des plaidoiries semblables à *Pro Milone*. Nous ne sommes plus au temps du Forum romain. Combien de théoriciens s'imaginent que l'avocat aujourd'hui encore revêt une robe aux manches si larges qu'elles ressemblent à des ailes, et que sa tâche quotidienne est de planer dans des régions éthérées. Il apprendra assez vite que la réalité est autre. A notre époque commercialisée et industrialisée, les services de l'avocat sont d'ordre plus terre à terre. Au nombre des qualités intellectuelles que nous venons de signaler doit apparaître son sens des affaires, la faculté de s'intéresser à toutes les formes de l'activité humaine, que les litiges qu'on lui présente aient trait à une question de génie civil ou de médecine, de comptabilité ou de finance, de physique ou de chimie. Il serait vain d'espérer que l'avocat possède à priori la science infuse, qu'il connaisse tout ce qui touche à ces diverses branches du savoir humain. L'on est, du moins, en droit d'exiger de lui qu'il ait l'esprit suffisamment averti et ouvert pour pouvoir s'initier, et rapidement, à la question qu'on lui présente, si étrangère qu'elle soit à ses idées cou-

tumières, et espérer qu'il aura la diligence de compléter ses connaissances incomplètes et trouver à force de courage et de patient labeur la solution cherchée.

Luttes quotidiennes, victoires ou défaites, celles-ci laissant plus de traces que les premières; clients satisfaits d'eux-mêmes et presque jamais de leur procureur; énergie dépensée sans compter; corps et esprit toujours en éveil, et qui lentement se consomment à ce jeu épuisant, telle est la vie de l'avocat.

Cette profession apparaît, en plus, comme un gagne-pain. Le jeune homme qui s'y destine y voit un mode d'obtenir cette part des biens matériels indispensables à une vie humaine et au soutien d'un foyer. L'idéal à réaliser, c'est donc de faire de cette profession une source convenable de revenus et un moyen d'aider les autres à sortir de maintes difficultés et d'atteindre ainsi à leur part de justice. Devant cet idéal se dressent de nouveaux obstacles. Le nombre des avocats augmente, les affaires diminuent ou sont centralisées en quelques études. Combien sont entraînés sur des pentes dangereuses. La faim est plus que jamais mauvaise conseillère. Quand l'exercice légitime et normal d'un métier, d'un art ou d'une profession est plus difficile, n'est-ce pas tentation de recourir à des procédés inavouables? Le Barreau est le sanctuaire de la justice. La profession d'avocat fut créée pour aider les humains dans leurs relations quotidiennes. Combien néfaste serait, à la faveur des circonstances, l'amoindrissement d'une telle mission. Les jeunes qui hésitent à l'entrée de cette carrière doivent réfléchir sur ces considérations. Qu'ils y pénètrent s'ils se sentent l'âme assez haute, assez droite, assez forte pour affronter les luttes auxquelles se livrèrent les avocats de tous les temps et, en plus, les incertitudes et les périls nouveaux que les humains voient surgir un peu partout depuis quelques années.

Antonio PERRAULT, C.R., professeur honoraire à la Faculté de droit.

LA DIPLOMATIE

La carrière diplomatique au Canada dépasse à peine le stage de l'adolescence, puisque la création de notre Ministère des Affaires extérieures remonte seulement à une trentaine d'années en arrière. Cependant l'importance de son action ne se mesure pas en fonction de son ancienneté, mais en proportion des engagements assumés par notre pays, engagements que le conflit actuel a multipliés d'une façon extraordinaire. Le Canada, par suite de sa participation étonnante à la guerre, se range maintenant parmi les puissances auxquelles incombe la redoutable responsabilité de préparer une paix favorable à l'établissement d'un monde plus harmonieux. L'ouverture d'Ambassades et de Légations n'est que l'un des signes concrets par lesquels la nation canadienne manifeste sa volonté d'accepter cette responsabilité.

Qu'est-ce que la diplomatie? On se fait facilement une fausse idée de la carrière diplomatique. Les récits fantastiques des négociations menées par le subtil Metternich ou des métamorphoses imprévues d'un Talleyrand ont pour beaucoup contribué à faire mauvaise presse à la diplomatie. Certains parmi les plus sceptiques l'ont même définie: l'art du mensonge. Ils oublient que la révolution que nous vivons, modifie profondément toutes les activités humaines, et que le diplomate ne jouit plus en l'occurrence des immunités et des privilèges diplomatiques. Les conceptions, quoiqu'encore imparfaites, de collaboration internationale et de solidarité collective ont jeté le discrédit sur les manœuvres employées autrefois par les Chefs d'état dans le but égoïste d'opposer nations contre nations. Les problèmes d'une ampleur encore insuffisamment dégagée que nous réserve l'après-guerre, exigeront des diplomates une puissance de création renouvelée afin d'orienter les relations entre pays vers un système de coopération basé sur la justice et le respect des droits essentiels.

Je ne tenterai pas de donner une définition de la diplomatie, car elle touche à trop de domaines pour être réduite en une formule. Il suffit d'énumérer quelques-unes des fonctions principales inhérentes à tout ministère des affaires étrangères pour comprendre la vraie nature de la diplomatie. Les membres du personnel sont appelés à s'occuper des différentes questions qui intéressent les gouvernements étrangers, à poursuivre des études sur l'interprétation des conventions internationales, à préparer des rapports sur les problèmes constitutionnels, à rédiger des mémoires sur les grands courants de politique mondiale. Une synthèse de ces multiples éléments aidera à définir l'attitude canadienne à l'égard de certains pays ou à suggérer un vaste mouvement d'ensemble en vue d'un redressement de la politique adoptée jusqu'à date.

Les membres du Ministère sont normalement désignés pour représenter leur pays à l'étranger. C'est dans l'accomplissement de cette mission qu'ils sont le plus en mesure de rendre service à leur gouvernement par des rapports sur les conditions politiques, économiques ou sociales de la nation auprès de laquelle ils sont accrédités. Toutefois la plus importante fonction d'un diplomate consiste, à mon avis, à être un témoin vivant de son pays afin de le mieux représenter auprès de l'étranger. Le diplomate doit être à ce point imprégné des caractéristiques de son peuple que les séjours prolongés à l'étranger n'effacent en lui les traits distinctifs de son groupe ethnique.

La vie du diplomate n'est pas une vie de tout repos, car elle ne permet aucune installation. Toujours écartelé entre deux pays, prêt à un nouveau départ, il lui faut sans cesse refaire le cercle de ses amis, rebâtir une maison neuve. Son action est essentiellement dirigée dans le sens des intérêts de sa nation, qui exige sans cesse davantage et le condamne

à ignorer ses propres intérêts. La disponibilité et le sens de l'aventure sont les deux qualités maîtresses du diplomate.

Quelques mots sur les qualifications requises pour le service extérieur canadien présenteront un certain intérêt pour l'étudiant en voie de décider son avenir. Si des études spécialisées préparent directement le candidat à la carrière diplomatique, il convient de se garder de vouloir les délimiter trop exactement. Les études juridiques, économiques et historiques constituent sans doute la base des connaissances nécessaires, mais il demeure indispensable de les compléter par une culture générale profonde. Aucun aspect de la vie nationale ne peut être ignoré, car les réalisations artistiques et intellectuelles font beaucoup pour créer des liens solides entre deux pays.

Le choix d'une carrière se décide partiellement en tenant compte des dispositions naturelles qui nous inclinent vers un genre de travail; cependant une autre considération plus importante entre en jeu: la certitude de se réaliser et de contribuer à une grande entreprise. La carrière diplomatique, à cause de son champ d'activité, à cause du caractère austère de ses travaux orientés vers une meilleure compréhension entre tous les fils de la terre, fait en quelque sorte du diplomate un missionnaire qui s'oublie pour servir. Ceux qui ne sont pas de la carrière, savent souvent exprimer plus justement ce qu'elle apporte à ceux qui s'y consacrent. Je ne peux donc mieux faire que de citer ces quelques lignes de Jean Lemoyne qui traduisent admirablement le rôle du diplomate:

"Ce n'est pas seulement par le patriotisme actif qu'elle suppose et par les services éminents que le diplomate peut rendre à son pays que la "carrière" est une des plus nobles vocations qui puissent solliciter un homme, c'est aussi parce qu'elle fait de ses serviteurs de véritables citoyens du monde. Responsable des intérêts de sa patrie à l'étranger, le diplomate est déjà un citoyen par excellence et de plus sa situation, centre de convergence et de résolution d'autres intérêts, complexes et divers, poste d'observation de réalités humaines nouvelles, élargit merveilleusement ses horizons. Ses fonctions le mettent en relations immédiates et constantes avec la vie intime, l'économie, la politique et la culture du peuple auprès duquel il sert. Tout ce qui pour un autre ne serait que science ou savoir livresque devient pour lui expérience quotidienne; il s'enrichit de connaissances exactes et précises, impossibles à obtenir autrement; il noue de ces admirables amitiés qui restent sans doute la plus belle récompense de son travail à l'étranger, la plus haute consolation de ses exils volontaires".

(Le Canada, 6 mars 1944)

Concluons cette note en disant qu'au Canada s'ajoute aux tâches ordinaires du diplomate celle de collaborer à l'élaboration d'une politique étrangère vraiment canadienne. La prise de conscience de plus en plus aiguë de notre indépendance comme nation autonome entraîne une révision de certains concepts stéréotypés et l'expression d'une politique qui concrétise l'idéal national et protège les intérêts du groupe canadien. Au Service Extérieur de notre pays incombe ce travail de pensée auquel les Canadiens français, à cause de leur mentalité naturellement ouverte aux questions internationales, peuvent fournir un apport unique.

Paul BEAULIEU
attaché au ministère
des affaires extérieures



Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



VERSEMENTS FAITS

aux détenteurs de polices de la province de
Québec au cours des dix dernières années:

\$90,000,000

SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE OF CANADA

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION:

Directeur: CHARLES A. LUSSIER

Directeur-adjoint: DENIS NOISEUX

RÉDACTION

Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND

Secrétaire de la rédaction: LOUIS-PHILIPPE DUPUY

Rédacteurs:

Sarto OUELLET Maurice RIEL
Yvon NORMANDIN Pierre TROTIER
Marcel THÉORET Raymond G. DÉCARY
Guy VIAU Georges DUFRESNE
Arthur DANSENEAU Blaise TRUBIANO
Eloi de GRANDMONT Jacques ROUSSEAU

Jacques DUBUC

Pierre-Edouard DURANCEAU

ADMINISTRATION

Administrateur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

100 rue St-Catherine

MONTREAL

L'INGÉNIEUR

RÔLE SCIENTIFIQUE

L'ingénieur, à mon sens, doit être un savant doublé d'un homme d'affaires. D'où, un double rôle pour l'ingénieur: le rôle scientifique et le rôle économique, ou pratique. Cependant, on se confinant à l'une de ces fonctions, on ne fait pas véritablement œuvre d'ingénieur. Celui qui opte pour le côté scientifique de l'art de l'ingénieur ne doit pas se départir de son sens pratique, et le praticien ne doit pas verser dans l'empirisme.

L'enseignement et la recherche constituent les deux principaux champs d'action de celui qui se destine à la fonction scientifique du génie. Ce sont là, cependant, deux activités bien différentes, et que seul un esprit supérieur peut mener à bien simultanément. En effet, l'une embrasse une tranche assez large du savoir, tandis que l'autre, tout en supposant de vastes connaissances, cherche plutôt à extraire toute la substance d'un sujet particulier; la première travaille, pour ainsi dire, en étendue; la seconde, en profondeur.

L'ingénieur-professeur doit être compétent dans la matière qu'il enseigne, et si cette matière en est d'application, il est essentiel que le professeur possède autre chose qu'une connaissance livresque de son sujet. La compétence du professeur est une chose; son habileté à s'exprimer clairement et à intéresser l'élève en est une autre, non moins importante. L'enseignement doit répondre aux besoins des futurs ingénieurs, tout en tenant compte de la préparation de ceux-ci; il doit être à la fois théorique et pratique, et pour atteindre à un haut degré de perfection en autant que ces deux qualités y seront mêlées en proportions harmonieuses. Mais voilà un sujet qui se prête fort bien à la controverse. Certaines gens vous diront qu'on peut difficilement exagérer le côté pratique de l'enseignement destiné à des ingénieurs, et qu'après tout, un bon ingénieur, c'est celui qui sait où trouver le renseignement dont il a besoin. D'autres soutiendront qu'il serait, à la rigueur, suffisant de bien se pénétrer des principes fondamentaux de la science pour pouvoir démêler tous les problèmes qui pourraient se présenter, si compliqués qu'ils soient.

Ce sont là, évidemment, deux opinions extrêmes. La première met l'ingénieur dans une position d'infériorité, en insinuant que sa fonction ne consiste qu'à consulter des livres de recettes, et à appliquer ces recettes, sans qu'il lui soit nécessaire de comprendre le pourquoi de telle ou telle pratique, et de juger des cas où elle sera, ou ne sera pas recommandable. La seconde opinion, pour noble et intellectuelle qu'elle soit, suppose que tout homme possède des capacités de déduction géniales ce qui n'est pas le cas, et fait aussi abstraction d'une certaine paresse de l'esprit qui est un défaut presque général de l'espèce humaine. De plus, un enseignement aussi théorique priverait l'élève de la connaissance des applications de la science, applications qui sont le fruit du travail de plusieurs générations de chercheurs.

Il semble donc que le meilleur entraînement à donner à l'aspirant-ingénieur doive d'abord viser à lui fournir une culture scientifique, laquelle présuppose nécessairement une solide formation générale et mathématique, puis à lui donner un aperçu des pratiques courantes de l'art de l'ingénieur, en ayant soin de mettre constamment en lumière les principes qui sont à la base d'une application ou d'une formule. Il faut éviter que l'ingénieur ne devienne l'esclave de formules qu'il ne comprend pas, et qu'il pourra alors appliquer à tort et à travers. L'habileté à résoudre un problème doit résider surtout dans une solide connaissance des principes

fondamentaux qui en constituent le fond, plutôt que dans le fait d'en avoir déjà résolu un semblable.

Voilà pour le fond de l'enseignement. Quant à la forme, il semble que les cours qui satisfont davantage, et qui produisent par cela même les meilleurs résultats, soient ceux où l'élève joue un rôle actif. La passivité de l'élève est un écueil fréquent pour le cours théorique; on peut l'éviter en donnant à ces cours, l'allure d'une discussion, plutôt que d'une conférence.

La recherche scientifique constitue probablement l'une des activités les plus nobles et les plus passionnantes pour l'ingénieur. C'est par elle qu'une nation comme la nôtre pourra le plus facilement se faire connaître et apprécier de l'étranger. Ce n'est pas mon intention de faire un plaidoyer pour démontrer l'influence de la recherche sur le domaine social et économique. La guerre actuelle aura prouvé une fois de plus que certaines découvertes, dont la portée paraissait insignifiante au premier abord, ont eu une influence prépondérante sur la fortune de nos armes.

Le rôle de la recherche scientifique dans l'après-guerre ne sera pas moindre. C'est vers elle que devront se tourner gouvernants et industriels pour fournir une saine occupation à des milliers de démobilisés, et contribuer ainsi à améliorer le standard de vie de tous les citoyens.

Chez nous, Canadiens français, les travaux de recherche ont été longtemps négligés, probablement à cause du manque de ressources financières nécessaires, et peut-être aussi parce qu'on n'a pas réalisé l'importance de tels travaux. Depuis une génération un éveil s'est produit dans ce domaine, sans toutefois produire l'enthousiasme que mérite une telle cause. Nous venons de parler des ressources pécuniaires, comme d'un des éléments de réussite dans un programme de recherches. Ces ressources peuvent être fournies par les gouvernements, dont c'est le devoir strict de promouvoir le développement scientifique, aussi bien que l'éducation. Il est encourageant de constater que les universités prévoient dans leurs budgets des sommes de plus en plus considérables pour fins de recherche. L'industrie privée peut aussi faire beaucoup en ce sens, car elle a un intérêt primordial à améliorer constamment ses méthodes de production, et, en général, elle sera prête à investir des capitaux pour fins de recherche scientifique, tout comme pour la publicité.

On arguera peut-être que ce n'est pas l'argent qui fait les savants, et que plusieurs grandes découvertes ont été faites dans des laboratoires pauvres et équipés. Ceci est certainement à l'honneur des scientifiques qui ont su ainsi tirer parti d'une situation désavantageuse. Mais rappelons-nous, par exemple, que Madame Curie et son mari se sont plaints amèrement d'un tel état de choses, et il est permis de croire que leurs travaux eussent été poussés beaucoup plus loin si on leur en avait facilité les moyens. Nul ne peut raisonnablement prétendre que les inquiétudes financières constituent une atmosphère favorable à l'étude.

Nous émettons le vœu que les entreprises industrielles fassent un usage de plus en plus fréquent des facilités de recherche de nos universités, et contribuent de la sorte à les développer. Nous ne croyons pas que l'autonomie de nos institutions y coure un risque sérieux. Nous sommes d'avis, au contraire, que les deux parties intéressées ne pourraient que retirer de grands avantages d'une telle collaboration.

Jacques LAURENCE, M.Sc.,
professeur à l'École Polytechnique.

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

GENIE CIVIL, MINIER, ELECTRO-MECANIQUE,
AERONAUTIQUE, CHIMIE

DANS L'ÉCONOMIE SOCIALE

La guerre a apporté à Canada l'exécution rapide et totale d'un changement qui ne tendait qu'à s'opérer lentement: le pays, à économie agraire, est devenu, en l'espace de quelques années, une contrée dont l'équilibre financier repose sur ses entreprises industrielles. Comme dans tous les pays où cet état de choses existe, la question des relations entre le patron et l'ouvrier est la pierre d'achoppement du bien-être national. Ce problème serait peut-être insoluble, s'il n'y avait un entregent capable d'unir les deux parties. L'ingénieur remplit ce rôle d'agent de liaison: il est aux ordres du patron, et il commande à l'ouvrier. Il est d'intérêt primordial que l'ingénieur, et de même l'étudiant-ingénieur, sache comment se comporter dans ses relations avec le patron et l'ouvrier.

Par patron, j'entends aussi bien le propriétaire d'une usine à production limitée que le bureau de direction des grandes entreprises internationales. Pour l'un et pour l'autre, l'industrie est l'art de transformer les matières premières en billets de banque. Pour le patron, tout se calcule en prix coûtant et profits. L'ouvrier est assimilé à la machine: seul le rendement compte. De même que le patron préfère à une machine peu dispendieuse mais de rendement inférieur, une autre de coût initial beaucoup plus élevé, mais de rendement supérieur, ainsi il établira le barème des salaires selon la quantité de travail accompli. On constate alors ce phénomène grotesque, d'un célibataire recevant la même rémunération, toutes choses égales d'ailleurs quant à la qualité du travail, qu'un père ayant charge de famille. Pour le patron, c'est de la pure logique, pour l'ouvrier, c'est une injustice immorale qui l'atteint dans son bonheur.

La même logique conduit le patron à diminuer le plus possible le coût de la production. Il est habituellement obligé d'accepter les prix du marché des matières premières. Il lui reste la possibilité de limiter le coût de la transformation. Or, le principal item est le salaire des ouvriers: ou il diminue le nombre des ouvriers, par une industrialisation plus poussée, et c'est le chômage, ou il réduit les salaires, et c'est l'existence sordide, la plupart du temps privée du minimum de confort nécessaire.

La position de l'ouvrier l'oblige à supporter ces avatars. Il ne peut s'empêcher de remarquer la différence entre le niveau de vie du patron et le sien. Il constate que toute latitude est donnée au patron de conduire ses enfants aux degrés supérieurs de l'instruction, alors que ses propres enfants ne peuvent souvent pas terminer l'école primaire. Habituellement, il ne connaît pas la vraie raison de cet état de choses;

alors on lui suggère trop souvent de fausses raisons: n'ayant pas les chefs nécessaires, il remet son sort entre les mains d'associations dont les directives, étrangères au pays, et donc poussées dès leur origine, lui apportent des déceptions. L'ouvrier sait par expérience, que la voie des revendications ne lui a jamais rien donné. C'est ce qui le rend dangereux. Il ne lui sert à rien de se plaindre: d'ailleurs il a trop d'orgueil pour se plaindre. C'est de la haine qu'il ressent, non contre des personnes, mais contre un système dans lequel il englobe tous ceux qui en jouissent.

C'est l'ingénieur qui doit réussir l'alliance entre la cupidité du patron et le ressentiment de l'ouvrier. Il lui faut tout d'abord comprendre que l'organisation économique actuelle rend ces deux positions logiques. Il peut lui paraître beaucoup plus facile, et surtout plus avantageux, de choisir le parti du plus fort: il vivrait une existence immorale, puisque toute exploitation est malhonorable. L'expérience a été faite en d'autres pays: relevez le niveau social de l'ouvrier, et vous obtenez immédiatement un rendement infiniment supérieur. Il ne s'agit pas simplement d'augmenter le salaire: il faut surtout redonner à l'ouvrier la notion perdue de son égalité morale en face du patron. S'il consent à faire les recherches nécessaires, l'ingénieur pourra prouver au patron, chiffres en mains, que le bilan annuel sera amélioré s'il reconnaît les justes revendications de l'ouvrier et leur donne suite.

Par contre, s'il est soumis au patron, l'ingénieur commande à l'ouvrier. C'est beaucoup plus dangereux. L'ingénieur ne doit jamais oublier que l'ouvrier est maître et roi de sa machine, qu'il en connaît les moindres rouages bien mieux que lui-même avec toute sa science, et qu'habituellement il ne tolère pas une intrusion malhabile. Créer des contacts avec l'ouvrier est difficile à l'ingénieur. Il doit s'exercer à connaître à fond la mentalité de ses ouvriers surtout, il ne doit pas les traiter avec hauteur, mais les convaincre que l'ouvrage bien fait n'est pas dû à celui qui l'a conçu, mais à celui qui l'a exécuté. De cette façon seulement pourra-t-il s'approprier l'amitié et la reconnaissance de ses subordonnés.

La difficulté de son rôle doit pousser l'étudiant-ingénieur à acquérir une connaissance approfondie de la psychologie, et un sens très strict de l'honneur. L'ingénieur a pour double mission de maintenir la stabilité économique de son pays, et de pourvoir à l'amélioration sociale de ses concitoyens. C'est à la réalisation intégrale de ce double but que doivent tendre toutes les activités de l'ingénieur.

Jean-Paul STE-MARIE, étudiant

DANS L'INDUSTRIE

La province de Québec, comme le reste du Canada, est en train de s'industrialiser. L'agriculture occupe maintenant le deuxième rang et emploie moins du quart de notre population. Il est donc important d'orienter les jeunes gens vers l'industrie. Déjà au commencement du siècle, M. Errol Bouchette, un des premiers canadiens-français à traiter les questions économiques, avait suggéré à ses compatriotes de s'emparer de l'industrie, sans toutefois expliquer comment nous arriverions à ce résultat. Il est évident que ce n'est pas par l'épargne que nous pouvons espérer de prendre de l'influence dans les milieux industriels. Les autres ont trop d'avance et le capital étranger vient des pays anglo-saxons. Toutefois, l'une des caractéristiques de l'industrie moderne c'est que les propriétaires sont rarement les administrateurs et que cette tâche est de plus en plus confiée à des professionnels qui par le fait même viennent à exercer plus d'influence que les propriétaires, c'est-à-dire que les actionnaires.

Il est donc possible aux canadiens-français de suivre la recommandation de Bouchette et d'arriver, par la compétence et le travail, à occuper des positions clef dans l'industrie. L'étude du génie est l'une des meilleures préparations pour une carrière industrielle. Il est maintenant reconnu que les cours suivis par l'élève ingénieur préparent à presque toutes les carrières, sauf naturellement à l'exercice des autres professions libérales. Le champ d'activité ouvert aux ingénieurs est de plus en plus vaste, comme on peut en juger par la citation suivante, due à M. Wickenden, ingénieur américain distingué, et président du Case School of Applied Science, où il signale particulièrement les débouchés nouveaux ouverts aux ingénieurs:

"The engineers will be called upon to share the control of disease with physicians, the control of finance with bankers, the bearing of risks with underwriters, the organizing of distribution with merchants and purchasing agents, the supplying of food with packers and purveyors, the raising of food with farmers and the operation of home with housewives. In few of these new fields, if any, will the engineers be self sufficient; to be useful they must be team workers; and they must be prepared to deal with men and their ways no less than with things and their forces."

Maintenant, quelles sont les aptitudes nécessaires pour l'étude du génie? Il faut, en premier lieu, avoir le goût des mathématiques et des sciences, de la chimie et surtout de la physique qui est la science de base de l'ingénieur. En plus, le candidat ingénieur doit pouvoir s'exprimer facilement en français et en anglais. L'ingénieur qui ne saurait pas l'anglais se limiterait par le fait même à ne trouver d'emploi que dans les services municipaux et provinciaux.

Il ne pourrait pas réussir dans l'industrie. Toutefois, l'anglais est une langue facile que tous peuvent apprendre rapidement en faisant un petit effort. Autrefois, il fallait pour acquérir une bonne prononciation anglaise prendre un professeur, écouter les orateurs ou bien trouver quelqu'un avec qui causer. Une bonne prononciation s'acquiert par l'entraînement de l'oreille. De nos jours, on peut entendre parler anglais et corriger sa prononciation à toute heure du jour: il suffit d'ouvrir la radio ou d'aller au cinéma. Il est certain qu'un jeune homme qui ne saurait pas l'anglais au début de son cours de génie pourrait facilement arriver à comprendre et à parler très bien cette langue à la fin de ses études. Le candidat ingénieur doit également avoir une bonne santé et être robuste, car les premières années de la pratique sont souvent assez dures.

M. Georges Lamirand, ingénieur français, sorti de l'École Centrale des Arts et Manufactures écrivait, il y a déjà quelques années, que l'industrie est l'art de transformer les matières premières en billets de banque, et ajoutait que "cette définition n'est pas une simple boutade, elle résume sans aucune exagération la raison d'être de l'ingénieur". Les ingénieurs employés dans l'industrie ont des emplois très variés et contribuent de façons souvent très différentes au succès de l'entreprise. Il y a d'abord les tâches qui dépendent des spécialités: électricien, mécanicien, chimiste, métallurgiste, etc.; puis il y a les occupations qui dépendent plutôt du caractère et de la personnalité de l'ingénieur que de ses connaissances techniques. Ceux qui sont repliés sur eux-mêmes, les solitaires, les introverts, suivant la classification moderne des caractères, seront mieux dans les laboratoires d'essais des matériaux, les travaux de recherches, le dessin des machines ou des produits finis; tandis que les individus d'un caractère social, les expansifs, ceux qui ont de l'entregent, les extroverts, réussiront mieux dans la vente, le service du personnel ou dans l'entretien des bonnes relations avec la clientèle et le public. Enfin, la grande majorité, les ambiverts, ceux qui n'appartiennent pas complètement soit à l'une ou l'autre des deux autres classifications trouveront leur place dans la production ou dans l'administration. Très souvent, le couronnement d'une carrière d'ingénieur est dans l'administration d'une grande entreprise, manufacture, chemin de fer, société d'électricité, ou la gérance d'une ville. Il est reconnu, maintenant, que les études d'ingénieur, en développant chez lui l'esprit d'analyse, la recherche des faits essentiels et le sens de la preuve, ne le prépare pas uniquement à la pratique technique de cette profession, mais lui donne une formation utile dans tous les domaines du commerce, de l'industrie, de l'administration et de la finance.

Arthur SURVEYER,
Ingénieur Conseil.

COMPLIMENTS DE

WILFRID MÉTHOT
LIMITÉE

ANGLE ONTARIO et ST-DENIS

Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Plus tard, la Banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance d'argent justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$200,000,000
514 bureaux au Canada
60 succursales à Montréal

Plichés
Pour
CATALOGUES
REVUES
JOURNAUX
ANNONCES

TÉLÉPHONE
BE. 3984
JOUR ET NUIT

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE LIMITEE

251, OUEST, RUE ONTARIO - PRES HENRY - MONTRÉAL

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

UN MOT AUX COLLÉGIENS

L'École des Hautes Études commerciales, créée il y a trente-cinq ans, a pour mission expresse de préparer la jeunesse aux carrières des affaires. Cette école, d'un type relativement nouveau, non seulement dans notre pays mais dans le monde entier, au moment de sa fondation, se range aujourd'hui parmi les plus fréquentées des institutions d'enseignement supérieur. Si ses débuts ont été lents, comme il fallait s'y attendre d'une institution de ce type, sa montée dans l'ensemble a été rapide — surtout depuis la fin de la dernière grande guerre. Elle compte cette année deux cent quatre-vingts étudiants à ses cours du jour, cinq cent quarante à ses cours du soir et tout près de cinq cents à ses cours par correspondance. Ses diplômés, dont le nombre dépasse aujourd'hui les six cents, remplissent des fonctions dans les diverses branches des affaires; plusieurs se sont établis à leur compte dans le commerce, l'industrie ou la finance; une centaine se sont engagés dans la comptabilité comme comptables-vérificateurs, ouvrant ainsi aux Canadiens français une profession où naguère ils ne figuraient autant dire pas; les autres occupent des situations dans le commerce, l'industrie, la finance, les assurances, l'administration publique, fédérale, provinciale, municipale, etc.

L'École ne s'est pas contentée d'être un centre de formation technique et professionnelle; elle a voulu, dans toute la mesure du possible, être aussi un centre de culture. Son enseignement lui-même vise à la culture générale: de nombreux cours ont pour objet la formation générale de l'étudiant, pour elle-même et comme fondement à la formation professionnelle. L'École s'est en outre pourvue de services auxiliaires qui sont pour le public des centres d'étude, de travail et de recherche: sa bibliothèque économique, la plus grande bibliothèque spécialisée de la province, peut-être du pays, avec ses soixante mille volumes sur le commerce, l'industrie, la finance, les sciences économiques en général; son musée commercial et industriel, la seule institution du genre au Canada; sa revue, *l'Actualité Économique*, répandue dans les maisons d'enseignement, dans les cercles d'affaires au Canada et à l'étranger; ses cours publics et sa collection des études sur "notre milieu", premier ouvrage d'ensemble sur la province de Québec géographique, économique et humaine, etc.

L'après-guerre sera sans doute pour l'École des Hautes Études commerciales, comme d'ailleurs pour toutes les autres institutions d'enseignement supérieur, l'occasion, nous ne dirons pas d'une réorganisation, mais d'une réadaptation. L'expérience des trente dernières années et les exigences des temps nouveaux fourniront les lignes directrices de cette réadaptation. Déjà les plans sont esquissés. Il s'agit, dès que les circonstances le permettront, de procéder avec toute la prudence requise en pareil cas. Dans l'ensemble, les projets à l'étude visent, d'une part, à préciser le caractère professionnel de l'École et, par la création de cours de perfectionnement, à ouvrir des voies, nous ne dirons pas nouvelles, mais mieux définies, vers telle ou telle des grandes fonctions spécialisées des affaires; d'autre part, à consolider les positions de l'École comme centre de culture par le développement des services auxiliaires déjà existants, la création de nouveaux, notamment de cours libres sur les matières ressortissant aux sciences économiques, et d'une façon générale, à l'enseignement de l'École.

Nous ne voulons pas insister davantage sur l'œuvre accomplie ni sur les projets et les espérances de ceux qui en ont la direction. Qu'on nous permette cependant, pour terminer, d'attirer l'attention des étudiants des collèges sur un point extrêmement important pour eux: l'orientation vers les affaires, donc vers l'École des Hautes Études commerciales, comme centre de préparation aux affaires. Contrairement à ce qu'on semble encore trop généralement enclin à penser, les affaires ne sont pas une profession, mais un enchevêtrement de fonctions plus ou moins importantes, toutes nécessaires, dont chacune, à des degrés variables, a les mêmes exigences générales que les autres, et en outre ses exigences propres. S'il est permis de prétendre que tous les types d'individus peuvent trouver à s'employer dans les

affaires, il serait très hasardeux de croire que tous peuvent également parvenir au succès. Le succès en affaires, c'est d'abord et avant tout une question de personnalité. Il existe un type d'homme d'affaires, caractérisé sur un ensemble de qualités dont les plus importantes sont, avec l'ambition de réussir dans la recherche du succès matériel, un sens aigu de l'observation, le goût du risque, accompagné de l'aptitude à en juger rapidement, et l'aptitude au maniement des hommes. Celui à qui il manque l'une ou l'autre de ces qualités ne peut devenir un chef d'entreprise. N'en concluons pas cependant que l'accès des affaires lui est interdit: selon la vigueur de sa personnalité et de son intelligence, il peut devenir un spécialiste, parfois un spécialiste de grande classe, aussi indispensable à la vie des affaires que les chefs eux-mêmes: économiste, comptable, directeur des relations industrielles, publiciste, etc.

Ce qui revient à dire que l'orientation vers les affaires s'effectue en somme en deux temps: a) vers les affaires considérées comme champ d'activité professionnelle et ayant des exigences d'ensemble bien précises; puis, b) selon le type psychologique et les aptitudes propres du candidat, vers telle ou telle fonction considérée elle-même comme profession ou comme porte d'entrée vers les fonctions supérieures.

Le problème est ici à peine indiqué, nous n'avons pas le temps d'étudier. Nous insistons toutefois d'un mot sur son extrême importance et demandons aux jeunes gens des collèges, pour qui approche le moment de choisir une carrière, d'y réfléchir très sérieusement. Réussir dans les affaires, comme dans toute branche de l'activité humaine, c'est d'abord se réaliser pleinement soi-même selon les lignes profondes de sa personnalité.

Esdras MINVILLE
Directeur de l'École

VERS UNE DOCTRINE ÉCONOMIQUE

Il serait sûrement profitable de s'arrêter un peu et de regarder tout autour de soi, de se rendre compte de cet "endroit où nous vivons", du milieu immédiat. Que se passe-t-il au juste? Nos maîtres, nos aînés, que font-ils? Que produisent-ils? Ces transformations, ces réformes, qu'on nous promet, qu'on nous laisse entrevoir, nos petits-fils les verront-elles vraiment? Ces "efforts d'adaptation" au milieu, aux besoins, ne sont-ils qu'un cliché de plus pour les discours et... les annuaires? Nous nous sommes posé ces questions sévères, nous les avons posées à d'autres plus éclairés, nous avons compilé des observations et nous sommes sortis de l'expérience débarrassés de nos doutes, enthousiasmes, pleins de foi. Nous avions oublié de regarder. Nous n'avions pas vu ce prodigieux travail si longtemps attendu par notre pauvre et petit peuple nous n'avions pas vu ce programme d'étude gigantesque, courageux, qui se réalise discrètement, dans l'ombre nous n'avions pas vu ces trois fiers volumes qui ne sont, en somme, que le prologue d'un enseignement nouveau, que les premiers pas vers une connaissance moins échevelée de la terre que nous habitons, de nos problèmes. Et combien d'autres choses n'avions-nous pas vu encore!

Les *Études sur notre milieu*, qui donnent lieu à des cours publics et ensuite à la publication d'ouvrages, le tout sous la direction de Monsieur Esdras Minville, uniques en leur genre, répondent à un besoin qui se faisait de plus en plus grand, de plus en plus pressant. Jusqu'ici, nous nous sommes contentés de l'a-peu-près en fait de doctrine économique et même sociale. Les ressources extraordinaires de notre pays, la densité relativement faible de notre population nous ont permis de jouer ce jeu dangereux. Les économistes sont venus nous avertir de cesser — et cela était urgent — cette exploitation barbare, cette quasi-destruction. Il était temps qu'une doctrine économique rationalisée, adaptée au milieu et basée sur une connaissance approfondie de

nos problèmes se concrétisât et vint garder au danger qui nous menaçait: l'appauvrissement prématuré de nos richesses. Cette doctrine, oeuvre de plusieurs économistes, hommes de sciences et praticiens, elle vient tout juste d'être ordonnée et mise en état d'être utile, de servir la nation dans un domaine où, pour ainsi dire, tout est à faire.

La collection des *Études sur notre milieu* est appelée à servir de base à un enseignement économique entièrement renouvelé sur lequel s'appuiera l'enseignement supérieur et spécialisé des grandes écoles, en particulier de l'École des Hautes Études commerciales, où les collèges et les écoles puiseront une matière de culture, les connaissances fondamentales touchant le milieu physique, économique et humain que devraient posséder tout homme, de quelque profession soit-il, que posséderont, espérons-le, la présente génération de collégiens et d'étudiants.

Notre Milieu, premier volume de la collection, répond plus particulièrement au besoin d'un ouvrage de vulgarisation. C'est un plan d'ensemble, "une vue rapide et comme à vol d'oiseau" de l'aspect économique de notre province. On y envisage le milieu physique, suivant le concept relativement nouveau et peu connu ici du régionalisme. Le partage de la province en ses régions naturelles plutôt qu'en ses unités administratives, voilà du neuf.

Ces régions sont alors étudiées séparément dans leurs subdivisions, à tous les points de vue: la région du Saint-Laurent, la région des Appalaches, la région des Laurentides. On y envisage ensuite le milieu économique: l'agriculture, la forêt, les mines, etc., et, finalement, le milieu humain.

L'agriculture est le premier de la série des études complémentaires faites par des spécialistes qui, ramassant des connaissances acquises, des statistiques parfois éparses, des faits connus, les ont synthétisés. Si nous n'avons qu'une maigre part du commerce, si l'industrie nous échappe, si la haute finance n'est pas entre nos mains, l'agriculture,

par contre, nous appartient. C'est, depuis toujours, le pivot de notre économie et cela ne doit laisser personne indifférent nous dit Monsieur Minville: "Les riches et les pauvres, les bourgeois et les ouvriers, les hommes de profession libérale et les hommes d'affaires, les citadins et les ruraux, toutes les classes sociales, ont un intérêt direct et vital au salut de l'agriculture québécoise... Nous le répétons, sous-estimer l'agriculture, c'est sous-estimer sa valeur de soutien dans l'économie canadienne-française". Déjà, nous voyons plus clair; enfin, voilà des directives précises.

Montréal Économique, le dernier volume de la collection à date, a été la contribution de l'École des Hautes Études commerciales à la célébration du Tricentenaire de la ville. Contribution il faut l'avouer, qui manque peut-être de sublime, de pathétique... Elle ne manqua sûrement pas de concret et, par conséquent, d'à propos.

Trois volumes, est-ce assez pour crier à la révolution? Peut-être pas; mais d'autres paraîtront. C'est une collection qui est en marche. Puis, c'est un signe. Ce simple fait indique que la révolution se prépare, qu'elle apparaît même à l'horizon, tangible, raisonnée, systématique. Car, quoiqu'on en pense, nous ne parviendrons à l'émancipation nationale que par l'émancipation économique.

À l'École des Hautes Études commerciales encore, on remarque, très nette, cette tendance vers un renouveau dans tous les domaines. Le Musée Commercial et Industriel subit des transformations radicales. Ces transformations qui demandent un travail prodigieux, de longue haleine, sont en parfaite concordance avec le vaste programme d'étude dont nous avons parlé plus haut. Toujours, il s'agit d'adaptation au milieu. Un réaménagement complet est en train de faire du Musée un centre unique de documentation, de plus en plus spécialisé, sur la province de Québec.

La jeunesse étudiante qui se destine aux carrières économiques ou celle qui comprend la nécessité pour chacun de connaître son milieu quel que soit la sphère vers laquelle il dirigera son activité (comme le médecin-spécialiste, selon Carrel, doit connaître tout l'homme), tirera son profit de ce nouveau foyer de documentation économique; le public en général trouvera à s'y intéresser; mais nos hommes d'affaires devront, ce qu'ils n'ont pas fait jusqu'ici, profiter de cette source unique de renseignements et de centre de culture.

Dans le même ordre d'idée, les autorités du Musée nourrissent en plus, un projet bien passionnant: celui de constituer un service de renseignements économiques à l'usage des hommes d'affaires.

Si l'on ajoute à ces projets et à ces faits, une Bibliothèque Économique qui est la plus importante du genre au Canada, *l'Actualité Économique*, organe de l'École et, — nous permettant de comparer de petites choses aux grandes — une initiative des étudiants eux-mêmes, la Conférence Étienne Parent, on se rend compte du grand but poursuivi: faire de l'École des Hautes Études commerciales le plus important centre de recherche et de documentation économique du Canada français. But pendant au premier: établir une doctrine économique adaptée à nos besoins et basée sur des réalités.

Voilà le travail de nos maîtres, voilà leur oeuvre. Et nous, qu'avons-nous fait, que voulons-nous faire?

Jacques HEBERT, étudiant

LE SERVICE SOCIAL

Une carrière récente qui s'ouvre à tous les universitaires est celle d'auxiliaire social: Jeunes garçons comme jeunes filles y sont attendus. On a besoin de personnes capables de voir aux problèmes du personnel dans les grandes usines, ou encore de chargés du bien-être des ouvriers afin que leur rendement soit moins pénible, plus intéressant aussi pour les patrons. En outre toutes les lois relatives au bien-être ou à la sécurité nécessitent un personnel assez considérable, personnel qui en grande partie se compose de travailleurs sociaux quand un département a pu être bien organisé. Si nous ajoutons maintenant les organisations dues à l'initiative privée, organisations qui peuvent difficilement fonctionner dans une ville si elles manquent de personnes compétentes, nous nous apercevons que cette carrière nouvelle d'auxiliaire social est loin de manquer de débouchés. Si elle est peu connue encore c'est simplement attribuable à sa jeunesse.

Que faut-il pour devenir auxiliaire social? D'abord, des aptitudes qui se

développent, mais ne peuvent s'acquérir si on en est dépourvu. De plus une personnalité qui sait suffisamment s'extérioriser comme d'ailleurs dans toutes les autres professions. Croyez-vous être l'heureux possesseur de ces qualités, couronné par un goût pour le service social? Deux ans d'études comportant des cours et des conférences mais surtout requérant des travaux pratiques sous la direction de spécialistes. Ces travaux sont l'équivalent du laboratoire, de la clinique, de la cléricature, suivant la profession qu'on veut embrasser. En service social ce sont simplement des travaux pratiques. Pendant l'année, pendant les vacances aussi il faut prendre contact avec les gens.

L'auxiliaire social, s'il s'intéresse au bien des autres ne doit pas être un révolutionnaire ni un réformateur. Si les gens qu'il va aider sont inondés par ces capacités "professionnelles" ils en souffriront: une inondation même par des bonnes choses est dommageable à prendre, à prescrire par doses appropriées requiert de la pratique, un commencement d'expérience.

Après avoir besogner, peiner au contact des misères humaines, pendant deux ans le jeune auxiliaire social est lancé, il n'est pas pour tant son seul maître et ne saurait aller camper sa tente là où il lui sied afin de faire bénéficier le monde de son précieux savoir. Humblement, au bas d'une échelle longue il doit poser le pied sur le premier d'un bon nombre d'échelons et d'avance il a besoin de savoir que ces échelons peuvent être franchis rapidement mais peuvent aussi être des obstacles s'il n'y prend garde. Les études en service social ne requièrent pas qu'une initiation. La longue patience dont parle Buffon est requise dans toutes les sciences et le service social est une science.

Par cette simple énumération on peut se rendre compte que l'auxiliaire social ne doit pas avoir comme but primaire de s'enrichir et cela en vitesse; de ces gens le service social ne peut absorber aucun. Pourtant la profession fait vivre ses membres, puisque l'auxiliaire social tout autant que les autres professionnels travaillent pour la communauté et celle-ci fait toujours vivre ses bons serveurs

suivant leurs besoins et aussi d'après leur utilité. Inutile par conséquent de confondre service social avec fonctionnarisme. On ne demande pas combien gagne un professionnel, ni combien peut-il faire? Il peut ne rien recevoir si la communauté juge qu'il ne vaut rien, ou être hors prix. Même en service social il y a (déjà!) quelques représentants de ces extrêmes. Presque tous reçoivent entre \$1,000 et \$2,000 par année. Si on considère que l'âge moyen de l'auxiliaire social est à peu près vingt-cinq ans on comprendra la modicité relative du chiffre cité.

Voilà ce qui intéressera probablement les jeunes gens et les jeunes filles dont l'esprit curieux est intrigué par ce titre d'auxiliaire social, après lequel certains de leurs amis sont en poursuite. On saura maintenant ce qu'ils deviendront bientôt. Intrigués vous voulez en savoir plus? L'École de Service Social n'est pas un Office de Propagande, mais vous renseignera avec plaisir quand vous le voudrez.

L. DESMARAIS,
Directeur



L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

FUTURS AVOCATS, NOTAIRES, INGÉNIEURS OU AGRONOMES

N'oubliez pas que la compétence seule vous permettra de réussir. Et qui, de ceux qui aspirent aux plus hautes situations, peut se dispenser aujourd'hui d'une formation économique?

Inscrivez-vous donc à

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(affiliée à l'Université de Montréal et subventionnée par le Secrétariat de la Province)

Un programme d'étude spécialement adapté à vos besoins, vous conduira à la Licence en sciences commerciales et vous fournira cette formation économique indispensable à votre réussite.

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS ET NOTRE PROSPECTUS GRATUIT AU DIRECTEUR: 535, AVENUE VIGER, MONTRÉAL

SCIENCES

LETTRÉ AU FUTUR ÉTUDIANT EN SCIENCES

Tu m'écris, mon ami, ta décision de franchir à l'automne les portes de la Faculté des Sciences. Si ton choix n'a pas été déterminé par le film "Marie Curie" ou par la crainte du service militaire, je t'en suis gré et souhaite qu'il provienne plutôt d'une curiosité envers les lois et les secrets de la nature et du désir d'entrer dans le grand mouvement scientifique qui, depuis quatre ou cinq lustres, retient l'attention de l'observateur et ne laisse point de le remplir d'étonnement, d'admiration et d'espoir. On peut considérer comme reconfortant le fait que nos jeunes ne se tournent plus seulement vers les trois colonnes du Temple: médecine, droit, notariat, mais commencent à se rendre compte que des professions scientifiques, nobles et élevantes, sollicitent leur esprit. Le temps n'est plus où l'on regardait le chimiste comme un magicien, le biologiste comme un monsieur correctement mis qui s'occupe à des riens avec une gravité comique, le mathématicien et le physicien comme des vieillards chenus, décorés et rhumatisants, dont les propos, pour toutes fins pratiques, n'engagent et n'intéressent que lui. On a commencé de s'apercevoir que ces hommes, quand même les journaux ne leur consacrent jamais de titres ronflants, jouent un rôle noble et nécessaire dans la réalisation d'une civilisation intégrale.

Touche de la flamme, tu veux donc étudier les sciences. A un autre, plus compétent que moi, revient la tâche de dégager l'essentiel des dispositions nécessaires, d'établir les liens entre l'activité scientifique et les autres formes du travail humain, d'indiquer les aboutissants de la carrière scientifique. Laisse-moi seulement l'esquisser un tableau de ta vie future d'étudiant en sciences.

Tu es finissant d'une école primaire supérieure? En entrant à la Faculté des Sciences, on t'admettra au cours de Pré-Sciences de façon à compléter les notions de philosophie et de sciences pour que, l'an prochain, tu puisses entrer au M.P.C.N. en dansant sur le même pied que les nouveaux bacheliers des collèges classiques. La distinction entre "B.A." et "primaires" s'efface de plus en plus, depuis que l'on a constaté que les premiers méritent souvent l'épithète attaché aux seconds. Vous formerez donc des groupes amis, participant à la même vie ardente, et comptant sur la culture personnelle bien plus que sur les parchemins pour établir une échelle de valeurs.

Mon ami, tu vas pénétrer dans des locaux où, malgré l'apparence "usine" de la construction, on s'efforce le plus possible de ne pas produire des diplômés en série. Les salles de cours et les amphithéâtres sont confortables; les laboratoires spacieux, aérés et d'une propreté que le verre et la tuile rendent seuls possibles. Tu travailleras sous la direction de professeurs dont la plupart

ont vu leur réputation franchir les limites de la province et du pays et qui te transmettront une science moderne, logique, fascinante. Peu à peu, tu cesseras de considérer la science comme un amas de faits isolés: tu constateras au contraire que les lois qui régissent les rapports entre les nombres trouvent leur application dans la discussion des phénomènes physiques et que les principes à la base de la constitution et des propriétés de la matière expliquent de façon satisfaisante les processus, plus complexes, de l'organisation et du fonctionnement des êtres vivants. Bref, les connaissances de mathématiques, de physique, de chimie et de sciences naturelles acquises au M.P.C.N. te donneront une culture scientifique générale assez bien charpentée pour que l'étude des sciences te devienne comparable à l'entrée dans une construction harmonieuse, étayée non sur le sable des divagations mais sur le roc des faits et des raisonnements rigoureux.

Puisque la licence ès-sciences constitue ton but premier, l'année du M.P.C.N. n'est qu'une approche nécessaire. La licence, en effet, requiert l'obtention de trois certificats (donc, trois années d'études) dont celui du M.P.C.N. A toi ensuite d'orienter ton choix vers la discipline qui t'attire le plus. Supposons que tu veuilles devenir chimiste, comme d'ailleurs la majorité des étudiants en sciences. Tu suivras d'abord un cours de chimie générale: minérale, organique, biologique, physique et durant la troisième année, tu pourras te spécialiser soit en chimie biologique, soit en chimie analytique.

Dès l'obtention de ton parchemin de licencié, des positions t'attendent dans les laboratoires de l'Etat ou dans l'industrie (analyse et contrôle), surtout si tu es chimiste. Mais les diplômés tendent de plus en plus à compléter leurs études jusqu'à l'obtention de la maîtrise (une année d'étude et de recherches au laboratoire) ou du doctorat (Ph.D.) correspondant à un minimum de deux ans après la licence. A ceux-là, les postes de commande seront plus faciles d'accès. La lutte pour la vie s'annonce terrible pour l'après-guerre. Seuls ceux qui seront armés et casqués éviteront de rester sur le carreau.

Il est, mon ami, une autre forme de l'activité scientifique dont je voudrais t'entretenir: la recherche. Ce mot t'effraie car, à ton stage, tu peux difficilement imaginer que l'on puisse, par le seul travail de son cerveau et de ses mains, ajouter à l'amas des connaissances scientifiques humaines. Rien de tel en réalité: après quelques années d'étude, tu viendras à constater, ô surprise, que tu es capable toi aussi d'entrer, pioche à la main et lampe au front, dans des domaines inexplorés et reculer les frontières de l'inconnu. Les joies pro-

fondes qui te seront alors réservées te feront oublier les tâtonnements et les sacrifices du débat.

Bien entendu, tes études de sciences vont requérir ta présence à l'Université du matin au soir et demanderont aussi le sacrifice de presque toutes tes soirées. J'espère que tu as le goût de l'étude et le courage de te soumettre à cette discipline. C'est là la seule condition du succès. Ce n'est pas moi qui l'ai déclaré le premier: le génie est une longue patience. Il faut te le dire tout de suite: Tu devras fournir un labeur constant, suivi, considérable. Si cela ne te sourit point, ta place est ailleurs. Est-ce dire qu'il te faille négliger les préoccupations d'ordre littéraire ou artistique et te plonger à tout jamais dans l'étude de la synthèse de l'acide para toluène sulfonique, de la constitution d'*Helix pomatia* ou du théorème de la moyenne? Je ne le crois pas. Il ne t'est pas défendu, au contraire, de te tenir au courant de la production littéraire, de t'intéresser au mouvement des idées, d'aviser ton goût de la musique et des autres arts. C'est même à cette condition que tu deviendras un homme complet et non celui d'un livre ou d'un horizon. De la mesure, cependant! Tu devras trouver un harmonieux équilibre qui te permettra de donner en tout temps ton maximum.

Ajouterai-je que tu ne dois pas te lancer dans l'étude des sciences avec l'idée d'amasser une fortune. Mon ami, il est devenu patent que cet avantage appartient aux fabricants de pâte dentifrice et d'épingles de sûreté. La science n'a rien de commun avec le Pactole. Mais elle permet de vivre une vie pleine, heureuse, utile. Il y a de la place pour toutes les bonnes volontés. Nul ne peut prévoir ce qui demain sera révélé. Il appartiendra sans doute à notre génération de découvrir des secrets importants. Ne ris pas. Pasteur, à ton âge, eût esquissé un sourire si on lui avait prédit certaines choses...

Lance-toi dans le noble métier de scientifique. Tu contribueras à donner à ton pays ce que mille discours ne pourront jamais lui apporter: la considération des peuples. Un pays ne force pas l'admiration du monde civilisé par sa production de blé ou ses réfrigérateurs ou ses ponts; c'est par l'apparition au ciel de sa culture, de talents littéraires ou scientifiques, ou par l'explosion des vertus morales. Quand nous posséderons des savants de réputation internationale, quand il y aura des prix Nobel chez les Canadiens-Français, quand nous aurons contribué à faire avancer l'humanité dans la voie du progrès véritable, nous deviendrons une nation de premier ordre. Beaucoup plus sûrement, crois-moi, que si nous nous contentons d'adhérer à la Charte de l'Atlantique.

Fernand SEGUIN, étudiant

LA VOCATION SCIENTIFIQUE

Les études scientifiques, depuis quelques années, conduisent à des carrières plus nombreuses et plus rémunératrices qu'autrefois. Cela ne signifie pas, qu'au point de vue de l'avancement économique et social, l'homme de science se place désormais sur le même plan qu'un membre des vieilles professions. Il se peut que les services qu'il rend à la société lui méritent d'être payé autant qu'un avocat, un médecin, un ingénieur ou un agent d'assurances. Mais la société n'a pas encore consacré ce principe, car de nombreux docteurs en sciences gagnent un salaire inférieur à celui des conducteurs de tramways.

Je ne sais si cela est juste ou injuste, mais je sais que pour beaucoup d'entre nous, ce qui importe c'est que l'on puisse vivre de sa science — que l'on puisse, sans recourir à des expédients, se maintenir en vie rien qu'en pratiquant les sciences. C'est beaucoup mieux que d'être obligé — comme font encore la plupart de nos écrivains — d'assumer un autre métier comme gagnepain afin de faire de la science en amateur. Tous nos scientifiques aujourd'hui ne sont pas "à plein temps", mais peu s'en faut.

Et puis, qu'est-ce que c'est qu'un homme de science? Les médecins, les ingénieurs, les agronomes, les forestiers, n'en sont-ils pas? Oui, certes, puisque les études qu'ils font requièrent une base scientifique. Aussi convient-il de préciser qu'il s'agit ici des sciences dites pures, par opposition aux sciences appliquées telles que les ont standardisées les professions nommées plus haut. La science pure et la science appliquée sont des forces parallèles qui font avancer la science tout court, par l'échange incessant qui s'est établi entre elles. Or, ce sont les sciences appliquées qui rendent à l'humanité le plus de services immédiats et, disons-le, monnayables. C'est pour quoi elles ont été l'objet d'une organisation interne et d'une reconnaissance sociale plus rapide. C'est normal, et personne ne songe à critiquer un tel état de choses.

Ceux qui pratiquent les sciences pures, au contraire, se réjouissent du crédit grandissant des professions scientifiques, car à travers la pratique de la médecine ou de l'agronomie, le peuple finit par comprendre ce qu'il doit à la science et le devoir qui lui incombe de créer des institutions de recherches pour augmenter ses connaissances, et éventuellement son bien-être.

Il me semble que les hommes de science, aujourd'hui, seraient bien gauches de s'excuser de leurs préoccupations spéculatives: il a été démontré d'une façon trop éclatante que les plus grands pas en avant sont faits par la science pure, pour que l'on songe encore à considérer la recherche comme un luxe. La République sait qu'elle a besoin de savants, et il n'est peut-être pas nécessaire d'être un optimiste pour croire que le peuple sera fier des siens, surtout si c'est lui qui leur fournit leurs instruments de travail.

Quel est l'avenir matériel des hommes de science? Bien malin qui pourra le dire. Il sera certainement plus brillant que par le passé. Par conséquent, cette carrière attirera plus de monde qu'autrefois. Mais qui attirera-t-elle? et surtout quelles dispositions faut-il y apporter pour réussir?

Je ne suis pas très certain qu'il y ait une vocation scientifique. Je me demande si je connais des hommes exceptionnellement intelligents qui n'eussent pas réussi dans les sciences comme ils l'ont fait dans les lettres, les arts, le droit? Tel peintre surréaliste eût été un bon mathématicien, tel avocat, un parfait chimiste, tel poète, un excellent naturaliste.

L'activité scientifique est vaste comme le monde: il y a de la place pour les intelligences éprises de synthèse, pour les imaginations fécondes, pour les esprits vifs, pour les caractères énergiques, et il y a de la place aussi pour les analystes minutieux, pour les observateurs rigoureux, pour les incédis et les scrupuleux. Mais, il ne devrait pas y en avoir pour les paresseux. (Heureusement que la rémunération est faible: cela en tient plusieurs à distance.)

Il s'agirait donc, pour entrer dans la carrière scientifique, plutôt de dispositions que d'aptitudes, puisque la science peut utiliser tous les talents et même communiquer à ceux qui

ne l'ont pas ce qu'on appelle assez mystérieusement l'esprit scientifique.

Je ne parlerai pas ici de sacrifice et d'abnégation. Tout a été dit sur ce point-là: la grandeur du savant qui se dévoue pour l'humanité, qui préfère son travail à la fortune, à la gloire et qui sait? — à l'amour! Il est bon de ne pas trop y croire, de peur de simplifier outre mesure. Un homme intelligent et intègre n'a pas à choisir exclusivement entre la science et l'argent.

Il est normal, cependant, que l'adoption de la carrière scientifique réclame de ses candidats beaucoup de conviction et d'enthousiasme. Si l'esprit ne subit pas une sorte de choc au contact des découvertes qu'il fait, s'il est incapable de s'oublier lui-même pour se perdre momentanément, pour littéralement se laisser absorber, il n'est peut-être pas apte au travail scientifique. Le professeur Paul Langevin a appelé cela "la consultation déferente des faits". Cette formule résume assez bien le point de vue scientifique, essentiellement "soumis" aux choses telles qu'elles sont.

Il n'est pas défendu à l'homme de science d'être philosophe ou moraliste ou même poète, pourvu qu'il ait conscience de changer de plan quand il le devient.

Il faut encore une certaine capacité de travail, patient ou impatient, peu importe. Ici, aucune excellence sous un long apprentissage: l'intuition (d'où naissent peut-être les grandes découvertes) ne suffit à rien; il lui faut être nourrie par une grande richesse de connaissances précises pour avoir une fécondité quelconque.

Et que faut-il encore à un homme de science? Toutes les vertus et tous les talents ne lui sont-ils pas un enrichissement? Et à son tour, la science ne fait-elle pas briller davantage ses talents en leur fournissant un aliment substantiel?

La vocation scientifique ne se révèle pas plus spontanément que les autres. Beaucoup de jeunes gens ignorent la leur, comme ils ignorent leurs affinités pour certains systèmes philosophiques étrangers, parce qu'ils ont été mal "étrennés" au collège. Il leur faudrait un contact préliminaire plus intime avec les sciences, afin qu'ils en connaissent au moins la matière.

Les étudiants d'aujourd'hui et leurs professeurs préparent un monde nouveau dont les conditions leur sont inconnues. Le système social et économique actuel est en pleine décadence. Peut-être faut-il voir là une raison d'espérer: peut-être ceux qui ont à faire valoir non pas de l'argent, des relations ou des connaissances utiles au monde d'hier, mais une formation basée sur des valeurs scientifiques permanentes, pourront-ils exercer pleinement leurs talents dans la reconstruction qui s'en vient. La vitalité d'un peuple se mesure à sa capacité d'adaptation à des temps nouveaux. Les Canadiens français, ces poètes du temps perdu, devront innover, inventer, précéder. Autrement, quelle place pourront-ils réclamer parmi les nations?

Pierre DANSEREAU,
B.S.A. (Oka 1936),
D.Sc. (Genève 1939),
chargé de cours à la Faculté des Sciences, (Institut de Biologie), directeur du Service de Biogéographie.



\$71 en prix

REMARQUES:

- 1 — Adressez votre lettre à "Concours des Jeunes", Oratoire Saint-Joseph, Montréal.
- 2 — Le fait d'avoir rempli CORRECTEMENT et LISIBLEMENT le coupon peut vous valoir 100 points; la réponse exacte ou nombre de pierres vous vaut un autre 100 points.
- 3 — Vous recevrez une jolie petite basilique de l'Oratoire que vous POURREZ CONSTRUIRE VOUS-MÊMES; nous vous dirons alors comment obtenir d'autres points.
- 4 — Ce concours se terminera le 1er mai.
- 5 — Pour envoyer le montant de l'abonnement, servez-vous d'un bon de poste ou encore faites enregistrer votre lettre.

CONDITIONS DU CONCOURS: Remplir CORRECTEMENT et LISIBLEMENT le coupon suivant:

CONCOURS DES JEUNES,
Oratoire Saint-Joseph, Montréal,

Désirant prendre part au concours des jeunes,
PREMIEREMENT: J'ai calculé d'après le dessin ci-dessus le nombre de pierres d'un côté du dôme de la basilique et voici ma réponse
DEUXIEMEMENT: Je vous envoie un bon de poste de \$1.00 payé par un nouvel abonné à votre revue que j'ai sollicité et dont voici le nom et l'adresse:

NOM
ADRESSE
Voici mon nom et mon adresse:
NOM
ADRESSE

Prenez un Coca-Cola = Eto zdorovo (C'EST ÉPATANT!)



...ou comment conquérir l'amitié des aviateurs étrangers

Nos alliés russes et américains aiment à voir nos avions de combat sortir de nos usines. Et il est agréable de voir nos aviateurs amis répondre à notre invitation habituelle Prenez un "Coke". Cela veut dire Nous sommes avec vous. Le Coca-Cola est aussi bien accueilli par les gens de Moscou ou de Manhattan que par ceux de Montréal. Et, chez vous, rien n'est mieux accueilli que du Coca-Cola sortant de votre réfrigérateur. Le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit, — est devenu un symbole de bienveillance démocratique dans le monde entier.

Les noms populaires à acquiescent naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.

LA VIE RELIGIEUSE

Le danger en tout, ici plus qu'ailleurs, c'est d'étriquer, de minimiser.

On ne considère jamais que d'un point de vue à la fois; mais les points de vue sont toujours innombrables, tous réels et simultanés.

Dire que la vie religieuse est l'"état de tendance à la perfection", c'est être aussi peu explicite que prononcer le seul mot "Europe" pour communiquer toute la culture occidentale à un Patagon.

De plus, c'est souvent un détail accessoire qui aggrave la curiosité, et fait cheminer l'esprit lentement jusqu'au principal. Par exemple, si mon Patagon est tout jeune et si j'ai de nombreuses années devant moi, il ne m'est pas impossible de le voir un jour s'intéresser à de Vinci, attiré jadis à l'Occident par les reflets fauves aux cannelures polies de mon browning d'explorateur qui lui donnaient délicieusement dans l'œil au feu de camp du premier soir. Mais que nous laisse ici ce Patagon.

Limités que nous sommes à un ou deux points de vue, autant choisir ceux qui sont dans l'axe de notre propos.

* * *

SENS ET UTILITÉ DE LA VIE RELIGIEUSE

Le religieux est celui qui fait par état de vie l'action pour laquelle tout le reste existe et agit; l'action qui donne à tout son utilité dernière.

Tout ce qui bouge suit une courbe ouverte ou fermée, c'est-à-dire ou bien se dirige vers quelque chose, ou bien tourne en rond.

Le médecin guérit l'ingénieur, l'ingénieur construit un chemin de fer, le chemin de fer transporte le sociologue, le sociologue renseigne le

politicien, le politicien fait des lois, le citoyen observe les lois, fait des enfants qui deviendront médecins pour soigner les ingénieurs...

Même les plus grandes civilisations ont tourné comme cela sur elles-mêmes pendant des millénaires *excepté la chrétienne*. Sa giration à elle est ascendante.

Elle comporte un attrait par le haut, un "levain", une insatisfaction essentielle. La grâce lui fut toujours donnée de prendre conscience de son état d'être contingent qui, pour se développer, doit le faire dans le sens de sa source d'être. Son changement n'est pas que durée, mais *progrès*, parce que son agir sourd dans le sens de son désir — semence chrétienne — de *connaissance adorante*. Et ce n'est pas un mince plaisir pour le chrétien du vingtième siècle de voir coïncider à ce point de convergence, sous l'étoile, les mages accourus de tous les rhumbs de l'horizon intellectuel tels Henri Poincaré, Bergson, Carrel, du Noüy, pour ne mentionner que les plus marquants.

Aussi, de ce désir, les sources, il les faut garder pures, fraîches, vives. Il faut donc que quelqu'un en fasse sa chose. Il faut que Jésus-Christ continue d'"attirer tout à Lui". Telle est donc la raison d'être de l'état religieux: maintenir dans l'humanité le désir et l'acte de connaissance adorante qui finalise en dernier ressort tout être et toute activité. C'est ce qu'exprime Bergson en disant que le monde est une machine à fabriquer des saints.

Ne souriez pas malicieusement. Il y en a eu, il y en a et il y en aura. Qu'importe après tout puisque de temps en temps s'y forment un Thomas d'Aquin, un Bonaventure, un Xavier, une Thérèse de Lisieux.

* * *

LES FORMES DE LA VIE RELIGIEUSE

Cette fonction: préserver les sources et le désir de la connaissance adorante en ce monde s'opère par des organismes de forme diverse. Ce sont, en particulier, les Ordres religieux et les Congrégations religieuses. Ces formes se diversifient en ce que les unes mettent l'accent davantage sur la contemplation, les autres sur l'action. Tous ces Instituts ont ce trait commun d'organiser la vie en vue de faciliter aux sujets l'accomplissement aussi intégral que possible de l'Évangile de Jésus-Christ.

Mais tous les caractères, tous les tempéraments, tous les types psychologiques doivent pouvoir trouver la manière qui leur convient en propre de réaliser l'Évangile. Aux uns convient mieux la contemplation: ils choisiront d'être Trappistes, Chartreux, Bénédictins, alliant à l'étude et à la prière le travail de leurs mains qui leur procure l'indépendance. Leur Règle ménageant toute chose en vue d'un meilleur accommodement à la contemplation.

La plupart des hommes toutefois ont un caractère qui les porte tantôt à la prière et à l'étude, tantôt à l'action humaine dans des contacts avec leurs semblables. Le travail apostolique est pour eux une nécessité de toute la personne. La contemplation elle-même les met en éveil, les inspire, les enflamme, les munit; il leur faut bientôt proférer la vérité qu'ils redécouvrent chaque fois neuve, vive, et... ignorée. Ils seront Dominicains, Franciscains, Pères du Saint-Sacrement. Chez eux demeure toujours d'après la Règle elle-même la priorité de la contemplation sur l'action. "Contemplata tradere". Pour eux, l'action à opérer, pratique

et concrète n'aura que très peu d'influence dans le choix et la délimitation des aspects sous lesquels la Vérité sera objet de recherche et de contemplation. De ce fait, leur étude et leur prière conserve toujours un caractère d'angélique désintéressement, de divine gratuité, de liberté juvénile, de grâce et de profondeur qui fait dire à un Jésuite, le Père Rousselot, à propos de saint Thomas: "Un océan d'intelligence et un abîme d'ingénuité".

D'autres ont besoin avant tout d'agir. Ils n'ont pas trop des cinq parties du monde à évangéliser, à parcourir, à remuer en tous sens pour y déposer la semence évangélique. Science et contemplation font aussi partie de leur équipement; mais il les leur faut aussi pratiques et portatifs que possible. L'étude aura sa large place; ils la voudront sérieuse et profonde. Mais de la Vérité, c'est surtout l'aspect communicable, transmissible, monnayable, qui sera préféré. Autant on voudra une science sûre et solide, autant on voudra cette science adaptable, adaptée. La contemplation et la prière y seront plus brèves, plus volontaires, plus pratiques. Ces religieux s'équiperont l'âme en loyaux et fiers soldats. Ils seront constamment d'attaque, ils ne perdront pas une chance de recevoir des coups pour l'Évangile, pas une brousse ne leur sera impénétrable, pas une malaria ne leur sera incon nue, pas une besogne si ingrate qu'ils ne puissent y durer. Après le dixième échec ils recommenceront; "s'ils ne peuvent entrer, ils meurent devant". Leur prière en large part c'est elle-même leur action. C'est sur ce type que sont construits la plupart des Instituts religieux les plus récents.

* * *

CE QUE DEMANDE LA VIE RELIGIEUSE

En principe, la vie religieuse est ouverte à tous ceux qui sont encore libres de disposer de leur vie comme bon leur semble du fait qu'ils ne sont retenus par aucun engagement de justice envers leur prochain.

Les candidats doivent fournir la preuve qu'ils sont aptes à observer avec fidélité les vœux de religion ainsi que les constitutions propres de l'Ordre auquel ils adhèrent. Sur-tout, ils doivent pouvoir se témoigner qu'ils y vivent habituellement contents.

Aucune des qualités qui font les hommes n'est de trop pour le religieux.

Il faudrait suspecter l'appel de celui qui n'aurait en lui aucune violence de caractère pour quoi que ce soit.

Voici quelques tournures d'esprit qui facilitent les choses.

Le goût du luxe dans le domaine moral.

La hardiesse de "mettre tous ses œufs dans le même panier" suivant le "xalos xindunos" de Platon.

Le sens militaire de la discipline. Pouvoir comprendre tout ce qu'il y a dans cette espèce de "bêtise" apparente et supérieure qui vous fait accepter d'avance de friser l'absurde au besoin pour exécuter un ordre simplement parce que vous avez promis de le faire et que vous savez tenir une promesse. Exactement ce que Notre Seigneur admira dans la réponse du Centurion et ce qui fait le fond de celle-ci:

PIERRE DE CRAON. — Ce n'est point à la pierre de choisir sa place, mais au Maître de l'œuvre qui l'a choisie.

VIOLAINE. — Loué donc soit Dieu qui m'a donné la mienne tout de suite et je n'ai plus à chercher. Et je ne lui en demande point d'autre.

Je suis Violaïne, j'ai dix-huit ans, mon père s'appelle Anne Vercors, ma mère s'appelle Elisabeth,

Ma sœur s'appelle Mara, mon fiancé s'appelle Jacques. Voilà, c'est fini, il n'y a plus rien à savoir.

Tout est parfaitement clair, tout est réglé d'avance et je suis très contente.

Je suis libre, je n'ai à m'inquiéter de rien, c'est un autre qui me mène, le pauvre homme, et qui sait tout ce qu'il y a à faire.

Et la fille du Centurion guérit, la petite Aube ressuscite... Le plus malin dans tout cela ce n'est ni le Centurion, ni Violaïne, ni vous, ni moi. Savoir cela est d'utilité quotidienne.

* * *

CE QUE DONNE LA VIE RELIGIEUSE

Choissant entre mille éléments divers, disons simplement ceci que la vie religieuse donne à celui qui y entre un champ ouvert à tous les élans du cœur, à tous les affinements de l'esprit, au développement de toute la personne humaine. Elle est le "quantum potes, tantum aude".

Elle n'entoure des gênes de l'ascèse que dans la mesure, mais dans toute la mesure où celles-ci sont nécessaires à préserver dans la personne les disponibilités d'obéissance à la grâce que le psalmiste décrit par ces paroles: "ascensiones in corde suo disposuit".

Elle est essentiellement l'exigence du mieux. Elle communique le besoin d'une toujours plus juste et plus exacte insertion de la personne et de son agir dans le jeu des forces libres qui déroulent l'histoire humaine vers son authentique But.

Elle est surtout la rencontre de quelqu'Un, et le plus solide gage d'entendre un jour Sa voix dans toute la chaleur de ses inflexions humaines.

Jacques TREMBLAY, s.j.

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

Aujourd'hui beaucoup de braves gens font ou croient faire de la psychologie: celui-ci à travers les romans de Proust ou de Duhamel, celui-là en analysant ses expériences à la lumière d'un chapitre de Freud; un autre fait de la physiognomonie et ainsi de suite. Tous font peut-être de la psychologie. Mais il y a une différence entre la psychologie d'amateur et la psychologie de carrière. Il y en a encore entre le métier de psychotechnicien et la profession de psychologue.

L'Institut de Psychologie répond à une nécessité dont on est de plus en plus conscient. A part l'engouement populaire pour tous les livres dits de psychologie appliquée, il est aisé de voir se dessiner dans divers domaines de précieux mouvements. Par exemple, la médecine devient manifestement psycho-somatique la législation sociale adopte vis-à-vis des problèmes humains une attitude de plus en plus compréhensive et propose des solutions qui tiennent de mieux en mieux compte de la nature de l'individu, de sa dignité, de ses fins naturelles et spirituelles.

L'Institut de Psychologie se fixe comme but la formation de véritables spécialistes capables de faire la critique des théories contemporaines et des faits. Une formation philosophique acquise au préalable, les rend de plus aptes à élaborer des synthèses harmonieuses et puissantes. La formation de ces spécialistes, cela va de soi, s'étend aux techniques modernes de laboratoire et de clinique. On ne saurait boudier cette science nouvelle, quand on sait le travail immense et fructueux qui s'accomplit en son nom dans les universités et les sociétés américaines et allemandes.

Les progrès récents en psychologie ont été très rapides. Aussi les positions actuelles sur certains points manquent de solidité parce que les théories sont encore en pleine évolution. Mais cela me semble le propre de toute science vraiment vivante. Et il est bon que les étudiants aient à chercher, eux-mêmes, la vérité et ne la reçoivent pas toute faite et toute codifiée. Chose certaine: le monde philosophique et scientifique bouge, orienté vers une connaissance de plus en plus exhaustive de l'humain et de ses problèmes.

La matière est vaste. L'enseignement donné à l'Institut est organisé en fonction de la grande variété d'orientations qui s'offrent à l'étudiant. Le psychologue en effet peut être un aussi précieux collaborateur pour le juriste que pour l'éducateur, pour le médecin que pour le chef d'industrie. Le programme d'études s'étend sur trois années.

Les deux premières initient les élèves aux études suivantes:

- 1) les grands courants de la psychologie et les méthodes nouvelles;
- 2) les fondements biologiques et physiologiques de la psychologie;
- 3) la psychologie générale;
- 4) la psychologie comparée;
- 5) la biométrie;
- 6) la psychologie génétique;
- 7) la psychologie anormale;
- 8) l'hygiène mentale;
- 9) la psychologie appliquée;
- 10) la statistique.

La troisième année comprend diverses sections où les étudiants se préparent d'une façon plus spéciale dans le domaine de leur choix. En plus des études spécialisées différentes pour

chacune des sections, cette troisième année comporte un stage de clinique qui prépare concrètement les étudiants à s'attaquer aux problèmes de personnalité, d'orientation scolaire et professionnelle, de sélection du personnel, d'éducation, etc. Ce n'est pas le lieu ici de décrire le rôle du psychologue dans tous les domaines où l'on a besoin de lui. Mais, à titre d'illustration, je vais donner quelques notes sur son rôle dans le domaine de l'éducation.

Qu'il s'agisse d'enseignement primaire ou secondaire, il faudra reconnaître l'aptitude du psychologue à la critique des méthodes et des usages scolaires. Quels que soient les problèmes qui se posent: changement des manuels employés, modification dans les programmes d'études, organisation du classement homogène ou de l'orientation scolaire et professionnelle, solution de problèmes d'adaptation ou de conduite, le psychologue a voix au chapitre chargé de les régler. Plus même, ne pas le consulter, c'est très souvent risquer des complications graves que ses conseils auraient permis d'éviter facilement.

D'une façon plus spéciale, dans l'enseignement secondaire, les services du psychologue sont indispensables. Ceci, d'abord à cause de l'importance de ce stade éducationnel où se forme l'élite de la nation et ensuite parce qu'en notre pays actuellement se poursuit une rejeunération des méthodes d'enseignement secondaire. On parle de modifier l'enseignement traditionnel de la philosophie, de développer fortement l'apprentissage des méthodes scientifiques et les travaux de laboratoire, etc. Tout l'équilibre des valeurs qui constituent la formation classique est remis en question. Aussi, si l'on veut éviter des pertes irréparables aux individus et des retards sérieux dans le progrès de notre nation, il importe d'admettre dans l'élaboration des plans et dans l'application des méthodes, celui qui a fait des études spéciales sur la personnalité de l'adolescent et sur le développement harmonieux de ses facultés, le psychologue.

En plus de préparer à des carrières spéciales, la psychologie telle qu'enseignée à l'Université offre des études complémentaires de la meilleure utilité

à ceux qui sont chargés de la formation morale des élèves dans les maisons d'éducation, à ceux qui s'occupent d'œuvres sociales, aux jeunes médecins que la pratique de la psychologie intéresse, etc.

Aux étudiants de l'Institut de Psychologie s'offrent des études vivantes et les plus intéressantes possibilités de carrière. Par exemple, nous espérons rencontrer chez nous avant longtemps le psychologue, le psychiatre et le médecin collaborant dans une même clinique. La chose se pratique à l'étranger avec d'heureux résultats. Et ce n'est que l'une des orientations.

On le voit, la psychologie est loin d'être réductible à une batterie de tests, comme d'aucuns le croient encore naïvement. Dans notre monde actuel, la part de la psychologie dans le champ professionnel est grande et essentielle. Comprendre les hommes et leur donner un monde à leur usage, c'est là le devoir professionnel du psychologue. Mission humaine, s'il en est une!

Charles GILL, étudiant

L'ÉTUDE ET LA FEMME

Le préjugé commence à s'effacer qui voulait que l'étude s'opposât au bon développement de la personnalité féminine, parce qu'elle la détournait de ses emplois ordinaires; toutes facilités sont maintenant données aux jeunes filles de poursuivre leur culture intellectuelle.

Qu'est-ce donc que l'étude apporte à la femme qui ne l'écarte pas de sa voie?

Avant d'y répondre, il convient de définir ce rôle de la femme dans le monde, dont elle ne doit pas s'éloigner.

Parce que la femme représente ordinairement la charité, la douceur, la délicatesse, qui sont les caractéristiques d'une société civilisée; parce que, première éducatrice, elle transmet à la génération montante cet ensemble complexe de vertus, de traditions, d'habitudes longuement affinées qui sont la résultante d'une civilisation et le caractère distinctif d'un mode plutôt que d'un autre, nous pouvons dire que la femme est gardienne de la civilisation.

En outre, selon qu'elle sait comprendre les aspirations de son époux et soutenir l'effort de ce dernier dans une ascension continue, selon qu'elle façonne bien le caractère de ses enfants et en autant qu'elle sait éveiller et former en eux le goût du travail, la curiosité intellectuelle et une volonté forte et disciplinée, la femme est une cause certaine, sinon immédiate, du progrès de l'humanité.

Voilà donc, déterminée dans ses deux grandes lignes, la mission de la femme dans le monde, et nous allons maintenant chercher comment le travail intellectuel peut en améliorer l'exécution.

* * *

L'étude, qui est une application de l'esprit pour apprendre ou approfondir, prend plusieurs aspects selon qu'il s'agit d'arts, de lettres ou de sciences.

Et chacun de ces aspects représente une discipline particulière, propre à développer des habitudes intellectuelles différentes.

Ces habitudes intellectuelles enrichissent la femme en tant que telle: personnalité féminine, dans sa condition naturelle, la vie matrimoniale, indépendamment de toute considération matérielle concernant les carrières ou les meilleurs moyens de gagner sa vie.

Voyons quelques exemples. L'étude de la médecine apporte à la femme, avec une foule de notions pratiques, la compréhension du travail de l'esprit, une culture en profondeur qui lui ouvre des horizons très vastes et lui permet de suivre la pensée de son mari dans l'ébauche d'une œuvre intellectuelle.

La formation scientifique, avec sa discipline toute de réalisme et de précision, corrige ce qu'il y a dans un cerveau féminin, de flou, d'instable, en tempérant le jeu de l'imagination et les élans de l'intuition sentimentale par de froids raisonnements et des calculs rigoureux.

La pédagogie est une science qui convient parfaitement au tempérament fé-

minin. La femme, naturellement éducatrice, connaît, par cette étude, les méthodes les plus modernes, les découvertes les plus récentes dans le domaine de l'enseignement, et cela vient seconder l'admirable intuition qu'elle a de ces choses.

Les sciences sociales et le service social lui peuvent être d'un grand profit. Au cours de ces études, la femme se trouve plongée au cœur même de la réalité. A ce contact, elle apprend à se dépenser pour les autres comme le demandera un jour sa vocation naturelle, et acquiert de plus une grande expérience.

Les lettres apportent à l'esprit féminin cette dernière touche, ce raffinement de culture rare et précieux qui, en s'épanouissant au foyer, y établit un climat extrêmement favorable à la vie intellectuelle. Ces études donnent à la femme, en plus d'une meilleure et plus riche compréhension de l'humanité, une connaissance très utile, sinon l'expé-

rience personnelle, du travail créateur et de ses exigences.

La philosophie procure à la femme, comme à tout être humain, des possibilités d'élévation intellectuelle et spirituelle uniques. Le contact des abstractions du troisième degré enlève à l'esprit féminin ce qu'il peut avoir de trop terre-à-terre, et lui permet de cheminer avec aisance, au côté de "l'âme soeur", dans les hauteurs métaphysiques. Toute blague à part, la philosophie donne à la femme l'amour des idées et le goût des choses spirituelles qu'elle pourra ensuite comprendre chez l'un et transmettre à d'autres.

Enfin, la pratique des arts: musique, peinture, etc. enrichit la personnalité féminine dans un sens particulièrement favorable. Plus que n'importe qui, la femme, gardienne de la civilisation, doit être à même d'apprécier et de comprendre les œuvres d'art qui en sont la manifestation. Cause de progrès, elle doit être pour l'homme une source inépuisable d'inspiration, et la culture des

arts la rend particulièrement apte à ce rôle.

Il semble donc, après ce rapide aperçu de l'apport de certaines études à l'enrichissement de la personnalité féminine, que de solides disciplines intellectuelles soient très utiles, voir même nécessaires à son complet épanouissement et à son meilleur rendement.

En somme, l'étude, que l'on croyait devoir être incompatible avec l'accomplissement de la mission féminine, s'avère un auxiliaire précieux, une raison de faire plus et mieux.

Une chose est sûre, c'est que l'étude, quelle qu'elle soit, faite dans un état d'esprit humble et sincère, ne saurait faire de tort à personne.

Une autre chose et non moins certaine, c'est que la femme remplira ses devoirs et accomplira sa mission d'autant mieux qu'elle en comprendra davantage la beauté et l'utilité, et que cette conviction sera intellectuelle et non pas seulement instinctive.

Françoise MAILLET, étudiante

PHILOSOPHIE

L'ÉCOLE NORMALE SECONDAIRE

Un jeune homme, qui demain va choisir une vie, me demande si la philosophie est cet homme courbé qui soulève des pas pénibles.

— Voyez, me dit-il, il est tout honnête d'avoir tant pensé et d'être toujours attaché si lourdement à la terre. Il avale une pilule et retient les battements de son cœur: il tient à lui, à sa santé, à son calme; il écarte les émotions, les amis et l'amour. Il est si plein de lui-même et lui-même si plein de pensées qu'il ne peut courir vers une illusion, l'étreindre et lui pardonner de n'avoir été que sa bonté, sa confiance et son désir vers la réalité. Il transporte tristement sur son dos un portefeuille pesant comme s'il traînait l'ennui accablant qu'il ira communiquer aux autres. Il s'est fait un système et ne regarde pas ailleurs afin de n'avoir plus à chercher, de n'avoir plus à douter. Il ne regarde plus le soleil, il porte un grand chapeau; il ne goûte plus la pluie, il porte sans cesse un parapluie; il ne sent plus ni le froid ni la chaleur, il porte des bottines. Il prévoit toujours des nuages et des doutes, de la pluie et des attaques, l'insolation et le vertige et des idées plus larges, du froid et de la chaleur et trop de compassion. S'il avait aimé les hommes croyez-vous qu'il serait sourd? Il n'a jamais écouté personne, il ne s'est jamais inquiété de l'inquiétude des autres, il n'a jamais entendu les discords des éléments. Il ne voit plus les arbres et sa tête courbée ne verra jamais que des feuilles tombées. Peut-être qu'il a trop calomnié la nature; elle ne lui fait plus confiance et il n'a plus confiance en elle. Je l'ai vu dans l'église. Il était soucieux comme s'il ne retrouvait pas le Dieu qu'il avait tant expliqué.

— Le philosophe n'est jamais un homme vieux, lui répondis-je, mais un jeune homme, un joueur désintéressé comme le dit saint Thomas et le Père Régis.

— Un jeune homme! Ce jeune homme aux grands bras qui saisit tout, qui est grand et domine tout. Il pulvérise tout entre ses doigts. Tout à l'heure il froissait une rose dans sa main laissant tomber tige, pétales et étamines. "J'abstrais trois fois, dit-il, et je conserve l'essence substantielle". Il tenait dans sa main quelques grains de pistil. Il recherche la poussière. Aussi sa face est grise et ses yeux cernés de noir.

Vous avez vu comment il frappe sur sa tête avec sa main blanche, comment il mêle ses cheveux: il tisse un filet par-dessus son esprit, il enferme sa pensée en lui et s'entretient toujours de lui-même. Il apprend à devenir puissant, indifférent, orgueilleux et méprisant. Maintenant il ne voit plus les petits enfants qui s'amuse à fuir leur

ombre, à fuir les ténèbres, il cherche l'obscur.

Il distingue, divise, subdivise et éparpille toute chose. Fanchon ne veut pas que je ressemble à ce jeune homme. "Vous ne comprendrez plus les fourmis comme autrefois, vous ne saurez plus leur dire bonjour, les accueillir, les encourager et les remercier comme autrefois". Je remerciais les fourmis parce qu'elles faisaient de l'ordre dans la terre, parce qu'elles rassemblaient tous les détails de la terre dans un petit creu de la terre; elles montaient et remontaient le long de mes jambes nues comme si elles eussent voulu m'entraîner à suivre leur mouvement: chercher l'ordre par le travail, la patience et le dévouement. Je serai fidèle à Fanchon, je ne serai pas philosophe mais j'imiterai les fourmis. La vie nous a-t-elle été donnée pour diviser ou pour unir? Pour éloigner les hommes ou pour les rejoindre et les joindre? Je voudrais savoir pour faire vivre en moi le meilleur de moi-même afin de comprendre en chacun le meilleur de lui-même. Un artiste, un savant, un sage, un homme cherche-t-il autre chose que l'union plus parfaite de son âme à l'univers, aux hommes et à Dieu? Si leurs désirs sont identiques pour quoi faut-il qu'ils s'opposent dans des systèmes orgueilleux? Si chacun écoute les suggestions de la nature, de l'esprit et du cœur, il trouvera quelque chose d'éternel dont il participera avec les autres, qu'il augmentera dans les autres, que les autres enrichiront en lui selon leur métier.

Un soir, doucement ému par une brise paisible, je rêvais d'un accord universel, d'une vérité méritée et gagnée par tous. Il y avait un oiseau au-dessus de ma tête: l'oiseau qui tourne trois fois autour des villes laissant tomber un à un le crépuscule, le soir et la nuit. Il a dessiné avec son aile une tour autour de moi et j'étais enfoncé dans le ciel avec les étoiles, Dieu et le silence. Toute la ville et toute la terre avaient rejoint le ciel dans l'air pur. Toute chose vivait pour se comprendre. Il n'y avait qu'un seul amour, un seul esprit, une seule action que tous cherchaient à atteindre en aidant les autres à y atteindre: la charité en Dieu. Les âmes étaient encore différentes: il y avait encore des financiers, des boutiquiers, des jeunes filles, des policiers et des cochers, mais aucune âme ne heurtait l'autre, ne méprisait sa sœur: pour celle qui n'était pas privée, chaque privation était un motif de générosité, chaque nouveauté servait à combler une ancienne solitude; personne n'était jamais assez comblé et personne n'avait jamais assez donné et personne n'avait jamais assez acquis car il donnait ce qu'il avait reçu qui devenait dans l'autre une exigence nouvelle pour lui.

Le jeune philosophe n'a pas entendu l'oiseau chanter le retour du silence et de la paix; il fuyait car il avait peur d'être ignoré dans le ciel. Il ne cherchait pas le silence, la générosité, l'oubli de soi, l'isolement et la collaboration, l'enthousiasme et la patience, mais le prestige, la gloire et la puissance, non pas l'attention aux autres mais l'attention des autres sur lui-même.

Je n'ai pas besoin de la gloire, j'ai besoin d'apprendre à conserver mon rêve dans les dures petites choses (l'argent, le mal de tête, la pluie, les enfants qui pleurent trop ou qui rient trop, les préjugés, les patrons, la monotonie des jours et des nuits et des recommencements) qui ne cèdent rien de leur rigueur à moins que nos rêves soient si vrais qu'ils puissent atteindre, envelopper, transformer et dépasser leur réalité. Je ne serai point philosophe.

— Vous ne serez point philosophe dites-vous? Et cependant les rêves, les désirs et les révoltes de votre conscience inquiète révèlent d'autres préoccupations. Vous n'avez point de repos si vous n'avez trouvé une vie transcendante dans votre vie éphémère. Vos images naïves expriment assez ce besoin en vous d'un ordre réel, d'une réponse vraie, humble et compréhensive et toujours préoccupée de s'ajouter une nuance pour ne pas égarer une âme plus délicate que votre rude certitude. Vous ne serez point philosophe dites-vous? Vous avez commencé de l'être et vous exigerez davantage de vous-même chaque fois que vous aurez agrandi votre vie intérieure d'une réflexion nouvelle. Vous êtes philosophe parce que vous exigez de vous le don total de vous-même, de vos activités, de votre vie entière, de ses espérances et de ses échecs, de ses joies et de ses tristesses comme prix de l'unité de votre être par

l'union toujours perfectible de vous-même à l'univers et à Dieu.

Dès qu'on a commencé de chercher l'unité de l'univers, l'ordre des vérités, l'union des âmes à la nôtre et l'union de notre vie à celle de Dieu, notre recherche et nos découvertes n'ont point de fin car nos déceptions n'ont point de fin; mais notre joie non plus n'a pas de fin: chaque déception est une victoire sur notre paresse, notre orgueil, notre sécurité, une victoire pour l'esprit vers une science plus soumise à la réalité mouvante et diversifiée, vers une bonté plus attentive aux efforts et aux appels des hommes, plus efficace dans le secours qu'elle apporte aux blessures de l'humanité.

Le philosophe n'est pas un égoïste s'il ne travaille pas à dominer mais à servir, s'il ne travaille pas à accumuler mais à donner; d'ailleurs, il apprendra en travaillant que l'être, la pensée, la vie est beaucoup plus vaste et plus riche et plus travaillante que sa propre pensée et sa propre vie; il apprendra en cherchant qu'il n'a jamais assez trouvé pour cesser de chercher, qu'il n'a jamais assez pensé pour épuiser le pensable et la pensée des autres. Aucun doute, aucune critique, aucune expérience, aucune tentation, aucun préjugé n'échappe à l'âme du philosophe où il fait naître le besoin douloureux et inévitable d'une explication plus profonde où le doute, la critique et l'expérience redressés et complétés deviennent autant d'étapes vers une plus grande fidélité à l'ordre complexe qui conduit à Dieu.

— Mais moi je n'ai que ma vie, ma sincérité et ma bonne volonté. Je ne suis pas un chrétien, ensuite un théologien, ensuite un philosophe, ensuite un savant, ensuite un artiste, ensuite un ami, ensuite un jeune homme qui aime une jeune fille aux yeux bruns. C'est moi, mon souffle et ma pesanteur, qui doute et s'inquiète, qui croit, qui veut savoir et savoir aimer; cet enfant qui espérait hier, cet homme aujourd'hui qui raisonne et se raisonne, et demain cet enfant encore qui souffrira d'être toujours si loin de savoir et d'être bon, toujours c'est le même, c'est toujours ma seule vie. Ce ne sera jamais un philosophe qui travaillera à supporter le poids de mes réussites sans orgueil, de mes peines sans désespérance, ce sera mon âme et mes forces.

Chaque matin je sens que tout est près de moi: les hommes, la nature, l'amitié, Fanchon. Dieu est en moi

et toute pensée est à moi. Mais à chaque heure du jour il passe entre moi et mon bonheur une parole, une critique, une lecture, une méditation qui me sépare de ma joie. Ainsi il me faut vaincre tous les jours de nouveaux écarts pour rattraper ma joie; car je n'ai rien conquis, mais j'ai perdu mes efforts si je n'ai pas racheté chaque jour et continué d'achever chaque jour ce que j'avais commencé de voir, d'aimer et de posséder.

Vous remarquiez mes images naïves. Je ne suis pas un philosophe, je suis seulement un homme qui tire de lui ce qu'il peut pour s'attacher à ce qu'il aime. Comme un chrétien j'ajoute entre Dieu et moi un acte de Charité et de justice pour me rapprocher de Dieu dont mon égoïsme m'éloigne; comme les poètes j'ajoute un poème entre le printemps, ma jeunesse et ma joie qui s'inquiète d'être joyeuse sans raison; comme les physiiciens j'ajoute une hypothèse entre moi, la chaleur et la conservation de l'énergie; comme les musiciens j'ajoute une fugue entre mon enthousiasme, mon inaction et le chant et le vol des oiseaux. Il faut que je me donne moi-même tous les jours avec ma nature et la nature de Dieu, pour me rattacher tous les jours à l'univers et à la Charité. Vous voyez que je ne puis être philosophe: je suis un sentimental et un littérateur.

— Conservez cette spontanéité généreuse qui vous gardera de la sécheresse, qui sera toujours la seule vie de votre pensée. Mais vous désirez vraiment la philosophie: mieux que moi vous avez su exprimer l'âme d'une philosophie dans une âme chrétienne. Si vous cherchez des chemins qui vous conduisent à l'univers, à l'homme et à Dieu, si vous cherchez une discipline, une méthode et une sémantique pour vous aider à évaluer vos acquisitions, vous cherchez la philosophie. La technique philosophique est sévère, ses divisions sont déconcertantes, mais elle est seule à démasquer les illusions, à divulguer les limites et les déficiences, seule à nous conduire à ce qui ne déçoit pas. Lorsque vous aurez beaucoup étudié, beaucoup écrit, vous aurez surtout appris que le terme de la pensée n'est jamais dans l'œuvre qu'elle a produite, vous aurez surtout appris à ne point vous lasser de ne pouvoir jamais vous arrêter.

Jacques LAVIGNE,
étudiant

CARRIÈRE MILITAIRE

Il est tout naturel qu'en temps de guerre l'attention se porte sur la carrière militaire. Nous incluons ici naturellement les trois services de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Avant 1939, date de l'entrée du Canada en guerre, les trois services étaient loin de compter l'effectif qu'ils atteignent actuellement. Et à cette époque, peu de jeunes considéraient la carrière militaire dans leur choix. Nous comprenons la chose, d'abord à cause du peu de publicité dont jouissait alors le service militaire, et ensuite à cause des exigences requises pour l'enrôlement soit dans la marine, l'aviation ou l'armée. Aujourd'hui, on ne peut plus évoquer le manque de publicité pour ne pas inscrire la carrière militaire dans son choix. Quant aux exigences, elles demeurent à peu près les mêmes.

Afin d'éviter toute confusion possible, établissons la distinction entre une carrière militaire temporaire et une carrière militaire permanente. Dans le premier cas, inutile d'insister, disons qu'elle est d'un temps limité, la durée de la guerre, et que nous ne sommes pas toujours libres de l'ignorer. Dans le second cas, c'est celui qui nous intéresse ici, le service se poursuit en temps de paix comme en temps de guerre, et requiert toutes les heures de celui qui s'y consacre.

En étudiant l'histoire de tous les âges et de tous les pays, nous constatons l'importance du rôle qu'a joué le militaire. Et ce rôle a grandi simultanément à l'évolution civilisatrice des peuples. Le Canada est un pays jeune encore, mais il est appelé à se développer d'une façon considérable; ses forces armées connaîtront les mêmes étapes de progrès. De là il suit que la carrière militaire occupera une place prépondérante dans le choix des carrières offertes aux jeunes Canadiens.

On peut se demander en quoi consiste le travail d'un militaire en temps de paix. Il est des plus variés. Insistons en premier lieu sur le perfectionnement personnel tant intellectuel que physique. Les études qu'on y entreprendra

seront de tous genres, notons par exemple l'étude des éléments du droit, du génie, de la médecine, et de bien d'autres sujets.

Viennent ensuite ses responsabilités vis-à-vis ses compatriotes, telle que l'administration de certaines propriétés de la Couronne, etc. En un mot, le militaire est appelé à remplir n'importe quel genre de fonction, soit pour fins d'administration, soit pour fins d'entraînement des sujets.

Le choix des spécialisations dans le service est basé sur les aptitudes de chacun. Prenons par hasard le cas d'un jeune homme qui aurait du talent pour les sciences: toutes les chances lui seront offertes de se spécialiser dans cette branche, et il consacra la majeure partie de son temps à faire des recherches qui pourront être utiles au pays soit en temps de guerre, soit en temps de paix.

Nous devons envisager le côté patriotique de la question. Il serait inopportun de faire de longues recherches pour découvrir que l'élément français est très faiblement représenté dans les cadres du service permanent. Nous sommes en droit de croire que parmi nos compatriotes de langue française il en existe qui jouissent des aptitudes requises pour devenir de vrais chefs militaires. Malheureusement, ceux-là sont souvent induits en erreur par des personnes mal renseignées, et, au lieu de faire un succès de leur vie dans la carrière militaire, ils gâtent leur avenir en embrassant une profession qui n'a pour eux aucun attrait.

Il est grandement temps que nous considérions la carrière militaire comme une profession devenue essentielle au pays. De plus en plus, cette carrière jouira d'une haute considération, et déjà elle offre à ceux qui s'y consacrent toutes les chances de succès et de réussite. Pourquoi les Canadiens français ne s'imposeraient-ils pas dans cette carrière par leur valeur et leurs connaissances?

Bernard PANET-RAYMOND,
Capitaine

Pour qui cette école? — Pour ceux qui nous disent: "L'enseignement? Ce serait mon rêve. Mais comment faire?"

Déjà les portes de l'enseignement primaire sont toutes ouvertes aux bacheliers. L'école normale Jacques-Cartier leur offre un cours de deux ans où il n'est question que de formation professionnelle; et cette école compte dans son corps professoral des personnes dont la fréquentation est un véritable avantage culturel. Il est à désirer que nos maîtres du primaire se recrutent de plus en plus parmi les finissants de nos collèges classiques. L'école élémentaire n'a pas encore à se plaindre de la trop grande culture de ses professeurs, de leurs préoccupations trop humanistes... Les jeunes gens instruits qui rêvent d'influence réelle sur la société et qui ont renoncé non pas à l'argent mais au culte du dieu argent peuvent s'arrêter à considérer comme une belle carrière ouverte devant eux l'enseignement aux jeunes de sept à quinze ans. Les conditions de vie matérielle qui les y attendent s'améliorent toujours; déjà acceptables à Montréal, ces conditions deviendront partout toujours meilleures au fur et à mesure que l'excellence des maîtres s'imposera aux gardiens du trésor.

— Mais moi, c'est l'enseignement au cours secondaire qui m'attire. Et je voudrais y être autre chose que professeur de silence. Je voudrais ma classe à moi, mes élèves à moi... Est-ce un rêve chimérique pour celui qui ne pense pas à "prendre la soustane"?

Loin d'être chimérique, ce rêve est de plus en plus réalisable: l'exprimer comme sien, c'est afficher une très louable ambition, car il faut être grand de cœur et d'esprit pour vouloir devenir "faiseur d'hommes", pour vouloir marquer les autres à l'image de soi-même, pour tendre au titre qui enorgueillissait le grand saint Paul, le titre de "père d'une multitude selon l'esprit" "per evangelium ego vos genui". La tâche n'est pas facile, mais combien belle! Elle n'offre pas de joie aux médiores, à ceux qui s'enlissent dans leur condition charnelle; mais ceux-ci ne peuvent jamais soupçonner ce qu'il y a d'exaltant à travailler à la conquête de l'homme par l'homme et d'assister, après y avoir contribué par son souffle, à la victoire du "raisonnable", à la victoire de l'esprit chez des générations de jeunes.

Jusqu'à présent, l'enseignement secondaire a été le monopole du clergé; conséquence d'un fait historique plus que le résultat d'une intention exclusiviste; monopole que l'on critique souvent avec amertume et sans distinction, ce qui implique au moins manque à l'équité et ingratitude nationale. Le classique est né, chez nous, de la charité du clergé et longtemps cet enseignement a dû, pour survivre, compter sur des dévouements héroïques. Celui qui, par son état de vie, ne pouvait se contenter de l'extrême simplicité, du plus strict nécessaire, ne pouvait espérer trouver son pain quotidien dans l'enseignement des lettres et des sciences; les collèges ne pouvaient pas offrir de "bread and butter job".

Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il n'en est déjà plus ainsi puisqu'on trouve plus d'un professeur laïque dans nos maisons d'enseignement secondaire. Ils y seront certainement plus nombreux le jour où nos collèges pourront assurer à plus d'aspirants des honoraires convenables, au moins un salaire familial. Il y a de l'espoir, beaucoup d'espoir. N'entendons-nous pas parler d'un projet de loi où le gouvernement garantirait aux professeurs laïques du cours classique un salaire minimum permettant de vivre, avec augmentations annuelles jusqu'à un maximum certes pas exagéré mais acceptable? Cette loi donnerait, croyons-nous, aux membres du secondaire les avantages du fonds de pension dont profitent les maîtres du primaire. N'est-ce pas assez beau pour être engageant? A quand la proposition aux Chambres d'une idée si constructive? Nos collègues attendent la bonne nouvelle.

Mais qui pourra poser sa candidature à l'enseignement? Idéalement, les professeurs au cours classique devraient tous être des spécialistes dans leur matière. Mais même celui qui possède la science à un degré remarquable n'a pas nécessairement, par surcroît, le savoir-faire qui permet de communiquer cette science à des esprits non encore formés. Voilà le rôle de l'Ecole normale secondaire fondée en 1941: donner ce savoir-faire à qui possède les aptitudes requises

par le professorat. Nous lisons au prospectus de l'Ecole:

"L'Ecole normale secondaire est ouverte à tous: prêtres, religieux, religieuses, laïcs, candidats à un poste dans les cadres de l'éducation secondaire. Pour y être admis, il faut être pourvu au moins d'un titre de bachelier reconnu par l'Université de Montréal et, si possible, d'une licence ou d'un certificat d'étude supérieure."

Des représentants de toutes les catégories d'étudiants mentionnées dans ce paragraphe ont déjà suivi les cours.

Vraisemblablement, celui-là seul sera reconnu comme professeur, aux termes de la loi attendue, qui aura fréquenté cette école ou une autre semblable. L'Ecole aide à connaître l'élève du cours secondaire; elle donne aussi la méthodologie des différentes matières de l'enseignement, mais elle ne se préoccupe pas de spécialiser le professeur dans ces matières. Des cours de base sont obligatoires pour tous les étudiants: philosophie de l'éducation; histoire de la pédagogie; psychologie expérimentale; hygiène mentale; psychologie de la personnalité; psychologie de l'intelligence; méthodologie générale; orientation professionnelle; biologie. Puis les cours de méthodologie spéciale s'adressent à ceux-là seuls qui y sont intéressés.

Comprendre et aimer; dispenser avec savoir-faire le savoir que l'on possède à un haut degré; mener les hommes par les qualités de son esprit et de son cœur et non pas simplement garder le troupeau par usage d'une autorité empruntée, quelquefois la seule force d'un faible qui ne sait qu'en abuser, voilà, nous l'espérons, ce que sauront faire les diplômés de l'Ecole normale secondaire.

Le vieux père Longhayre, jésuite, voyant partir, en fin d'année, une des nombreuses classes à laquelle il s'était totalement donné, écrivait à peu près en ces termes: "D'autres viendront après moi s'occuper de vous. Vous aimerez-ils plus? — Jamais — Autant? — Peut-être!" Les élèves n'aiment pas moins que le maître quand ils ont eu un tel maître. L'Ecole normale secondaire aide à le devenir.

Irénée LUSSIER,
professeur à l'école.

Notre police à double protection

comporte: une **rente garantie**,

payable votre vie durant, une

annuité garantie,

payable, dès votre décès, à vos ayants droit; de plus la

valeur d'**emprunt**,

la valeur de **achat**,

la **participation**

aux **bénéfices**.

Donnez-nous votre âge. Nous vous ferons connaître votre **rente**.

A titre **gracieux**.

CAISSE **NATIONALE** D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue St-Jacques
Montréal—HARBOUR 3291

3 SURCROITS Certifiés

avec une Garantie de Remboursement dans chaque douzaine de crayons **MIRADO**

Un travail de précision sous rigide contrôle de laboratoire, donne à chaque **MIRADO** "Chemical-Sealed Eagle".

SURCROIT DE FORCE qui lui fait conserver sa pointe sous forte pression.

SURCROIT DE DOUCEUR qui rend votre main plus rapide et épargne votre énergie.

SURCROIT DE DURÉE qui permet de tracer une ligne noire solide de plus de 35 miles de longueur.

Ces "surcroits" **MIRADO** Eagle sont garantis par le certificat ci-dessus maintenant inséré, dans chaque douzaine, garantis aussi par l'offre de remboursement sans condition imprimée sur l'endos. Vous ne pouvez perdre: payez-vous donc plus de plaisir à écrire, achetez des crayons **MIRADO** aujourd'hui même.

5¢ chacun — moins par quantités.

FABRIQUÉS AU CANADA

EAGLE

CHEMI-SEALED

MIRADO

* MARQUE DÉPOSÉE

PEINTURE



LA FEMME DU PEINTRE (1918)

John Lyman

Nous rendons hommage à John Lyman qui a été l'initiateur du mouvement d'art vivant au Canada. Son exposition récente nous a révélé son intégrité, sa rigueur de pensée et la poésie discrète et forte de son œuvre.—Guy VIAU.

LES ARTISTES

J'avais vu, ce matin-là, dans une toute petite école, près du couvent, une exposition de peinture d'enfants. Des enfants dont l'âge s'échelonnait de sept à quinze ans. Et c'avait été à nouveau le même émerveillement: cette fraîcheur et, en même temps, cette loyauté, cette détermination, cette force des décisions et des choix. Inévitablement, certains des plus grands noms venaient à la pensée: Matisse, Bonnard, Vuillard, Van Gogh.

Ne nous illusionnons pas: ces sources fraîches seront vite taries et souvent rien n'aurait pu être fait pour empêcher qu'elles s'épuisent. Si serrées que vous teniez les mains, cette eau pure s'en ira. Pourtant c'est là le vrai problème: à quoi servent tant d'écoles, tant de professeurs de dessin, tant de théories, si ces dons-là ne sont jamais ou presque jamais sauvés?

Car tels sont les faits. Il semble, en effet, que plus de la moitié des enfants en tous milieux, en tous pays, soient naturellement peintres: j'entends par là que si vous leur donnez des couleurs et des crayons, ils produiront spontanément des œuvres plus ou moins malhabiles mais où la qualité des proportions, des lignes, des couleurs et des formes, c'est-à-dire l'essentiel de ce qui est "la peinture", sera d'une sûreté étonnante, et souvent d'une beauté exquise. Certains auront des trouvailles à rendre jaloux les plus grands maîtres.

Par hasard, dira-t-on. Mais pas du tout, car, si inconscients, si incertains que soient de leurs dons ces enfants, pourtant une constatation s'impose: ce sont toujours les mêmes enfants qui font les meilleures choses, jamais les autres. Ici se vérifie déjà l'ineffable loi du royaume des arts: tout y est miracle mais ce sont toujours les mêmes qui font les miracles.

Les années passeront: quelque dix ou quinze ans plus tard, parmi tous

les "Artistes" sortant des écoles spécialisées, d'ailleurs chargés de médailles et de titres, parmi tous les professionnels exposant dans les galeries, publiques ou privées, c'est à peine si deux ou trois pour cent, en dépit de toute leur habileté technique et de toute la science acquise, manifesteront encore quelque trace des dons charmants de ces enfants maladroits. A peine si, au passage, quelque appel d'une âme vivante, de loin en loin, nous attirera...

Où se seront perdues ces sources pures? Et qui doit être tenu pour responsable d'une telle dilapidation? Encore une fois, n'incriminons pas trop vite puisque souvent les plus beaux dons s'épuisent d'eux-mêmes, comme s'en vont le temps et la jeunesse qui les emportent avec eux, sans que personne n'y puisse rien. Mais du moins, à nous sentir si démunis, si inutiles, nous qui ne sommes plus très jeunes et qui "savons" beaucoup de choses, puissions-nous retrouver le respect de ces fragiles merveilles si rarement sauvées et quelque souci du mal que nous pouvons éviter de faire.

Parmi toutes les causes dont la constance peut se discerner à travers les mille hasards par lesquels la vie elle-même dissiperait ces dons, il en est une que je voudrais rappeler ici sommairement: c'est la tradition ou le préjugé réaliste.

Nous devons, naturellement, tenir pour responsables de la dilapidation des dons spontanés des enfants, ceux qui en assumant la charge: c'est-à-dire la famille et l'école. Or, dans l'un et l'autre cas, les habitudes préconçues et, d'ailleurs, paresseuses de jugement nées du réalisme artistique ont tellement lié les pouvoirs d'imagination et d'intuition que l'immense majorité des parents et des éducateurs sont absolument incapables de comprendre et de respecter ces merveilleux trésors, cette incroyable pureté des dons: de simples gaucheries d'exécution suffisent à les discréditer à leurs yeux. A vrai dire, ils ne voient même pas. Ils croient pouvoir parler de perspective, d'anatomie, de "dessin" même, les malheureux!

J'en sais même qui invoquent la métaphysique et la théologie. Mais ce qu'il y a au principe de cette confusion et de cette incapacité, c'est toujours la même erreur initiale: c'est la comparaison avec la "réalité", c'est le sacro-saint principe d'exactitude et de "respect de la nature" qui font que les gens les plus réellement incompétents, les plus insensibles, les plus inconsciemment grossiers (même pleins de bonnes intentions) jugent et se croient en

Dans cet article, mon garçon, on parle du chemin qu'il faut prendre pour réussir dans la préparation à l'architecture; on y indique tout spécialement quelles énormes difficultés barrent la route. Si donc tu avais l'intention d'aborder l'architecture, c'est à toi de te moquer de ces problèmes qui t'affrontent et d'en rire comme de problèmes enfantins.

Mais tiens-toi pour averti que, si tu n'es en quelque sorte un fanatique, il te vaudrait beaucoup mieux laisser tout de suite tes rêves et cet article, et aller lire à quelque autre page où il s'agit d'un profession moins violente et moins exigeante; ça t'agréera davantage.

L'architecture, écrivait Frank Lloyd Wright, est le triomphe de l'imagination humaine sur les matériaux, les méthodes et les hommes; soit l'homme en possession de sa terre. C'est une définition épatante, en plein ce qu'il faut pour la circonstance: immédiatement l'architecture se retrouve au-delà de la physique expérimentale et de la pure discussion esthétique. Tandis que l'imagination créatrice s'empare du premier rôle, l'échelle de la connaissance garde toute sa valeur d'obstacle et d'outil. Gare cependant aux mots: si l'imagination est l'esprit poétique qui sait voir mille rapports étonnants que seuls l'intelligence et la mémoire n'eussent jamais établis, ces dernières restent toutefois indispensables autant à la virtuosité de la première qu'à la vérité de ses découvertes.

C'est toute la vie qui règle ces facteurs; alors pour toi fiston, ce conseil: tu vois maintenant que tu recherches quelque chose qui est au-dessus de tes capacités; abandonne ton idée. Abandonne, mon garçon, je t'avertis.

Où alors renais. Recommence ta vie, c'est ta chance unique. Retourne à l'enfance, au lendemain de ta naissance, retourne si tu le peux au sein de ta mère; tu y recommenceras ta vie d'une façon empirique—et dès ta naissance tu n'oublieras pas d'avertir tes protecteurs que tu veux posséder la terre et que tel est ton dû. Tu exigeras sur-le-champ les directives d'un homme merveilleux. Et, puisque tout ce que tu construiras reposera en définitive sur elle, tu sentiras immédiatement l'emprise de la nature: tout l'amour que tu lui porteras

état de juger les œuvres d'art. Il n'est, en effet, besoin d'aucun goût, d'aucun sens de la beauté pour s'apercevoir d'une inexactitude et, par exemple, qu'un bras est anatomiquement trop court ou une perspective incorrecte. Il y a là un certain domaine d'habileté et si l'on veut une science qui peut, en effet, s'apprendre et s'enseigner mais dont les effets et les acquisitions se situent au degré le plus bas, le plus commun de l'art. Quant à sentir réellement la beauté propre et essentielle des formes, c'est bien autre chose...

De là des mépris, des moqueries qui désorientent ou découragent les enfants incapables en effet d'"habileté" et de "science"—ou, au contraire, des conseils et un type d'enseignement qui dissiperont au bénéfice des bonnes recettes d'académie, cet enchantement né de la beauté des formes pures sans lequel il n'y a pas d'artistes et qui ne se refait jamais dans une âme quand il y a été dissipé.

Or il faut bien le dire: tout tendra à cette dissipation lamentable. Non seulement l'incompréhension, l'universel conformisme du milieu scolaire et familial—mais aussi le progrès naturel de l'habileté et de la compétence dans l'artiste lui-même. Car c'est ici le drame secret de toute vie d'artiste: il faut pour assurer la naissance et la croissance d'une œuvre d'art un effort d'intuition pure, un abandon total à un certain sens obscur de l'absolu et, pour tout dire, un risque absolu qui implique pour l'artiste un état d'insécurité constante, psychologiquement très pénible, souvent même angoissant car il est entièrement étranger à l'ordre stable des certitudes qui règlent et garantissent toute autre activité humaine. De là une perpétuelle tentation de quitter l'aventure et ses risques pour les routes sûres, repé-

te sera remis et ses plus intimes secrets te seront révélés; elle te dira l'esprit même de ses formes et l'idée divine derrière chacune d'elles. C'est en effet pendant la première jeunesse que nous comprenons le mieux le secret du mariage des arbres à leurs environs, celui de leurs proportions, celui de leur souplesse et de leur résistance sous l'orage; c'est alors que les fleurs révèlent leurs plus subtiles harmonies en même temps que l'âme des femmes; c'est alors aussi que nous profitons le mieux des leçons des animaux.

Mais tu vieilliras; et tu verras qu'il y a des gens autour de toi qui se déplacent, déplacent les choses et les remplacent ou les remplacent. Ils font mille mélanges. Tu jugeras les hommes par leurs mélanges; en même temps que t'étonnera la force physique de ceux-là qui les ont faits, tu seras surpris de ce que peuvent commander leurs seuls désirs. Et tandis qu'au début tu jugeais les mélanges par des détails, ce sera bientôt par l'esprit même.

Et tous les domaines autant artistiques que scientifiques s'ouvriront à tes yeux; chacun t'attirera: il y en aura de repos, d'autres d'étude et enfin d'autres d'inspiration. Tu ne négligeras rien; ce sera toute la vie.

Graduellement tu deviendras plus sévère et plus exigeant. Un beau jour, tu voudras faire mieux que les autres. C'est le moment critique: il faut commencer le véritable apprentissage. Tu savais pourquoi un arbre soutient la tempête, tu apprendras quelle est sa résistance au pousse cube; tu admirais Le Corbusier, tu feras des exercices de composition; tu t'amusais avec 1.618, tu te servais de ton propre sens de proportion; tu feras ton architecture dans ta tête certes, mais avec du bois, de la pierre, du béton et non avec des bouts de papier et des crayons.

Voilà. Tu es embarqué. C'est sérieux comme tu vois. Bonne chance, mon cher, tu en auras souvent besoin.

Mais ce dernier mot: si tu essaies de renaitre sans tout-à-fait réussir, ne laisse pas la partie: tu peux toujours faire naître, et il n'en tiendra qu'à toi que tes petits commencent au commencement.

Charles Elliott TRUDEAU,
étudiant

rées, commodités qu'ont, peu à peu, tracées les réussites antérieures, les acquisitions techniques, la prétendue tradition des anciens.

On voit par ces quelques remarques ce que devrait être, dans un pays de rêves, une école d'art idéale. Les concours, les examens, les diplômes y seraient abolis. L'enseignement professoral y serait réduit à ses normales, donc très humbles limites: perspective, anatomie, chimie des couleurs, tout cela qui peut être appris en huit jours et qui est, en effet, tout ce qu'un professeur peut honnêtement prétendre enseigner à un artiste. En réalité, ce qu'on "enseignerait" dans cette école, ce serait l'audace et l'esprit d'aventure, le courage personnel et la fermeté du caractère et enfin le prix généralement redoutable et les conditions rigoureuses de la plus extrême liberté. Et pour tout cela, et par-dessus tout, on y assurerait aux jeunes gens; la présence et la familiarité de quelque grand artiste ou, à son défaut, de quelque grand esprit capable de susciter autour de lui un certain climat spirituel où fleuriraient alors la liberté, l'audace, le goût du risque dont je viens de parler. Et quand de tels hommes feraient défaut, loyalement, honnêtement on fermerait l'école.

Je ne sais si une telle conception de l'enseignement de l'art est autre chose qu'une chimère. Et sans doute est-elle peu compatible avec les exigences des institutions stables telles que tous les gouvernements, en tous pays, aiment à en fonder. Mais ne pense-t-on pas que c'est peut-être aussi une chimère que d'établir des programmes et de fonder des institutions régulières et stables pour former et façonner des êtres dont l'insécurité sera la loi et l'individualisme absolu le plus précieux trésor?

fr. M.-A. COUTURIER, o.p.

ARCHITECTURE

A L'ETUDE

L'ARCHITECTE

L'Architecte fut en premier lieu, un Pharaon; plus tard à Rome, on prétend qu'un père de famille ne sachant à quoi destiner son vaurien de fils, en faisait un architecte, et les immeubles d'habitation s'écroulaient à qui mieux mieux. Montréal a sa modeste part de Pharaons, et comme chacun sait, se passe des architectes avec une désinvolture qui n'a d'égal que l'ampleur de cette omission.

C'est pourquoi la laideur s'étale triomphalement dans une médiocrité constante de moyens. Mais partout, les intentions inventives fourmillent, à peine indiquées, étouffées au départ ou mêlées dans un fouillis inextricable. Des escaliers extérieurs aux balcons projetants, au profil dansant des toits, tout semble indiquer que si l'éducation était mieux répartie à cet effet, Montréal pourrait être la ville même de l'architecture. On en parle, on y pense, on s'en préoccupe. Qui sait à quoi s'en tenir sur le rôle exact que joue l'architecte?

Pour les uns, c'est un décorateur, un dessinateur, guidé par son caprice, sa petite conception personnelle de l'art, qui vit pour elle, l'impose et n'en démord pas et qui parfois ruine le client à ce jeu. Ce sont là, propos courants que l'on entend, raisons que l'on invoque, pour se passer des conseils de l'expérience et du savoir, satisfaire la furie qu'ont certaines gens de tout faire soi-même, sans avoir appris, lorsque chez eux le succès est venu justifier le défaut de préparation.

D'autres croient que l'architecte est un réservoir à idées. Il suffit d'y puiser un principe dont on s'arrange soi-même, à l'aide d'un ami qu'on charge du détroissement et qui réalisera plus ou moins exactement—fait peu grave—toute l'importance dans ce cas résidant dans les mots.

Enfin, ici ou là, on le considère comme un surveillant chargé de monter et de mettre au point pour la réalisation, les idées spontanées du client. Le client pense, en effet, — il a des idées sur tout. C'est un esthète, et il sait comment on dispose les objets. Il connaît l'éclairage et le problème des fondations. Comment on cloue solidement un plancher, comment se pose un linoléum. Le nombre de couches de peinture qu'on doit appliquer n'a pas de secrets pour lui, et la manière de monter une cheminée est justement ce qu'il possède sur le bout des doigts. L'architecte est justement là comme la main qui obéit au cerveau et parce que tout de même il vit constamment dans les échafaudages, la brique et les plâtres. C'est l'humble fourmi, hélas pas toujours aussi impeccablement dressée que son minuscule confrère.

Enfin, il y a la grande gloire. C'est alors Eupalinos lui-même qui fait d'un bloc de marbre Dieu ou banquette, qui obtient les commandes d'Etat, autour duquel rampent les soupçons les plus graves. Ce qu'il dresse dans l'espace, soulève l'admiration et un petit délire verbal.

Tous ces points de vue fabriquent une sorte de vêtement d'arlequin qui, en fait, a peu à voir avec la réalité. Un architecte d'aujourd'hui, tel qu'on peut le croiser dans la rue est habituellement vêtu de tons neutres; il est soigné, mais sans éclat, grand fumeur de cigarettes, parfois, il porte le pantalon gris, le veston brun, il arbore une régate colorée, fume la pipe et porte des lunettes d'écaillé. Il est peu parleur, quoique volontiers théoricien; quelquefois il a l'air nonchalant d'un sportif amateur.

Derrière cette façade existe ce par quoi à notre époque l'architecte continue d'être celui vers qui il faut se tourner pour inventer des formes, satisfaire des besoins, dresser l'abri qui permet derrière ses murs et son toit tous les actes quotidiens de l'homme, protégé contre les intempéries, protégé de toutes les conditions contraires à la poursuite de sa tâche. Chacun lui doit la qualité de son sommeil et de son repos, le calme et la liberté de son travail. Les soins que reçoit l'homme malade et l'intervention du médecin et du chirurgien deviennent possibles par le souci de l'architecte à ordonner les circonstances matérielles qui favorisent l'échange de ces gestes bienfaisants.

Qu'on entende un concert en plein froid d'hiver, qu'on entre au cinéma, tout est prévu, tout est rendu possible, commode et satisfaisant si l'architecte a su: au contraire tout est contrarié s'il ne s'est pas montré capable de sa tâche.

Evidemment la notion élémentaire de ce qu'on doit physiquement à l'architecte dans la poursuite du contentement spirituel échappe à une population qui depuis plus de cinquante ans a perdu l'habitude de raisonner ses motifs d'action et de choix.

Je parle du fait, ignorant les excuses légitimes qui n'arrangent rien. Ils sont peu nombreux, encore faut-il que le hasard les y conduise, ceux qui savent ou devinent la variété et la solidité des notions dont l'architecte s'épanouit.

Outre la théorie qui porte aussi bien sur la mathématique et les applications de la géométrie que sur les moyens plastiques d'expression, il doit atteindre à la connaissance éprouvée des conditions et des habitudes locales de bâtir, faire le diagnostic des sols et des possibilités légales, ajuster les difficultés du code aux conditions particulières des espaces qu'on lui accorde: juger de la qualité des matériaux, de la justesse occasionnelle de leur emploi; n'oublier rien de ce qui entre dans la mise à exécution, conduire le corps de métier au terme de l'exécution, sans sacrifices et sans absolutisme; donner au diable ce qui lui revient et prendre à son compte tous les péchés d'Israël; terminer avec le sourire; voir à ce qu'à chacun revienne son dû, tenir compte de tous les empêchements en cours de route, accepter ou refuser les demandes de modifications aux décisions déjà prises; voir à tout, penser jusqu'à la fin à la réalisation de ses intentions et des principes de l'art qu'il se charge dans chaque œuvre de défendre et de faire triompher.

L'expression de sa pensée se traduit par le matériau comme le peintre use de la matière et comme le sculpteur lui-même joue de la lumière. Mais l'architecte vit par la préoccupation d'exprimer à l'aide de ces matières des pensées qui soient agréables à autrui, tout en offrant simultanément la preuve de sa préférence propre. Cette preuve peut être aussi bien la stricte observance des besoins. C'est aujourd'hui le truchement le plus habituel par lequel l'architecte peut et doit se manifester totalement.

Car il n'impose rien que sa manière efficace d'assouvir une soif particulière. Il n'existe que par l'occasion qui lui est fournie comme le chirurgien. Les conditions étant données, c'est lui qui sait à l'avance et par une vue d'ensemble ce qui sera possible.

Toutes les activités où la création entre en jeu — lui appartiennent. On doit pousser ce point de vue jusqu'à la prévision des villes et à l'aménagement des régions s'il reste vrai que pour l'instant lui échappe la maison que le paysan construit de ses propres mains. En face des résultats, il se pourrait que cela demain lui soit attribué.

Marcel PARIZEAU, architecte

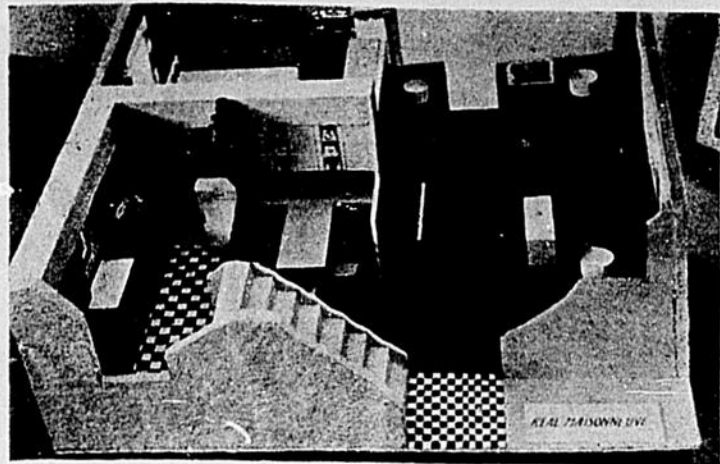
J. O. Giroux
A. Philie
J. A. Allaire
Guy Laurier

OPTOMÉTRISTES
BUREAUX CHEZ Dupuis Frères
MONTRÉAL

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANCAISE

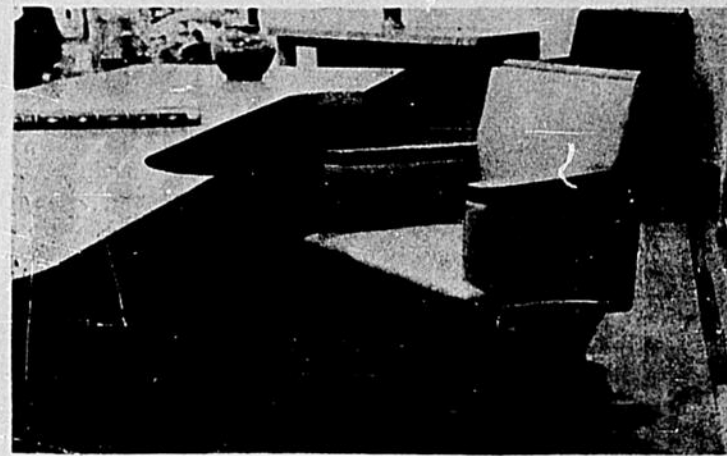
LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS



Maquette de fin d'études
Réal. Maisonneuve — Cours de M. Parizeau

ÉCOLE du MEUBLE



Fragments d'un ameublement en cerisier sauvage destiné au premier ministre de la Province de Québec.
Dessin: Marcel Parizeau — Collaborateur: Alphonse St-Jacques

DE L'INVENTION A LA REALISATION

Vous avez sans doute souvent songé à une réalisation qui vous soit intimement personnelle dans l'exercice de votre profession. Vous prévoyez l'avenir et désirez ardemment la réussite. Les notions bien apprises, la culture intellectuelle et le travail seront toujours les moyens infaillibles de réaliser l'idéal. Il faut ajouter à cela l'expérience: la somme de ses imperfections et souvent de ses échecs.

L'étudiant en composition du meuble et en ébénisterie en est pour deux ans, les deux derniers de son cours, à ce stade de l'expérience. L'obtention du diplôme ne sera pas nécessairement une garantie d'infailibilité; il pourra toujours se parfaire. Mais ne prévoyons pas si loin. Voyons un peu de quelle façon, il procédera pour meubler un intérieur, de l'invention à la réalisation.

En l'occurrence, le professeur est le client et non le plus facile, je vous prie de le croire. Mais s'il demande à l'élève qu'il considère l'artiste et partant le créateur, de meubler un vivoir, il suggérera ses goûts mais ne les imposera point. Sinon, l'artiste pourra fort bien répondre à son client: "Vous avez demandé, Monsieur, de mettre à votre service la compétence d'un spécialiste. Laissez-moi faire, vous voulez bien?" Trop de gens, malheureusement, imposent leurs goûts au dessinateur de meubles; résultat: des ameublements bâtarde, pompeusement laids, mal adaptés à notre temps. Vivons donc en mil neuf cent quarante-quatre.

L'élève-décorateur étudiera en premier lieu, le plan de la pièce désignée. Selon l'étymologie technique du mot, un ensemble mobilier en plan, c'est la représentation des objets vus du dessus et à l'échelle, sur le papier. Les meubles, en plan, doivent présenter un ensemble bien lié. Le bien-être, la commodité, la circulation facile entrent en ligne de compte. L'espace entre les convives sera bien calculé; le divan mesurera au moins six pieds et six pouces afin qu'on puisse y être couché à l'aise, le fauteuil confortable sera assez profond et bas; autant de détails qui ont chacun leur importance.

Une fois le plan bien en place, viendra l'étude en l'élévation, c'est-à-dire la projection verticale des meubles représentés en plan. Le travail de la création proprement dite entre en jeu. Le style est conçu en relation avec la profession, le métier, les habitudes du client. Mais si un intérieur d'artiste conduit à des formes plus inattendues que celles, par exemple, d'un contre-maître qui a besoin du strict nécessaire, la simplicité est d'abord et avant tout ce à quoi on doit viser. Et le procédé de construction? L'ébéniste ne l'oublie pas. A quoi bon créer des meubles beaux de formes et irréalisables? Il découle aussi de là que l'entraînement intensif du dessin à vue, lui permettra la

facilité d'atteindre à l'harmonie, le second d'indiquer les procédés de construction et de présenter au client les perspectives, à l'échelle, de l'intérieur demandé.

Le dessinateur de meubles n'entend pas créer au sens strict du mot. Il prolongera l'Histoire du Meuble à travers l'Histoire de l'Art. Quelles influences subira-t-il? Il faudra que ce soit la meilleure. La culture française d'avant-guerre est, sans contredit, la plus accomplie. Il nous reste les revues, les nombreuses éditions de luxe, les volumes traitant de l'Art. L'artiste canadien y puisera une documentation précieuse. Il parviendra ainsi à approcher des formes plastiques, adaptées, une fois de plus, aux exigences locales d'un moment déterminé. Certaines publications américaines le renseigneront sur les plus récentes recherches techniques, les dimensions précises, l'évolution des procédés, l'économie la plus stricte et la logique des assemblages poussée à ses dernières limites.

Voilà en substance le travail demandé. Entre temps, le professeur-client a examiné chacun des nombreux croquis de l'élève, a rectifié certains contours, en un mot, il l'a dirigé. Quelle formule idéale! La pensée de l'élève n'a pas été perdue. Le croquis final n'est pas celui du professeur; il conserve tout ce que l'aspirant voulait y mettre de personnalité, d'originalité; et ce dernier a vraiment conscience d'être l'auteur de son oeuvre. La discipline acquise durant l'élaboration du projet est incomparable car l'élève s'est efforcé d'être fidèle à l'idée qui l'a conduit à bon port.

Un dernier stage avant de passer à l'exécution: la présentation au client des perspectives rendues de son ameublement; la remise à l'ouvrier des dessins de construction. On procède par certaines méthodes infaillibles provenant du cours de dessin industriel, méthodes donnant la vision d'un angle de trente degrés, du point d'observation voulu. Ces croquis sont transférés sur carton blanc impeccable. Pour le choix des couleurs, l'élève se fiant à son goût, se laisse guider par son sentiment et le résultat, en ce sens, est, d'ordinaire, satisfaisant et plus personnel. Sinon, on a recours à certaines lois codifiées de la décoration et des couleurs; le rendu est plus commercial mais non moins chatoyant. Enfin, les détails de construction des meubles sont dessinés en vraie grandeur et présentés à l'atelier. L'ameublement est prêt pour sa réalisation.

L'élève n'est jamais pleinement satisfait de son oeuvre. S'il vient à se croire compétent, il cesse, à ce moment, de le devenir. Son travail, même achevé, doit demeurer une expérience et c'est de cette façon qu'il s'aiguillonne sans cesse dans son ardeur pour atteindre le Beau par le Vrai.

Louis GAUVREAU, étudiant

UN PRINCIPE DE CULTURE

Ces deux termes — école et meuble — rapprochés, évoquent insuffisamment une activité très variée — très souple — très ample. C'est que le mot École — tel que nous l'employons d'ordinaire se réclame davantage de son application à l'enseignement primaire.

Les Écoles de la Commission Scolaire font un certain tort à ce point de vue — aux centres de formation spécialisés où se donnent les notions achevées des connaissances techniques — qui n'ont point ce caractère abstrait, — non appliqué, semblable-t-il, aux réalités — des études universitaires.

Ainsi chez nous — on ne dit pas École de Médecine mais Faculté; non pas, École — mais Faculté de droit. On dit cependant avec un certain respect École Polytechnique — École des Hautes Études — École Technique, avec le sentiment de qualifier un enseignement réservé à la connaissance des moyens de réaliser.

Lorsqu'il s'agit d'un enseignement particulièrement consacré au meuble, et tel que son nom paraît bien clairement l'indiquer — à lui seul, l'image se rapetisse à l'échelle d'une modeste activité locale — embellie, sans doute, par le sentiment de retrouver un passé dont on apprend tous les jours la fierté.

On a beau célébrer avec preuves à l'appui le mérite ancestral de cette région de l'art consacrée aux formes diverses de l'ameublement — jusqu'à l'argenterie laïque et sacrée; on a beau rendre justice à la dignité, à la noblesse d'âme et de main de ces vieux et fidèles et méritoires serviteurs de notre art traditionnel, il reste que l'impression finale subsiste d'une activité très cernée par le nombre des réalisations, la modestie de la qualité matérielle et dans la variété très limitée de sa production.

De nos jours — avec l'intervention de la machine, l'organisation industrielle — la standardisation, le travail en série — et notre course à travers le temps et l'espace sans le loisir — de réfléchir immobile et sans un geste, il peut paraître sentimental, charmant mais de très courte portée qu'une École du Meuble ait été fondée — fonctionne et emploie un personnel choisi et spécialement entraîné dans l'unique but d'alimenter le petit commerce — la petite industrie et l'artisanat.

Sa fonction est vraiment de donner une impulsion à ces formes essentielles, qui doivent être reprises vigoureusement et refaites. Elle est, au même titre, d'ouvrir l'arc du compas et de parcourir le cercle agrandi que trace l'époque.

Voilà qui amplifie singulièrement la donnée fondamentale. Il s'agit de préparer une jeunesse à faire face à un avenir prochain — son avenir qui s'avance dans une extraordinaire ampleur de possibles réalisations, déjà d'une grande application à bien servir à la fois tous les groupements humains. Dans cette explication succincte d'un principe directeur — soulignons que la volonté est ferme — continue et consciente d'accepter avec toutes leurs conséquences les nécessités de l'heure.

Pour tenir tête et résoudre et satisfaire sans trahir, il faut une culture qui tienne compte des tendances actuelles — les accepte et lutte avec elles et sorte d'elles ce qui constituera un renouvellement et une maintenance de cette permanente civilisation humaine. Nous sommes loin de la déchéance de ce dernier demi-siècle, par impréparation et incapacité de trancher dans le vif — par la faiblesse mentale qui a fait chercher dans la compromission une solution insaisissable.

C'est pourquoi dès le départ à l'École du Meuble l'enseignement dut prendre un caractère d'Universalité qui inquiète superficiellement; c'est pourquoi, on y attache tant d'importance à faire entrer l'élève dans une connaissance avancée de l'évolution des arts — non seulement du point de vue mobilier — pièce à pièce mais également — en fonction des murs et des sols; ce pourquoi il faut apprendre à user de la couleur et des reflets brillants ou atténués — de l'ombre — du clair et de l'obscur, de ces objets qui décorent — motifs légers, et qui donnent la note finale, dont la tache et la forme sur un mur ou sur un meuble ajoute le sens plénier qui manque encore. Il faut que le rôle de la lumière soit défini, expliqué. De l'interstice à la large baie — l'ouverture tient un grand premier rôle — de la lumière tamisée, du rayon brutal et dirigé, à la nappe lumineuse indirecte également répartie.

Il faut apprendre à distinguer entre les nécessités: de la richesse des matières à la sobriété, à la discrétion et

à l'économie des bois; de l'importance volumineuse à la diminution calculée des épaisseurs, à la simplification draconienne des silhouettes et des motifs; de la douceur à une raideur obligatoire; de l'encombrement à la simplification squelettique. Il faut prévoir le moment et l'occasion.

Pour en juger avec justesse, quels regards dans tous les sens faut-il d'abord jeter — que de choses à savoir, à évoquer, à refaire pour soi du tableau à la timbale.

Et les doigts seront assouplis: donc dessin-dessin-dessin et de toutes sortes et de toutes façons: graphique, linéaire — par la couleur — la matière — par le ton subtil — outrancier; par le crayon — par la plume — avec l'équerre — avec les pinceaux.

La main qui peut tracer, plie à sa guise le matériau et sait le courber dans le sens exact. Le cerveau nourri et bien garni, donne à cette main ses raisons d'aller dans la bonne direction et l'assouplissement par habitude — lui fait tenir avec lucidité et une extrême dextérité et précision le rabot — la gouge et les autres témoins d'une pensée nette — riche en débuts d'expériences transmises. Au moment d'exécution les méthodes constantes tiendront, de pair avec les procédés requis par la vie nouvelle, les habitudes récentes et les dimensions imposées aujourd'hui, fatales demain. Ce qui ne change pas qui est le principe, se complète de ce qui est perpétuelle évolution c'est-à-dire le passage d'un passé encore présent à un présent fugitif; l'utilisation des conquêtes de la machine, ruinée bientôt par une nouvelle ingéniosité.

Lorsqu'un semblable enrichissement est voulu et poursuivi avec la plus grande application — c'est sans aucun doute un grand espoir de rénovation et de redressement de l'invention créatrice qui surgit. Ici — l'École du Meuble... là, Architecture, Peinture, Sculpture, Gravure, orientées dans les mêmes intentions — avec la même facture; en de telles conditions, une vie artistique ne pourra que renaître au Québec — de la qualité de l'ancienne. En fin de compte — on y reviendra par l'exemple invoqué — en ajoutant la connaissance confrontée du souci actuel. Par la constatation de ce souci et de la solution adoptée chez les autres on ramène à un niveau normal d'excitation les cerveaux endormis — dans l'inaction de cinquante ans révolus. On retrouve à ce jeu la nature même de notre activité traditionnelle — fondée sur la possession d'un métier parfaitement éprouvé — et le rythme naturel à la façon ancestrale. C'est entre ces deux pôles: connaissance du passé — conscience du présent qu'on provoque une réaction vraiment conforme à l'esprit de la race qui ne change vraiment pas — si elle évolue.

Ainsi pense-t-on retrouver la simplicité directe — la sensibilité, la finesse du jugement — la modération, le mépris d'un faux éclat — l'adresse manuelle — esprit des doigts — l'honnêteté, la liberté de la réflexion... Ce qui importe, qu'il soit question de meuble ou de tout autre manifestation physique — visuelle et sensible exprimant dans sa forme actuelle un certain moment de l'art.

Marcel PARIZEAU, architecte, professeur à l'École du Meuble.

Secrétariat de la province de Québec

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et le faire mieux connaître, le gouvernement de la Province de Québec poursuit, depuis quelques années, un inventaire de nos oeuvres d'art qui comprend actuellement plus de 2,500 dossiers classés par nom de lieux, environ 25,000 liasses de documents, près de 12,000 photographies et gravures et un nombre considérable de fiches de rappel. De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

JEAN BRUCHESI
Sous-secrétaire de la Province

Fourrures Printanières chez DESJARDINS

GRÂCE A NOTRE PRÉVOYANCE NOS PRIX ACTUELS NE SE RESENTENT PAS DE LA DERNIÈRE HAUSSE DES FOURRURES

Le volume considérable de nos achats, dû au développement continu de nos affaires, nous a permis de prévoir longtemps d'avance et d'éviter l'augmentation qui affecte les fourrures ce printemps. Voilà pourquoi nos prix sont sensiblement plus bas que le niveau actuel.

TERMES si Désiré.
Conditions conformes aux règlements sur les prix et le commerce en temps de guerre.

Maison essentiellement Canadienne-Française

DESJARDINS

FRS. DESJARDINS
Président.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

FONDÉ EN 1880

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

SIÈGE SOCIAL

5 EST, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL
CANADA

SUCCURSALES À

QUÉBEC — TORONTO — WINNIPEG — RÉGINA
EDMONTON — VANCOUVER

LES LETTRES*

LA MUSIQUE

La littérature est-elle une carrière comme les autres, fait-elle vivre son homme? — Oui, répond l'éditeur. Oui, répond le professeur. Peut-être, répond le journaliste. Seul l'écrivain répond: non.

III. Le professeur explique les auteurs. Il enseigne surtout à les expliquer. (N'importe qui peut faire de la critique. A preuve la meilleure partie de notre littérature. Mais peu savent bâtir une thèse). Son objet est de former des professeurs. Le diplôme qu'il confère n'est pas un prix de littérature, mais un titre donnant à celui qu'il en revêt le droit d'occuper une chaire. Parce qu'il doit donner à l'étudiant un moyen de gagner sa vie, il ne peut se proposer d'en faire un écrivain sinon il ne devrait pas lui enseigner à bien écrire: d'abord, parce que c'est écrire peu, et, ce qui pis est, parce que c'est tout faire pour s'appauvrir. Car la qualité littéraire, c'est aussi la qualité, donc le petit nombre, de ses lecteurs. Or la littérature est une carrière pourvu qu'elle paye. Soit dit en passant que les grands écrivains n'ont pas fréquenté les facultés de lettres. Cependant le professeur vit aux dépens des écrivains. S'il est un savant, il consacre un in-folio à la virgule dans Flaubert; érudit et myope, il époussette de sa barbe le manuscrit du pieux mystère de Théophile. Comme dit Paul Claudel à propos du pauvre Verlaine: "L'argent, on n'en a pas trop pour Messieurs les Professeurs, qui plus tard feront des cours sur lui et qui seront tous décorés de la Légion d'honneur". Peut-on en blâmer le professeur? Que non. S'il n'empêche pas la *bonne souffrance*, du moins effectue-t-il des résurrections. C'est à lui que nous devons, par exemple, le moyen âge, qui était tombé dans l'oubli. Maintenant, grâce à lui, les vieux trouvères et les vieux troubadours disputent aux écrivains contemporains leur maigre pitance. Enfin Malherbe reviendra! Disons tout simplement, sans malice, que le professeur pratique une forme honorable de littérature vénale. Il n'a pas choisi comme l'écrivain de s'exprimer, mais de comprendre. Mais l'un n'a pas moins de mérite que l'autre. Pour comprendre parfaitement, pour expliquer ensuite parfaitement, il ne faut guère moins d'imagination, de divination, voire de bonheur d'expression, qu'il n'en a fallu d'abord pour s'exprimer. La lecture bien faite d'une œuvre est une seconde œuvre. Il se rencontre que le commentaire profite même à l'auteur. Ainsi Bergson a remercié Thibaudet de son essai consacré à sa philosophie. L'invention a meilleure presse que l'intelligence pure et la sympathie. Un peu plus et l'on préférerait le projet à l'exécution. L'usage est de mettre le créateur au premier rang. Mais cet ordre ne serait-il point, en fait, chronologique seulement? Ne pourrait-on, sans plus d'injustice, d'ailleurs, tenir l'œuvre pour le prétexte du professeur? En tout cas, ce dernier a le mérite d'écrire sans la satisfaction de s'exprimer. Il n'est que juste qu'en manière de consolation, il reçoive un traitement. J'établirai ici une autre distinction. L'écrivain est un parasite de l'État. A vrai dire, nous sommes tous en dette envers lui et nous recevons plus de lui que jamais nous ne pourrions lui rendre. Aussi l'État seul est-il en mesure de récompenser son effort. A un service national doit correspondre une pension du gouvernement. Le professeur, lui, rend un service plus limité: il s'adresse à des étudiants. Il appartient donc à l'Université de le rétribuer. Ad hoc, elle prend, je suppose, à même le produit de toutes les facultés, ce qui est répartir intelligemment le bien public. Les Facultés qui rapportent le plus doivent défrayer les autres, qui sont les plus importantes. Ainsi, en théorie, du moins, payer son cours de médecine, c'est remettre une somme d'argent à l'école pour que celle-ci en dispose mieux qu'on ne saurait faire: système recommandable surtout dans les pays où l'on mésestime les études désintéressées dont le profit n'est ni immédiat ni individuel, mais national et durable. Pour finir, le professeur peut être lui-même un auteur. Peut-être sera-t-il le dernier: Nous sommes à l'âge d'or des spécialistes. Le public lit pour apprendre, non plus pour se former. Des manuels, des thèses, des traités, voilà ce qu'il demande. Or, l'écrivain n'est pas, à juste titre, considéré comme un spécialiste. Sa raison d'être, qui est de bien écrire, n'existe plus depuis que l'on ne sait plus lire. On ne lui demande plus de remplacer la vie, mais d'étoffer ses rêves, de rivaliser avec le sommeil. Et, à l'imitation des rêves, l'œuvre doit être maintenant incohérente, fantastique, dégingandée. La production en vogue n'a que deux genres: le genre didactique et le genre ennuyeux, le *bedtime story*: poésie surréaliste et le roman-fleuve, Eluard et Jules Romains. Le sommeil ne tardera point à évincer la littérature; dormir

c'est perdre encore moins de temps. L'éditeur veut-il un livre sur une question de médecine? il le commande à un médecin. Veut-il plutôt une géographie? il s'adresse naturellement à un savant; et ainsi de suite. Et quelle soumission de l'éditeur à l'égard du spécialiste! Qu'il se fait petit dans la salle d'attente du médecin, dans la loge du champion de boxe dont il veut obtenir la signature! A côté de cela, quelle hauteur marque-t-il à l'écrivain! Ce dernier ne sait pas diagnostiquer, il ne connaît pas les différentes parties de la superficie de la terre, il ne boxe même pas: Maeterlinck est une exception. Tout ce qu'il possède, c'est son moi. Pourtant l'éditeur publiera toujours volontiers un professeur. Si l'écrivain n'est pas un spécialiste, le professeur, qui bâtit une thèse sur son œuvre, passe avec raison pour tel: du spécialiste, il a la méthode, le vocabulaire technique, le sérieux et la chaire; les titres de ses ouvrages sont rehaussés par ses titres universitaires. Son domaine propre est le juste milieu, à rebours de l'écrivain, qui ne trouve son équilibre qu'à une extrémité, (les écrivains ne s'équilibrent qu'entre eux ou bien entre leurs diverses manières s'ils vivent vieux.) Quand le professeur sera le dernier littéraire à être édité aux risques — périls d'une maison, l'écrivain aura fini par n'être plus qu'un correcteur d'épreuves; déjà...

Le corps des professeurs constitue la Faculté.

La Faculté va former des professeurs. Si elle n'avait pas de situations à assurer à la plupart d'entre eux, elle serait inutile sinon nuisible. Dieu merci, les situations ne manquent pas. Dans les Amériques, il doit bien y avoir plus d'un millier de chaires pour eux. Jusqu'aujourd'hui, elles ont été prises par des professeurs venus de France. Le moyen, pour les Canadiens, c'est-à-dire, pour des Français d'Amérique, de les remplacer? La réponse est facile: offrir davantage. Offrir en plus de la culture française notre culture à nous. Rien ne sert sur leur propre terrain, de rivaliser avec les Français. Ils ont trop d'avantages sur nous. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser que même leur milieu est un commentaire insurpassable des chefs-d'œuvre de leur littérature.

Si la Faculté ne veut être une réédition, une chose qui n'aura plus sa raison d'être, le blocus étant levé, elle doit vouloir être une école où l'on adapte à l'Amérique les œuvres françaises et où l'on explique les œuvres canadiennes.

La meilleure façon de comprendre les Grecs et les Latins n'a point été de les traduire ni d'apprendre à les lire dans le texte; c'a été de s'en imprégner: de s'en inspirer pour produire les chefs-d'œuvre de sa propre littérature. Les classiques français ont d'abord passé pour de forts en thème et leurs œuvres pour de belles infidèles aux yeux des érudits du temps, puis l'Europe entière y a goûté une joie supérieure. Goethe a lu Racine et Molière bien plus souvent que Plaute et Euripide et, cependant, il a dû lire ces derniers plus qu'il n'eût fait sans l'exemple de Racine et de Molière, tant il est vrai que les véritables conservateurs sont les créateurs.

Quelle sera notre littérature? Car elle est encore toute jeune. A peine quelque deux ou trois bons livres. (Le Canada, au point de vue littéraire, reste une terre d'avenir.) Elle sera française, certes, mais elle sera également canadienne ou mieux américaine. Encore ici il y a un piège. On accoutume à tenir pour régionaliste tout ce qui ne décrit point Paris. Cela ne peut s'appliquer à notre littérature, qui est produite hors de France. Celle-ci peut être sans être régionaliste. Par-dessus tout, gardons-nous de la description pure! Une page sur la moutette peut faire entrer à l'Académie, mais non pas dans l'immortalité. Fi du régionalisme-moutette! Notre littérature s'implantera chez nos voisins pour les mêmes raisons que la littérature française s'est imposée à l'Europe. On a peu à peu abandonné l'étude des langues mortes pour l'étude du français, qui est plus facile et qui présente le meilleur parti que l'on puisse tirer des premières. De même j'espère que plus tard les gens d'Amérique préféreront à la littérature française notre littérature qui renfermera toutes les mêmes qualités, mais comme acclimatées dans le nouveau monde et plus facilement assimilables.

Jusqu'ici, nous avons tellement failli à notre tâche d'adapter à l'Amérique la littérature française que ce sont des Américains qui s'en sont inspirés le mieux. Maupassant, entre autres, compte aux États-Unis de nombreux imitateurs qui, par leurs propres œuvres mieux que les siennes n'auraient pu le faire, l'ont fait goûter de leurs lecteurs.

Notre Université devra donc s'occuper d'abord de notre littérature et, plus spécialement, de l'encouragement à témoigner aux jeunes écrivains. Dans cet effet, elle ne pourra rien faire de mieux que de les aider à gagner leur pain tant que leurs essais seront trop peu connus pour être considérés comme des services nationaux; ce qu'elle fera principalement en admettant quelques-uns d'entre eux dans son corps enseignant. Car le problème du style, c'est un problème de temps perdu, donc de manque d'argent.

Pierre BAILLARGEON
directeur d'Amérique Française

* Fragments d'un article à paraître dans le numéro 21, daté de mai 1944, d'Amérique Française.

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

N'oubliez pas notre
EXPOSITION DE PEINTURE
CANADIENNE DU
17 AU 21 AVRIL

ROUGIER FRÈRES
Spécialités Pharmaceutiques

350, RUE LE MOYNE MONTREAL

**SPÉCIALITÉS
PHARMACEUTIQUES**

HEERDT & CHARTON INC.
2031 AVENUE DU COLLÈGE MONTREAL

**Les Hommes
D'AFFAIRES
DE DEMAIN...**

Etudiants d'aujourd'hui, citoyens de demain... et les bons citoyens sont des gens responsables, des gens qui conduisent bien leurs affaires.

Un moyen pratique de développer le civisme consiste à épargner régulièrement. Bien qu'il ne puisse guère épargner, chaque étudiant doit avoir son propre compte de banque; cela crée des habitudes et des relations d'une valeur incalculable pour l'avenir.

Votre compte sera bien accueilli à n'importe quel de nos bureaux.

BANQUE DE MONTREAL
Fondée en 1817

**Remplacons
le pas
de l'oise**

par
le pas alerte
et joyeux de

SLATER
POUR HOMMES ET FEMMES

SLATER'S
FLYING WONDER

The Slater Shoe

dans le domaine des affaires. La chance appartient au plus qualifié. Et dans la musique, il n'y a pas moyen de "bluffer" longtemps. Un musicien peut obtenir un engagement par protection ou grâce à ses relations: il ne le conservera pas s'il n'est qu'à moitié préparé à sa tâche.

Pour les chanteurs, la situation est plus difficile. Naturellement, le chanteur se dirige vers la carrière de soliste. Nul pays ne possède les ensembles vocaux en aussi grand nombre que les orchestres. Même si ces ensembles existent ils n'ont pas les multiples concerts que connaissent les orchestres. Le chanteur ne peut donc espérer gagner sa vie à chanter dans ces chœurs. La carrière de soliste lui reste seule ouverte. En musique, tout soliste doit faire face à une compétition terrible. Les musiciens d'orchestre sont en demande; les chanteurs sont réellement plus nombreux que les besoins ne les souhaieraient. Le chanteur appartient donc à la même catégorie que n'importe quel soliste. Il lui faut viser à être une vedette et se soumettre alors à toutes les exigences terribles de préparation et de talent extraordinaire que cela comporte. S'il ne possède pas "l'étoffe" dont on fait les titans de la musique, et qu'il veuille quand même persister dans sa vocation, il lui faudra se résigner à ne professer son art que comme occupation secondaire. Il devra tirer le meilleur de ses revenus d'un autre métier.

Le compositeur est dans une situation presque aussi déplorable. Qu'il ne s'attende pas à vivre de ses œuvres. Il pourra cependant se tailler des revenus assez considérables s'il consent à aborder la carrière d'orchestrateur ou "d'arrangeur" (quel mot affreux) professionnel.

Il est une carrière qui s'ouvre encore aux musiciens, mais seulement aux meilleurs: c'est celle de l'enseignement. Elle exige évidemment beaucoup plus de connaissances, une formation plus complète que celle de simple instrumentiste d'orchestre. Disons aussi que toute spécialisation de la profession musicale peut s'allier à la carrière de l'enseignement.

En somme, pour résumer la question, disons, qu'en musique comme partout ailleurs, celui qui connaît véritablement son affaire n'aura aucune peine à gagner honorablement sa vie.

On excusera le terre-à-terre de ces considérations. On ne devrait peut-être pas mêler l'art aux problèmes concrets et quotidiens de la vie. Il est bon toutefois que le jeune homme sache bien à quoi s'en tenir sur ce qui l'attend s'il projette d'entrer dans la carrière musicale. C'est dans le seul but de l'éclairer que ces considérations ont été jetées sur le papier.

Jean VALLERAND, Litt.L.,
secrétaire du Conservatoire